

GENOUD Anne-Françoise

Les faiseurs de patrimoine :

Vers une meilleure compréhension
du phénomène de patrimonialisation

Le cas des bisses en Valais

R 218097460

0178-18060

Université de Genève
Faculté de sciences économiques
et sociales
Département de Géographie
Mémoire de licence

Juillet 1997

Bibl. cant. VS-Kantonsbib.



1010293307

TB 10.981

BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE
DU VALAIS



WALLISER
KANTONS-
BIBLIOTHEK

98/6249

*Je remercie toutes les personnes qui
m'ont aidée dans l'élaboration de ce
travail. Notamment Mr. B. Crettaz et
Mr. Ch. Gros pour la partie
théorique, Mr. R. Schwery et Mme.
H. Bétrisey pour les renseignements
sur l'aménagement du territoire et
Mr. A. Dussex pour les bissex.*

Sommaire

<u>Introduction</u>	p.6
Première partie : identité et patrimoine	
<u>1. Cadre de recherche</u>	p.7
1.1. Le paysage	p.8
1.2 Les représentations	p.10
<u>2. Le Disneyland</u>	p.11
2.1 L'invention des Alpes	p.11
2.3 Une conservation urbaine	p.13
2.3.1 Le phénomène d'acculturation	p.14
2.5 Conclusion	p.16
<u>3. Une crise identitaire ?</u>	p.16
3.1 L'identité : mode d'emploi	p.17
3.1.1 Définition	p.17
3.2 La modernité	p.18
3.3 Conclusion	p.19
<u>4. Le phénomène de patrimonialisation</u>	p.19
4.1 Définition	p.19
4.2 Nos questions au passé	p.21
4.3 La mémoire : outil de perception	p.22
4.4 La vie d'un objet de patrimoine	p.23
4.5 Le phénomène de réinterprétation	p.25
4.6 Conclusion	p.26
<u>5. Gestion du patrimoine</u>	p.27
5.1 Le rôle de l'aménagement du territoire	p.27

5.2 L'industrie touristique	p.29
5.2.1 La théorie du voyage	p.30
5.2.2 Un mariage de raison	p.31
5.2.3 Réinterprétation du paysage	p.33
5.3 Conclusion	p.34

Deuxième partie : un objet de patrimoine, le bisse

<u>6. Les bisses</u>	p.38
6.1 Historique et situation générale	p.38
6.2 Structuration du paysage	p.41
6.3 La communauté bisse	p.41
6.3.1 Une logique communautaire	p.44
6.4 La modernisation du bisse	p.46
6.5 Situation touristique du Valais	p.47
6.6 La remise en valeur des bisses	p.48
6.7 Les acteurs de la conservation des bisses	p.50
6.7.1 L'aménagement du territoire	p.50
6.7.2 L'industrie touristique	p.52
6.7.3 Complémentarité patrimoine-agriculture-tourisme	p.53
6.8. Réinterprétation du bisse, élément pour une nouvelle identité?	p.56
6.9 Conclusion	p.57

7. Exemples de bisses

7.1 Carte topographique	p.61
7.2 Le bisse d'Ayent	p.62
7.3 Le bisse de Clavau	p.65

8. Conclusion générale et perspectives

<u>9. Bibliographie</u>	p.74
<u>10. Table des figures</u>	p.78
<u>11. Table des annexes</u>	p.79
<u>12. Annexes</u>	p.80

Résumé

Qu'évoque à nos yeux la notion de patrimoine ? Le passé, des valeurs sûres, nos ancêtres ? Au-delà de ces aspects interviennent les notions complexes telles que la culture ou l'identité. Ces notions méritent une analyse approfondie pour mieux comprendre toutes les articulations de la notion de patrimoine. Ceci nous plonge dans une réflexion sur la civilisation contemporaine et de son rapport avec l'histoire.

Pourquoi connaît-on à l'heure actuelle un phénomène accru de patrimonialisation ? Quels dangers ou quelles craintes nous ramènent à notre passé ? Ces questions trouvent leurs réponses dans le phénomène de globalisation que connaît la société actuelle. Un malaise social entraîne une quête de sécurité et de valeurs.

Je me suis intéressée aux différents acteurs qui interviennent lors de ce processus de patrimonialisation et d'emblématisation. Je me suis principalement penchée sur l'acteur "tourisme" de manière à analyser les causes et les conséquences d'une prise en considération d'éléments patrimoniaux dans une gestion touristique. Quels en sont les avantages et les désavantages pour l'un et pour l'autre.

Le tourisme réinterprète les objets de patrimoine en les chargeant d'un sens nouveau. Ils deviennent "produit".

En ce qui concerne la culture que ces objets de patrimoine véhiculent, le phénomène de réinterprétation participe au principe de redéfinition constante qui caractérise la notion de culture et la notion d'identité qui lui est associée.

Notre identité n'est pas altérée mais l'objet de patrimoine se retrouve investi d'une autre fonction. Il a, à jamais, perdu son rôle premier pour lequel il a été fabriqué : il n'est plus "témoin" du passé.

Cette association avec le tourisme ne lui est bénéfique que par les apports financiers indispensables que cette branche de l'économie lui fournit. C'est pour cette raison que je parle d'un mariage de raison entre le patrimoine et le tourisme.

Le tourisme, quant à lui, a tout à gagner de cette "alliance" avec le patrimoine. Ceci lui permet d'élargir son offre et de se tourner vers un tourisme culturel où l'on prône une gestion extensive douce. Le patrimoine entre parfaitement dans cette nouvelle conception touristique et participe ainsi à sa promotion.

1 Introduction

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le patrimoine sans jamais oser le demander ? Je ne prétends pas pouvoir répondre à toutes les questions sur le patrimoine évidemment, mais l'étude qui va suivre va peut-être vous faire découvrir une des multiples facettes du patrimoine.

L'intérêt que je porte aux valeurs anciennes et à notre patrimoine m'a poussée à étudier le phénomène de patrimonialisation. Phénomène ancien qui connaît à l'heure actuelle un second souffle, cette patrimonialisation tend à se généraliser dans tous les domaines possibles. Ne parle-t-on pas récemment du fabuleux patrimoine génétique !

Un amalgame de sens s'effectue sous le terme de "patrimoine". J'ai l'impression que cette notion devient une notion "fourre-tout", dans laquelle tous les éléments susceptibles d'importance sont regroupés.

Quelles sont donc les raisons de cette course au patrimoine ? Est-ce un problème de société, une quête de valeurs nouvelles ?

Le phénomène de patrimonialisation constitue un processus complexe et abstrait. Il soulève le problème de notre relation au passé en faisant intervenir des notions telles que la culture et l'identité. Celles-ci sont elle-mêmes très complexes. J'aborde ce problème sous un angle sociologique, à travers la géographie humaine, en constatant les effets éventuels dans le paysage.

Ma réflexion a débuté lors de la lecture du livre de B. Crettaz "La beauté du reste". Dans ce livre l'auteur dénonce la lente "Disneylandisation" que subissent les Alpes ; il parle d'un phénomène d'acculturation que subissent les sociétés alpines. Ceci a déclenché en moi une interrogation et j'ai voulu y chercher des réponses.

Ce travail est le fruit de mes recherches. Il ne révèle qu'un aspect du phénomène de patrimonialisation car tout ce qui touche au domaine de la géographie humaine est éminemment subjectif.

Je me suis attachée à étudier certains acteurs de ce phénomène de patrimonialisation. Volontairement je n'ai choisi que les acteurs entrant dans la gestion de ces patrimoines. Ce qui me fait dire que mon analyse est partielle et pourrait faire l'objet d'une plus ample étude au niveau de tous les acteurs en présence.

PREMIERE PARTIE : IDENTITE ET PATRIMOINE

1. Cadre de recherche

L'objet de ma recherche s'inscrit dans la problématique de la géographie humaine comportant un caractère culturel. "La géographie apporte une conception nouvelle des rapports entre la terre et l'homme ; conception suggérée par une connaissance plus synthétique des lois physiques qui régissent notre sphère, et des relations entre les êtres vivants qui la peuplent."¹ On constate des interrelations, en chaque lieu, des éléments physiques et humains. Nombreux sont donc les géographes qui s'intéressent aux rapports entre les sociétés et leurs milieux naturels. L'idée maîtresse qui plane sur tous les progrès de la géographie est celle de l'unité terrestre. La conception de la terre comme un tout où tous les systèmes interfèrent les uns avec les autres. F. Ratzel, dans son ouvrage "Anthropogeographie", analyse les faits de géographie humaine connus se rattachant à un ensemble terrestre, et dont ces faits ne seraient nullement explicables sans le sol. L'anthropogéographie décrit les aires où vivent les hommes, elle cherche à établir les causes géographiques de la répartition des hommes à la surface de la Terre, elle s'attache à définir l'influence de la nature sur les corps et les esprits des hommes (Buttman, 1997, p. 63).² On est au coeur d'une problématique relationnelle. Alexander von Humboldt, au XVIII (1769-1859), avait déjà voulu, au niveau de la botanique, étudier les interactions des plantes avec leur milieu. Il avait suscité, avant la lettre, les premières études écologiques végétales.³ L'idée essentiellement géographique est celle d'un milieu composite, doué d'une puissance capable de grouper et de maintenir ensemble des êtres hétérogènes en cohabitation et en corrélation réciproques.⁴

Entre les sciences naturelles et sociales, il faut constater deux réalités. "Face à la réalité première et naturelle constituée par la réalité matérielle... existe une autre réalité seconde et historique, constituée par ces connaissances elles-mêmes."⁵ La géographie humaine n'est donc plus une simple interrelation entre un monde physique et humain, mais "une représentation du monde et des pratiques humaines, qui prend son sens dans le cadre des idéologies sociales et des problématiques scientifiques."⁶ Les géographes ont abordé leur discipline, à travers l'histoire, de manière évolutive. L'homme poursuit des objectifs et il décide en fonction de ses objectifs, selon ses critères. C'est le point de vue de "l'homme-habitant" qui façonne le monde,

¹Vidal de la Blache, 1995, p. 29

²Claval P. 1995, p. 11

³Raffestin C. cours d'épistémologie, notes personnelles

⁴Vidal de la Blache, 1995, p. 33

⁵Prieto in Bailly A. 1992, p. 35

⁶Bailly A. 1992, p. 35

comme l'explique M. Le Lannou dans ses études de l'organisation de l'espace et des pratiques qui en résultent.⁷

La géographie humaine évoluant, elle s'attache à étudier la dynamique des populations, les structures économiques, urbaines, historiques et culturelles des sociétés. D'un pays à l'autre les orientations diffèrent. Les Allemands sont les premiers à focaliser sur les outillages, les techniques et les paysages. On le constate à travers les travaux de S. Passarge qui utilisait la notion de "Kulturlandschaft" pour l'analyse des paysages. Ces paysages qui portent les marques de l'homme et de sa culture. "Les Américains doivent à Sauer d'avoir souligné l'impact des cultures sur la composante vivante, animale et végétale, des paysages."⁸ Cette idée sera reprise plus tard par des géographes français tels que M. Pinchemel ou M. Sorre. Ce dernier se consacrera à l'étude des "paysages humains".⁹ "Les Français imaginent avec la notion de genre de vie, un outil souple qui leur évite de mettre entre parenthèses tout ce qui se passe entre les hommes et le paysage."¹⁰ L'explication tirée des rapports de l'être avec son milieu est de nature écologique. D'une manière plus large, afin d'éviter de donner une part trop grande au milieu, ce qui est la tradition de la géographie classique, cette explication est de nature logique. Logique, car elle fait intervenir toutes les structures institutionnelles dans l'analyse d'une entité.

Voyons l'importance du milieu et la manière dont l'homme le façonne.

1.1. Le paysage

"L'espace est considéré comme l'objet de la géographie. A ce titre, il doit être entendu comme un complexe multivarié de données d'ordre naturel, d'ordre historique (le "patrimoine", c'est-à-dire les acquis des aménagements antérieurs), d'ordre organique (économie, société, politique) et comme théâtre d'un jeu de forces permanent."¹¹ Il représente nos connaissances et nos pratiques à travers le paysage. Selon le dictionnaire de la géographie de P. George, "le paysage est le résultat de la combinaison dynamique d'éléments physico-chimiques, biologiques, et anthropologiques qui en réagissant les uns sur les autres, en font un ensemble unique et indissociable en perpétuelle évolution." La notion de paysage est un concept qui a évolué avec les connaissances même de la géographie.

Selon Vidal de la Blache, le paysage est : "ce que l'oeil embrasse du regard"¹² Cette définition est essentiellement descriptive, elle suit une démarche inductive qui consiste à décrire et à cartographier le paysage. Peu à peu, on passe de la description à l'explication en prenant appui

⁷Le Lannou M. 1967, p. 177-178

⁸Claval P. 1995, p. 28

⁹Claval P. 1976, p. 99

¹⁰Claval P. 1995, p. 28

¹¹P. George, dictionnaire de la géographie

¹²Cohen S. in Hérodote 1987, p. 38

sur les sciences économiques et sociales. On explique le paysage par des modèles qui s'affinent au fil des connaissances. On suit une approche déductive qui consiste à déduire, à partir de modèles, la réalité observable. Cette évolution se manifeste dans les définitions des géographes contemporains. Pour P. George le paysage est : "une portion d'espace analysé visuellement".¹³ Il met l'accent sur une méthode, une technique du regard qui évolue avec les connaissances contemporaines. On analyse le paysage, on cherche à comprendre comment et pourquoi un milieu est tel qu'il est. On se dirige progressivement vers une problématique à caractère social tenant compte à la fois de la société, de son histoire et de son environnement.

Parmi les paysages, certains se voient accorder une valeur "supplémentaire" : ils sont dits identitaires, porteurs d'identité collective. Ces paysages désignent aux yeux des habitants, mais aussi au regard extérieur, un territoire, donc une société. Ils expriment la spécificité du territoire, sa différence, son unicité. Le paysage est donc ressenti comme une forme adaptée de transcription de l'identité territoriale, et il devient le réceptacle visible par exemple du patrimoine.¹⁴ Mais précisons quelque peu cette notion de paysage identitaire.

Le paysage porte l'empreinte de la société, de sa culture propre et les communautés se reconnaissent comme appartenant à ces paysages. Mais en définissant leur culture, les individus intègrent des éléments extérieurs, venus d'ailleurs, selon un principe de voir/être vu, comme je l'expliquerai au point 2. Ils se conforment à l'image que l'on se fait d'eux et acceptent cette nouvelle image comme étant la leur. Le paysage témoigne de cette diversité qui forme un tout et qui détermine une culture vivante.

Le paysage identitaire s'exprime par quatre caractères principaux : il se résume facilement, il désigne un territoire de manière non équivoque, il est dénommé et enfin les usagers expriment leur attachement à ce paysage. On voit ainsi en quoi le paysage est porteur d'identité, peut-il dès lors être créateur d'identité ? Ceci suppose que le discours sur le paysage "produise de l'identité" auprès de la communauté.¹⁵

Le paysage rend compte d'une interaction entre l'homme et le milieu. L'homme par sa culture, son identité marque le paysage. Il l'imprègne de son mode de vie, de son histoire, de ses idéologies. "Le paysage est investi par des valeurs humaines ; il est à la fois cadre de vie, patrimoine, ressources et marqueur d'identité."¹⁶ Le paysage apparaît comme essentiel dans la problématique du patrimoine. Il est à la fois support d'activités et ressources. C'est le lieu de l'activité humaine, le milieu dans lequel l'homme vit, mais c'est également le lieu où l'homme

¹³Cohen S. in Hérodote 1987, p. 38

¹⁴Sgard 1996, p. 17

¹⁵Sgard 1996, p. 18

¹⁶Berque A. Encyclopédie de géo. 1995, p. 353-354

puise ses ressources. Il extrait les matières premières telles que le pétrole, le charbon, le gaz mais exploite aussi les forêts et les cours d'eau pour augmenter son bien-être. Il modifie ainsi le paysage par ses diverses interventions.

A l'heure actuelle, les enjeux liés au paysage sont multiples. On peut parler de "polysémie du paysage" : enjeu culturel et humain, enjeu économique, enjeu matériel et idéal. Au niveau culturel et humain, toute action sur le paysage, toute réflexion ne saurait en faire abstraction des représentations. Le tourisme est certainement le premier à l'avoir compris. Finalement, le paysage se situe toujours dans une double dimension : une réalité matérielle, résultat de l'action humaine, est une réalité sensible qui relève du domaine des représentations.¹⁷

Le paysage, au même titre que le territoire, est à la fois une réalité naturelle et sociale. Pour cela il ne se laisse pas décomposer.

Mais ces valeurs discernables dans le paysage ne sont-elles qu'une projection de la culture qui les prend en charge ? Répondre par l'affirmatif reviendrait à ignorer le rôle du milieu lui-même. On considère ici le paysage à des échelles différentes. Les marques d'anthropisation telles que les bisces s'analysent à grande échelle, alors que l'intervention du milieu se situe à une échelle plus petite, plus globale. Comment analyser les bisces sans connaître au préalable les conditions topographiques et climatiques exceptionnelles que l'on rencontre en Valais ? La culture n'explique pas tout, le milieu non plus. Il s'agit donc d'une interaction entre l'homme et le milieu.

De plus "le paysage ne reflète jamais fidèlement tous les aspects d'une culture. Ses éléments sont mis en place par des acteurs variés et dont leurs actions n'étaient qu'exceptionnellement coordonnées."¹⁸ On peut donc conclure que les paysages portent l'empreinte des cultures et les influencent en même temps. Les paysages sont également producteur d'identité. Ils entrent ainsi parfaitement dans la géographie humaine. Ils sont témoins et supports d'éléments passés. Un autre élément a également beaucoup d'influence dans la géographie humaine : il s'agit des représentations.

1.2 Les représentations

Une représentation est une fonction qui permet d'évoquer des objets mêmes si ceux-ci ne sont pas directement perceptibles. Dans le cadre de la géographie humaine, la représentation prend une teinte sociale. On considère alors la représentation sociale comme "un système référentiel élaboré collectivement qui permet de comprendre, d'expliquer et de donner un sens au monde."¹⁹ Selon le Larousse la représentation est une "idée que nous nous faisons du monde

¹⁷Gumuchian H. 1996, p. 11 article

¹⁸Claval P. 1995, p. 264

¹⁹Vernex J.C. cours de géographie culturelle, notes personnelles

ou d'un objet donné". Ceci nous amène à considérer le lien entre la représentation et notre idéologie. Pour reprendre un terme philosophique, on constate la "multiplicité des mondes". Chaque société a ses propres représentations élaborées selon leur propre considération du monde. Chacun a sa propre compréhension de son environnement. Les représentations peuvent s'inscrire dans le paysage soit de manière fonctionnelle, soit de manière symbolique. La représentation donne un sens au monde. Elle interprète l'environnement, règle la vie interne du groupe, définit une des bases de l'identité et agit sur la réalité.²⁰ L'ensemble des représentations forme l'idéologie d'une société.

Voyons comment B. Crettaz perçoit et se représente un territoire comme les Alpes.

2. Le Disneyland

"Nous ignorons tout de nous alors que s'appliquait sur nous, de l'extérieur, venu de la ville, le couple ou le mélange de sublimation et de mépris que notre conscience acculturée commençait à reproduire."²¹ Voilà comment B. Crettaz perçoit le phénomène d'utilisation des Alpes, le phénomène d'acculturation comme il le nomme. Essayons de voir plus clairement ces pensées, et de comprendre comment il est arrivé à ces constatations.

2.1 L'invention des Alpes

Tout commence au XVIII^{ème} siècle, dans les salons européens, avec l'invention de la Nature ; cette Nature considérée comme un mythe. La première hypothèse de Crettaz est, que l'invention de la Nature s'est traduite, entre autres, par l'invention des Alpes et par l'invention de la Suisse, sous l'influence des aristocrates, des bourgeois et des citadins venus "d'en-bas" - de la plaine. De cette influence on a une première figure réalisée du mythe par la première invention des Alpes (XVIII^{ème}), et une deuxième réalisation aboutissant à la matérialisation complète du mythe se faisant Pays et Patrie.²² La patrie helvétique que nous connaissons aujourd'hui. La société urbaine en invention de sujet et de liberté, car il s'agit bien d'une invention, cherche à s'étendre, à se reproduire, portant avec elle des modèles qu'elle croit universels. Mais elle cherche aussi, et c'est peut-être la première chose qu'elle est consciente d'entreprendre ; face à son aspect de conquête, de maîtrise du monde; elle cherche à conserver, à préserver, à découvrir cette part intacte du monde qu'elle nomme Nature et qui répond à ce mythe de la nature.

²⁰Vernex J.C. cours de géographie culturelle, notes personnelles

²¹Crettaz B. 1993, p. 22

²²Crettaz B. 1993, p. 57

Mais il se trouve que cette découverte de la Nature est aussi conquête de celle-ci. La marche devient le signe du conquérant de la Nature. Ceci nous est très clairement illustré par l'ascension du Mont-Blanc effectué par Horace Bénédict de Saussure en 1788. "L'attrait de la montagne est une affirmation de modernité."²³ Au XVIIIème siècle la perception de la nature change. Cette ascension se fait dans un esprit de conquête où la nature se trouve manipulée, décortiquée et décomposée. On ne "prend" dans la nature que ce qui nous intéresse, à savoir le paysage, en oubliant tout l'environnement humain, social... qui devrait aller de pair avec la beauté du site. Il en découle une progressive décomposition de la Nature.²⁴ La découverte de la montagne devient une véritable machinerie où il ne subsiste que des "restes", où la nature se retrouve manipulée. Toutefois, pour satisfaire la visée initiale, il faudra accommoder ces restes pour reconstituer, ne fût-ce que symboliquement la totalité Nature.

Les montagnards, de leur côté, se sentent vus, regardés... et intrigués par ce que l'on voit d'eux. Ils entrent dans un processus de modernité et par là ils deviennent sujets. Cette subjectivité des montagnards se fait par la modernité, par ce phénomène de mondialisation. Il se produit alors un phénomène de perte d'identité où les gens laissent tomber leur patrimoine pour bricoler leurs restes. Ce bricolage se fait en fonction d'une relation voir/être vu. La montagne, à un moment donné, a voulu être moderne. Il y a donc également un processus endogène où la montagne a décidé de bricoler son passé, il ne faut pas le négliger.

Les montagnards sont ainsi sensibilisés par ce qui est valorisé et sont préparés, eux-mêmes, à montrer ce qui est demandé à être vu, ce qui est demandé par la classe bourgeoise venue d'en bas. Ils ne répondent pas directement pour plaire aux touristes, mais parce que ce regard correspond à une identité nouvelle que les montagnards sont dès lors prêts à endosser puisque leur ancienne identité au sein de la communauté traditionnelle s'effrite, sous le poids de la nouvelle identité amenée d'en bas, et qu'elle ne leur permet plus d'exister dans ce nouveau regard.²⁵

Les montagnards, comme la Nature, ne sont plus que bricolage au sein des Alpes qui ne sont plus que le terrain de jeu de l'Europe. Ce terrain de jeu Crettaz l'appellera le "Disneyland alpin". Disneyland, car ce territoire n'est plus qu'un assemblage d'éléments décousus, remodelés pour obtenir un sens nouveau. La notion de bricolage doit être expliquée.

B. Crettaz reprend la définition de l'anthropologue C. Levi-Strauss qui définissait le bricolage comme étant "une opération pratique et cognitive dont le trajet est le suivant : instituer du sens et de l'intelligible avec des éléments disparates qui sont des restes culturels."²⁶ Ce bricolage est accompli avec des moyens endogènes et exogènes, c'est-à-dire des moyens venant de la société elle-même, et d'autres éléments importés, venant d'en bas. Les éléments venant du dedans sont

²³Joutard Ph. 1986, p. 197

²⁴Crettaz B. 1993, p. 58

²⁵Crettaz B. 1993, p. 93

²⁶Crettaz B. 1993, p. 102

choisis au dedans par les indigènes eux-mêmes, en relation directe avec les éléments venant du dehors. On a donc un mélange d'éléments, un véritable métissage. B. Crettaz prendra comme exemple de bricolage "le village suisse" construit à Genève en 1896 à l'occasion de l'Exposition nationale. On y a construit de toute pièce un village typique, propre en ordre, qui n'existait nulle part ailleurs, mais qui donna dès lors une image des Alpes que l'on rencontre aujourd'hui encore. Ce village a représenté le passage d'une société traditionnelle à une société en invention d'elle-même. Du passage du bricolage au mythe, il n'y a qu'un pas. Ce pas, les sociétés européennes l'ont franchi. Les restes, désormais "libres" de leur signification d'origine, car sortis de leur contexte, pourront prendre toutes sortes de significations nouvelles au gré des bricolages de sens.

Ceci sera le cas des bisces qui perdent leur sens premier pour satisfaire la branche touristique ; celle-ci bricole un nouveau sens pour l'objet de patrimoine.

La représentation que l'on se fait de territoires comme les Alpes est basée sur des mythes vieux de quatre cents ans. Ceux-ci répondent à une idéologie et ont permis l'invention de la montagne.

Ces images persistent et s'inscrivent dans l'histoire. Ces mythes ont fait l'histoire de l'Europe et cette histoire est elle-même créatrice d'autres mythes. Les représentations touristiques, par exemple, manipulent la réalité. Elles inventent une nature et une culture. Le lieu réel n'est plus qu'un support d'activités touristiques, une mise en scène. Ces mythes ont permis à l'Europe de se faire une idée bien précise de nos Alpes. Elle veut conserver ce paradis de la nature, mais en fait un véritable "terrain de jeu". Elle essaye de conserver ce qui lui apparaît comme représentatif de cette époque de l'Age d'or et impose une certaine conservation qui se calque sur le modèle urbain et selon la façon dont elle perçoit le patrimoine. Ceci n'a donc plus rien à voir avec l'esprit de l'époque.

2.3 Une conservation urbaine

Dans l'action de destruction et de conservation, on ne détruit et l'on ne conserve pas n'importe quoi. La montagne délaisse, détruit et conserve selon un processus général d'urbanisation qui a ses critères, ses normes et ses modèles venus d'en bas. Le citadin regarde avec ses attentes et ses préoccupations de citadin, et l'indigène se sait être vu. L'indigène va donc répondre aux attentes qui viennent d'en bas, rendant peu à peu, et en partie conforme sa montagne à ce que requiert le monde citadin.²⁷ C'est ce qu'appelle B. Crettaz un phénomène d'acculturation.

²⁷Crettaz B. 1993, p. 141

2.3.1. Le phénomène d'acculturation

Ce terme d'acculturation est utilisé pour désigner les modifications culturelles constatées dans les régions alpines par B. Crettaz. Il dénonce cette utilisation de notre passé pour en faire de la promotion touristique. Il déplore cette diffusion de culture urbaine à travers une culture traditionnelle qui tend à disparaître. On constate un effet d'homogénéisation de la culture qui touche toutes les régions du globe, même les plus reculées. Afin de mieux comprendre le terme d'acculturation, définissons la notion de culture.

La culture, selon P. Claval, est "l'ensemble de ce qui est transmis aux hommes et de ce qu'ils inventent."²⁸ Cette culture est d'une part transmise par l'éducation, et d'autre part inventée ou bâtie par notre expérience et nos réflexions. La culture peut donc être considérée comme "l'ensemble des représentations sur lesquelles repose la transmission des sensibilités, des idées et des normes d'une génération à l'autre."²⁹ La culture se compose de deux éléments; l'ensemble des connaissances acquises et l'ensemble de ce qui est inventé, de ce qui est créé. La culture apparaît donc comme quelque chose de vivant, de dynamique. "Elle n'est pas qu'un héritage. Elle comprend des éléments nouveaux : elle est le fruit d'une activité incessante."³⁰

Les expériences du présent et du passé forment la culture et la façonnent sans cesse.

La culture peut se caractériser de trois façons : elle est universelle en tant qu'acquisition mais s'avère unique au niveau strictement local ou régional, elle est stable mais également dynamique par ces changements continus et constants, et finalement elle apparaît déterminante dans le cours d'une vie mais rarement de manière consciente.³¹ La culture est formée de strates successives, de tensions internes. Elle comporte des valeurs auxquelles un groupe est attaché, même inconsciemment. Elle induit des savoirs et des savoir-faire. En somme elle est le tissu qui lie ensemble un groupe. Cette notion renvoie évidemment à un espace.³²

La culture peut être matérialisée dans le paysage. "Le paysage est matrice de la culture dans le sens qu'il contribue au transfert de savoirs, de croyances, d'attitudes sociales d'une génération à l'autre. Mais il est également porteur de l'empreinte des cultures qui l'ont façonné."³³ Il apparaît donc à la fois comme "médiateur" dans la transmission des valeurs, et comme "témoin" des oeuvres humaines inscrites à la surface de la terre. La notion de paysage prend une grande importance dans cette problématique. Elle rend visible, elle traduit des notions telles que la culture ou l'identité, qui sont abstraites et difficilement analysables en tant que telles.

²⁸Claval P. 1992, p. 7 article

²⁹Claval P. 1992, p. 12 article

³⁰Claval P. 1992, p. 13 article

³¹Herskovits M.J. 1972, p. 7

³²Rambaud 1983 in Pelligrino P. p. 22

³³Claval P. 1992, p. 14 article

L'élément essentiel qui ressort de ces définitions est ce processus dynamique de la culture. La culture n'est pas quelque chose de mort, elle est très vivante et inventive. Revenons au problème de l'acculturation.

Crettaz, par ces propos polémiques, veut nous rendre attentifs aux dangers de l'homogénéisation de la culture. Il utilise pour se faire le terme l'acculturation. Essayons maintenant de définir ce terme.

Ce terme nous vient des anglais qui le définissent comme "to adopt a different culture" ou "the process, or result of assimilating, through continuous contact features (customs, beliefs...) of another culture"³⁴. Avec ce concept, on entre dans la dynamique des représentations sociales car ce processus est en progression constante. Fortes nous donne une première définition de l'acculturation. "Le *contact culture* (terme préféré par les Anglais au terme américain d'acculturation, mais recouvrant à peu près le même domaine de faits) ne doit pas être regardé comme le transfert d'éléments d'une culture à l'autre mais comme un processus continu d'interactions entre groupes culturellement différents".³⁵ Ce processus est en évolution constante : il suit une dynamique de la société. M.J. Herskovits a également étudié ce phénomène d'acculturation. Il nous en donne une définition. "Aucune culture vivante n'est statique. Ni le petit nombre d'individus, ni l'isolement, ni la simplicité de l'équipement technologique ne provoquent la stagnation complète dans la vie d'un peuple (...) Pourtant l'observateur trouvera, même dans une société où existe le plus grand degré de conservatisme, qu'au bout d'un certain temps des changements se sont manifestés. Ils peuvent être minimes mais ils n'en existent pas moins".³⁶

En allant plus loin dans la réflexion, on se rend compte que ces changements valent pour les deux cultures en contact. Selon le "Memorandum" de R. Redfield, R. Linton et M.J. Herskovits de 1936, l'acculturation est "l'ensemble des changements qui se produisent dans les modèles culturels originaux, lorsque des groupes d'individus de cultures différentes entrent en contact direct et continu". Cette définition nous montre qu'il y a des emprunts, des échanges et des réinterprétations entre les deux cultures et qu'aucune ne s'impose complètement à l'autre, bien que de toute évidence, les conditions historiques créant toujours une situation objective d'inégalité, l'apport des uns et des autres soit inégal.³⁷

De ces explications, on peut tirer une définition qui fait la synthèse de cet événement : "L'acculturation comprend les phénomènes qui résultent du contact constant et continu entre

³⁴Chambers english dictionary

³⁵Fortes P. in Bastide R. 1971, p. 45

³⁶Herskovits M.J. 1972, p. 170

³⁷Dictionnaire de sociologie

des groupes d'individus de cultures différentes, avec des changements subséquents dans les types culturels originaux de l'un ou des deux groupes".³⁸ Mais bien plus qu'un simple contact entre cultures, il y a un phénomène d'extirpation d'éléments de base (objet du patrimoine) d'une culture pour être remplacé dans une autre culture (objet d'un produit touristique) selon un processus de transculturation. Avec cette problématique sur le patrimoine, il ne s'agit pas uniquement du "choc" entre deux cultures, mais plus encore d'une interprétation d'objets à travers le temps. C'est pour cette raison que je préfère parler d'un phénomène de réinterprétation plutôt que d'un phénomène d'acculturation en parlant du patrimoine. L'acculturation pour moi est un phénomène qui a lieu, par exemple, lors de la colonisation. Les deux cultures en présence sont modifiées mais l'une prédomine sur l'autre.

2.4 Conclusion

On constate donc une certaine représentation des régions alpines. Ceci évoque une image que se font les Européens en parlant des Alpes. Je parle des Alpes pour reprendre le sujet évoqué par B. Crettaz, mais ce phénomène peut se retrouver partout ailleurs. Par ce processus, on biaise la réalité et on l'interprète. Le paysage est le lieu de la culture et de l'identité. Par ces représentations, on modifie le paysage, la société. On attribue de nouvelles valeurs ou on remet au goût du jour d'anciennes significations. On peut se demander comment l'identité subit ce phénomène de réinterprétation.

Tout ceci m'amène à ma question de départ. Je me demande si les sociétés ne sont pas manipulées au gré des volontés extérieures suivant le principe de mondialisation et de globalisation.

3. Vers une crise identitaire ?

Il faut savoir si cette altération du patrimoine engendre une altération de l'identité de la société révélée à travers les objets de patrimoine. Et si cette modification de l'identité n'aboutit pas à une perte d'identité ?

Ma question de départ peut se formuler ainsi :

B. Crettaz dénonce le phénomène d'acculturation que subissent les régions alpines. Selon ce principe d'acculturation, peut-on encore trouver notre identité propre. Comment être soi-même face à ce métissage d'influences ?

³⁸Herskovits M.J. 1972, p. 216

Commençons par définir la notion d'identité.

3.1 L'identité : mode d'emploi

3.1.1. Définition

Ce terme est très difficile à définir. On peut le comprendre comme notre identité personnelle "je suis je", ou comme une identité impersonnelle "je suis un autre". Derrière le concept d'identité apparaît celui d'altérité, d'extérieur. "Toute question de l'identité est celle de la relation du même avec l'autre".³⁹

Hume nous apprend que cette identité se rapporte invariablement dans le temps. "Ce principe d'individuation n'est que l'invariabilité et la persistance de tout objet au cours d'une variation supposée du temps."⁴⁰ L'individu persiste à travers le temps, un et indivisible. L'identité fait également intervenir la notion d'appartenance à un groupe. On est soi-même, individuel, tout en ayant conscience de faire partie d'un groupe social ayant une identité propre, quelle soit lignagère, ethnique ou religieuse. Ce qui nous intéresse ici est cette notion d'appartenance à un groupe.

Le concept d'identité fait intervenir un processus dynamique car elle est fortement soumise au changement. Chaque fois que l'identité d'un individu ou d'une société se trouve ébranlée par un événement, l'individu ou la société reformule une identité (une image de soi et de l'environnement). Elle se crée et se recrée au cours de diverses épreuves. "Aucune identité n'est jamais donnée, aucune identité n'est jamais acquise".⁴¹ Selon le sociologue J.P. Bady "une identité se construit par des processus psychologiques" qui évoluent en fonction des événements, et cette identité se crée également "par contact avec l'environnement". Elle marque cet environnement mais est influencée par lui. Un milieu rude "contraindra" les gens à se battre contre les éléments. Ils se battront en modifiant le paysage, le milieu de façon à pouvoir y vivre. L'exemple des bisces traduit bien cette idée.

"L'espace est bien entendu facteur d'unification et donc d'identité, mais il est également facteur de dispersion et d'altération".⁴² On retrouve dans l'espace cette double articulation de la notion d'identité.

L'identité est inscrite partout ; dans les paysages, dans la société et dans le caractère de l'homme. Mais on l'a dit, c'est un élément essentiellement dynamique. Elle a donc besoin de

³⁹Ledrut R. 1983 in Pellegrino P. p. 83

⁴⁰Hume, Traité de la nature humaine in Matthey F.L. Cours de philosophie, pas édité

⁴¹Ledrut R. 1983 in Pellegrino P. p. 85

⁴²Ledrut R. 1983 in Pellegrino P. p. 86

changements, de modifications pour se renouveler et se redéfinir. On admet donc que l'identité évolue. Elle suit la même évolution que la culture qui se crée en permanence. Mais qu'est-ce qui est le moteur de cette évolution et pourquoi se redéfinit-elle sans cesse ?

3.2 La modernité

Les causes de cet aspect dynamique de l'identité sont à chercher dans l'évolution de la société. Plus proche de nous, le phénomène de patrimonialisation trouve son fondement dans la modernité. Celle-ci pousse l'identité à se fabriquer. La société actuelle, pour remédier à son insécurité devant le présent et face à l'avenir, cherche de nouvelles valeurs et des repères qui pourront la situer et l'ancrer dans le monde actuel.

Une recherche identitaire nous renvoie irréversiblement au passé car celui-ci renferme nos racines, nos origines. Nous interrogeons nos ancêtres de manière à ce qu'ils nous rappellent d'où nous venons et qui nous sommes.

Nous effectuons ce retour en arrière par besoin de sécurité. Nous fuyons le monde contemporain pour nous réfugier dans un passé rassurant. Face à un monde en déséquilibre l'individu perd peu à peu son identité. Il tentera de rechercher des valeurs qui ont fait "leurs preuves" dans le passé.

L'uniformisation du monde, la globalisation et l'anonymat de nos sociétés contemporaines poussent les gens à rechercher au plus profond d'eux-mêmes leur identité. La culture américaine, par exemple, envahit le monde, que ce soit pour les plus riches ou les plus pauvres. On a dans un premier temps, un phénomène d'acceptation où l'on veut être comme les autres, semblable à son voisin. Mais face à l'anonymat que ce processus engendre, l'individu veut également pouvoir s'identifier comme être à part entière. Un phénomène d'individualisation suit le schéma d'uniformisation et un besoin d'identité s'affirme.⁴³ Cette quête personnelle révèle un besoin de sécurité face à un malaise social grandissant. Ce malaise peut provenir de problèmes économiques, politiques ou ethniques. Il réunit souvent les trois éléments à la fois.

L'individu recherche donc cette identité, cette authenticité venue de ~~ses~~ ^{ses} origines. Une authenticité qui ne peut être contestée, qui est véridique et exacte. Ici nous devons faire face à une autre ambiguïté : comment et sur quoi se base-t-on pour affirmer qu'une chose est authentique et qu'une autre ne l'est pas ? Quels critères, quelles normes utilise-t-on si ce n'est ceux que la société a choisis à un moment donné. Cette authenticité apporte une valeur à un objet, une signification, soit pour l'individu, soit pour la société entière. Ce sont ces valeurs que l'individu était venu chercher en interrogeant le passé. Mais ces valeurs ne sauraient prétendre à

⁴³Vernex J.C., cours de géographie culturelle, notes personnelles

une validité absolue car elles sont inéluctablement ancrées dans l'historicité.⁴⁴ Elles évoluent avec l'histoire selon une dynamique de la société. Ces valeurs s'adaptent au changement, se redéfinissent. Elles engendrent donc une recreation de l'identité.

3.3 Conclusion

L'identité est une notion très dynamique et évolutive. La peur de l'avenir et l'impuissance face au présent entraînent une quête d'identité, de valeurs. La modernité et l'anonymat que provoque la globalisation, poussent l'individu à rechercher au plus profond de lui-même ses origines afin de pouvoir émerger de l'anonymat.

Le phénomène de patrimonialisation que l'on connaît à l'heure actuelle établit des liens entre le passé et le présent. Ce même processus serait-il en mesure de nous apprendre quelque chose du passé ?

Ceci m'amène ainsi à ma première hypothèse.

Hypothèse 1 : Notre relation au passé, à travers les objets de patrimoine, s'inscrit dans une continuité temporelle.

4. Le phénomène de patrimonialisation

4.1 Définition

Depuis peu, nous attachons une grande importance aux objets du patrimoine.

La réflexion sur notre rapport au passé nous permet de nous interroger sur cet engouement pour la conservation et la sauvegarde du patrimoine. Comme le dit A. Bourdin : "Si nous ne prenons pas garde, nous ne saurons bientôt plus rien du passé de nos ancêtres. Conserver le patrimoine, c'est faire vivre la mémoire collective".⁴⁵

Cette notion nous vient du latin "Pater" et signifie "qui vient du père". Le patrimoine, c'est d'abord ce que l'on a hérité de ses ancêtres, tant en ce qui concerne les oeuvres du passé que le type d'interdépendance qui s'est progressivement institué entre l'homme et la nature.⁴⁶

La notion de patrimoine peut se concevoir à plusieurs échelles. Si elle intervient au niveau de l'individu, elle est considérée comme un acquis dans un processus de transmission. C'est le cas d'un héritage paternel pour lequel on ressent un sentiment d'appartenance, un attachement. Le

⁴⁴Riegl, A. 1984, p. 24

⁴⁵Bourdin A. 1984, p. 38

⁴⁶Lefeuvre J.C. in jeudy, 1990, p. 44

patrimoine devient une valeur à priori pour l'individu. Si cette notion intervient au niveau de la société, le patrimoine devient une affaire communautaire et une invention. Une affaire communautaire qui concerne toute la société. Il peut s'agir de monuments historiques, de paysages, d'institutions ou de tout autre bien commun.⁴⁷ Il est considéré comme une invention car il fonde une illusion fondamentale et nécessaire à la reproduction des sociétés. Invention par sélection de nos traditions. Invention selon laquelle notre société se transforme progressivement, sous l'influence de la société urbaine, pour n'être plus qu'une culture de restes. On aboutit à un "n'importe quoi culturel". Ce n'importe quoi culturel, emprunté à B. Crettaz, nous révèle que les territoires alpins ne sont plus qu'un vaste terrain de jeu pour les sociétés urbaines.

Il ne faut cependant guère négliger la valeur sociale du patrimoine. Celui-ci renvoie plus qu'à un simple héritage, il renvoie à l'origine du bien, à ces ancêtres, à une culture, à une identité. Cette valeur permet à l'individu de s'identifier à un territoire, d'appartenir à un Pays, de trouver sa Patrie. Ces oeuvres du passé, prises comme valeur sociale, sont des traces. Elles sont les témoins d'époques de l'histoire. Elles participent à la mémoire collective de la société. Il est difficile de définir une notion qui recoupe beaucoup d'éléments et que l'on aurait tendance à décliner au pluriel. Il n'y a pas un mais des patrimoines. On peut parler du patrimoine architectural, archéologique, naturel, culturel, rural, ethnologique.... et même génétique.

Je m'attacherai à examiner essentiellement un patrimoine historique, plus large encore que le patrimoine ethnologique qui est considéré comme "l'ensemble des savoirs, pratiques, productions matérielles et symboliques (...) non seulement des minorités ou des groupes sociaux marginaux, mais bien de l'ensemble des catégories sociales."⁴⁸ Le patrimoine historique ajoute une dimension temporelle. Je considère le patrimoine comme étant toutes ces choses qui nous rappellent qui nous sommes et d'où nous venons. Il nous ouvre ainsi la possibilité de nous interroger sur nous-mêmes. Le sentiment du patrimoine est le sentiment de ressources auxquelles on peut avoir accès parce qu'on est de ce pays. Cette ressource sera utile un jour si l'on aura besoin de la confirmation de notre identité.⁴⁹

Aujourd'hui, on se retrouve au carrefour de deux processus essentiels dans toute société, la production de sécurité et celle de la valeur.⁵⁰ Ces deux processus justifient ce besoin de conservation. La production de sécurité émane d'une protestation contre une évolution économique et technique qui impose sa loi à tous même au pouvoir politique. On tente, par la conservation du patrimoine, de conjurer la perte de l'histoire qui se dilue dans le système capitaliste mondial. Il s'agit en somme d'un véritable "travail de deuil" à l'égard d'un monde qui

⁴⁷Jeudy H.P. 1990. p. 1

⁴⁸Saez J.P. 1995, p. 201

⁴⁹Bourdin A. 1984, p. 39

⁵⁰Bourdin A. 1984, p. 18

disparaît irréversiblement.⁵¹ L'individu tente, en s'appuyant sur ces valeurs, de retrouver son identité afin d'émerger de l'anonymat. En conservant le passé et en s'appuyant sur ses valeurs, l'individu renforce son sentiment d'appartenance à un groupe. Mais par ce processus de patrimonialisation, l'individu retrouve-t-il son identité ? Comment s'effectue ce processus, et comment interrogeons-nous le passé ?

4.2 Nos questions au passé

Un travail sur les objets de patrimoine suppose une interrogation sur la temporalité. On constate une ambiguïté entre le passé et le présent. Bergson nous parle du passé en nous disant que "notre présent tombe dans le passé lorsque nous cessons de lui attribuer un intérêt actuel."⁵² Le présent devient passé lorsqu'il n'a plus d'utilité, d'intérêt. Il apparaît comme mort, désuet. Cependant, à travers le patrimoine, nous nous efforçons de rappeler ce passé.

Un problème intervient lors de notre interrogation de la temporalité. Faire un retour en arrière c'est interroger le passé. Mais notre interrogation est formulée dans le présent avec notre conception actuelle et nos points de vue en relation avec ce que nous vivons dans le présent. Les problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui nous poussent à questionner le passé. Nous voudrions interroger le passé avec des critères qui sont actuels et qui n'ont plus rien à voir avec le passé. Une telle question n'est dès lors plus tournée vers le passé mais plutôt vers le présent. En voulant interroger le passé, c'est une analyse du présent que l'on fait.

Dès lors "notre regard sur le passé est un regard du présent."⁵³ Nos interrogations seront toujours influencées par notre subjectivité. Il est donc impossible d'interroger le passé avec objectivité. On impose au passé, selon nos questions, nos critères de choix, notre vision du passé. Cette vision est biaisée par les représentations que l'on se fait du passé. En cherchant des réponses on construit un passé qui n'est pas Notre passé. On puise dans le passé uniquement les éléments qui nous seront utiles dans le présent ou que nous considérons comme importants. Notre société élabore un système de représentations qui lui est propre. Nous n'avons dès lors plus qu'une vision partielle de la réalité. Une réalité fondée sur l'idéologie de la société. Mais qu'est-ce qu'une idéologie ?

"L'idéologie est considérée comme un système de représentations qui se distingue de la science en ce que la fonction pratico-sociale l'emporte en elle sur la fonction théorique (ou fonction de connaissance)."⁵⁴ L'expérience l'emporte sur la connaissance. Chaque société a sa vision du

⁵¹Guillaume M. 1980, p. 12

⁵²Bergson, La perception du changement in Matthey F.L. Cours de philosophie, pas édité

⁵³Bloch M. 1988, préface

⁵⁴Althusser L. "Pour Marx" Dictionnaire de sociologie

monde qui lui est propre, et qui sera telle qu'elle la perçoit à un moment donné de l'histoire. Cette notion sera appelée à se modifier à travers les époques. L'idéologie répond aux aspirations d'une société.

L'idéologie a un rôle fondamental à jouer dans notre compréhension du passé. Elle impose sa rigueur et sa logique propres au sein d'une société donnée. Selon F. Châtelet, l'idéologie est réifiante : elle vise en effet "à faire durer l'état de choses donné", elle est donc antihistorique par définition.⁵⁵ Antihistorique car elle ne nous révèle pas le vrai visage du passé. Il est très difficile de sortir de cette idéologie; il est donc impossible de connaître objectivement notre passé. Il faut l'admettre !

A l'image du passé, la notion de tradition est loin d'être une "vérité", qui s'impose aux hommes d'aujourd'hui. Pour G. Lenclud, "la tradition est d'abord un "point de vue", une interprétation que les gens développent sur ce qui les a précédés".⁵⁶ On sélectionne les éléments du passé, on les inscrit dans un ordre différent et on leur confère un sens pour le présent. "Pour analyser, il ne faut pas partir du passé vers le présent comme la démarche historique nous y invite, mais au contraire remonter du présent vers le passé et suivre ainsi le chemin par lequel les hommes ont constitué le passé".⁵⁷ Il est beaucoup plus important de comprendre logiquement les événements.

Pour nous référer au passé nous employons la mémoire. Mais comment la définir et surtout comment l'utilise-t-on ?

4.3 La mémoire : outil de perception

La mémoire est la faculté de conserver les idées antérieurement acquises.⁵⁸ On peut considérer la mémoire soit à l'échelle individuelle, soit à l'échelle de la société. L'individu se souviendra d'éléments qui l'ont personnellement affecté : un mariage, une naissance, son enfance. Au niveau social, la mémoire sera collective. Elle relatera une guerre, un gouvernement, en créant par exemple un monument aux morts pour évoquer la deuxième guerre mondiale, une nouvelle institution pour évoquer un certain gouvernement.

Notre mémoire fonctionne par un processus de tri ; elle ne peut tout garder. La mémoire effectue une sélection selon des critères touchant l'individu ; ce qu'il a aimé, ce qu'il a détesté, ce qui l'a choqué... La mémoire ne se souviendra que des événements qui ont touché l'individu, ou la société, de très près. La mémoire fonctionne selon le principe de "l'oubli normal".⁵⁹ Plutôt qu'une perte, l'oubli normal constitue un bon débarras. Sans lui, il nous serait impossible

⁵⁵Lefebvre H. et Châtelet F. "Idéologie et vérité" Dictionnaire de sociologie

⁵⁶Saez J.P, 1995, p. 202

⁵⁷Saez J.P, 1995, p. 202

⁵⁸dictionnaire Larousse

⁵⁹Bergson, in Matthey F.L cours de philosophie, non publié

d'évoquer les souvenirs utiles, de fixer notre attention sur un problème actuel, encombrés que nous serions par la masse du passé. Le patrimoine, à l'image de la mémoire, ne doit pas être encombré de la masse du passé. Sans quoi il empêchera tout dynamisme dans le présent.

En construisant le passé l'homme utilise ce rapport au temps que l'on nomme la mémoire. Je parle de "construction" du passé, car il s'agit bien de cela. On ne peut jamais conserver le passé tel quel. Il n'y a pas une société présente d'un côté, déjà toute constituée, et un passé d'un autre côté, lui aussi déjà tout constitué. Il s'agit plutôt d'un tri, d'une réinterprétation constante du passé pour le présent. "La société présente est ce qui, à chaque moment se construit au présent en réinterprétant son passé".⁶⁰ La mémoire est donc bien le passé, mais le passé incorporé dans le présent et le structurant de part en part. La mémoire apparaît comme un processus différentiel de valorisation et d'effacement, de souvenir et d'oubli.⁶¹ Le passé est choisi à partir de là. On donne un sens aux faits immuables du passé à travers le projet du présent. Il s'agit tout simplement d'un choix historique selon un processus de réinterprétation. On aboutit à un changement de sens. Cet patrimonialisation est donc emprunte de subjectivité.

Vouloir sauvegarder le patrimoine pour faire vivre la mémoire est une chose, mais comment s'effectue cette sauvegarde. Il semblerait à première vue qu'elle exprime une continuité temporelle. Or en analysant le terme sauvegarder, qui signifie "garder sauf, de sain et sauf", c'est à dire de "pouvant-encore-vivre-après-avoir-failli-mourir"⁶², on constate que l'objet du passé a été abandonné mais qu'il a été tiré de l'oubli pour pouvoir revivre à nouveau. L'objet du patrimoine meurt et revit selon un cycle bien précis, comme nous l'explique K. Pomian.

4.4 La vie d'un objet de patrimoine

Un objet aussi longtemps qu'il est actif produit ; il est une chose. Lorsqu'il cesse de produire, il devient un déchet, qui n'a aucune fonction à cause de sa destruction ou de son usure, ou parce qu'il est devenu obsolète. Ce n'est qu'après avoir été tiré de l'oubli qu'il cesse d'être déchet, car il acquiert une nouvelle fonction. Mais cette fonction est complètement différente de la fonction première. Chaque objet "meurt" lorsqu'on le met au grenier ou à la décharge. Il pourra revivre des années, voire des siècles après avoir été négligé. En renaissant on ne considérera cet objet, non plus comme un objet utilitaire, mais comme un objet de valeur, représentant une époque ou un style de vie par exemple. Les premières voitures à vapeur ont été dépassées par la modernité, les progrès techniques, mais aujourd'hui on les collectionne à prix d'or. Elles sont les témoins d'une époque et représentent le génie d'invention de l'homme. L'objet sert la mémoire collective. Il devient support de significations dont l'investissent ses conservateurs. Il

⁶⁰Bady J.P. 1994, p. 28

⁶¹Guillaume M. 1980, p. 67

⁶²Micoud in Bady J.P. 1994, p. 31

adopte une fonction signifiante et devient sémiophore,⁶³ c'est à dire qu'il devient un signal, un témoin du passé, d'une époque, d'un lieu... Analysons plus en détail cette modification de sens.

Toute chose, tout objet est composé d'un recto et d'un verso. A la manière d'une feuille de papier qui se compose de deux faces. C'est ce que nous enseigne la sémiologie, qui est la science des signes.⁶⁴ Un signe est une entité bifaciale, composé d'un signal (matériel) et d'un sens (social).⁶⁵ On retrouve dans toute chose un sens, donné à chaque objet, selon le mode de société qui l'englobe. Un objet ou une coutume donnés aura, dans une certaine société, un sens alors que dans une autre société il revêtira une tout autre signification. L'exemple de la mort peut nous montrer les diverses appréhensions de ce moment de la vie par les sociétés. En Anniviers, par exemple, le repas d'enterrement était préparé à l'avance par celui que l'on enterre. On consomme ce jour-là ce qu'il a lui-même "laissé" à savoir le fromage et le vin.⁶⁶ Chaque fête, chaque événement est interprété de diverses manières par les sociétés.

A la manière d'un code dont le signifiant matériel, le support, l'objet et dont le signifié social, c'est-à-dire le sens donné à l'objet, sont conventionnels et admis par contrat, imposé par l'usage ou défini par une loi.⁶⁷

Le patrimoine peut être considéré de deux manières. Il peut avoir une valeur d'usage. L'objet est alors pris pour lui-même et conserve toujours une valeur utilitaire. Mais l'objet peut acquérir une valeur d'échange, il perd alors sa fonction première pour devenir soit symbole d'une époque et s'achète à prix d'or, soit réutilisé selon les goûts de moment. Je reprendrai ces notions lorsque je traiterai les bisces. Dans le deuxième cas il y a perte de sens pour devenir un "reste bricolé".

Dans chaque chose on retrouve une certaine "violence symbolique", c'est-à-dire une signification particulière pour chaque élément. Violence car elle impose cette signification et crée des codes, des systèmes régissant à la fois signes, normes et valeurs. C'est un processus d'encodage, où chaque élément a une valeur bien définie, qui se développe et évolue avec la société considérée. Une sorte de paradoxe du patrimoine s'affirme car un objet ne commence à exister qu'en mourant.⁶⁸ On veut dire par là qu'il change de sens en mourant.

Par ce nouveau sens, l'objet est réinterprété par la société selon des critères qui lui sont propres. Comment s'explique ce phénomène de réinterprétation ?

⁶³Pomian K in Jeudy 1990, p. 177-179

⁶⁴de Saussure F. in Hussy 1990, p. 17

⁶⁵Hussy Ch. 1990, p. 49

⁶⁶Preiswerk Y. 1983, p. 79

⁶⁷Hussy Ch. 1990, p. 49

⁶⁸Bourdieu A. 1984, p. 40

4.5 Le phénomène de réinterprétation

Le processus de réinterprétation se définit comme étant "un processus par lequel d'anciennes significations sont attribuées à des éléments nouveaux ou par lequel de nouvelles valeurs changent la signification culturelle des formes anciennes".⁶⁹ Il constitue le processus interne de la transculturation. On réinterprète des éléments préexistants en fonction des réorientations culturelles nouvelles. Comme je le montrerai plus loin dans mon analyse, c'est le cas des bisse en Valais. La réinterprétation d'objets du patrimoine suppose un changement de fonctionnalité de l'objet ancien. Ce changement de fonction impose un changement de sens. Cette modification de sens devrait nous rendre attentif à la "perte" que ce phénomène impose à la société. Par cette réinterprétation, on perd de vue le sens premier de l'objet. On dénature l'objet de patrimoine. Le risque est d'oublier à jamais l'origine première de l'objet. Avant qu'il ne soit trop tard, il est essentiel de se rendre compte de l'importance de l'objet pour la mémoire. Il est un témoin du temps passé qu'il est important d'étudier, de conserver de manière à connaître notre histoire.

Le phénomène de réinterprétation entre dans la définition même de la culture : celle-ci étant considérée comme l'ensemble de ce que nous avons acquis par l'éducation et de ce que nous avons bâti à partir de notre expérience. L'enfant apprend en jouant, en faisant sa propre expérience tout en étant instruit par ses parents. Il baigne dans une culture où il fait ses propres expériences et où il apprend. Notre culture est donc en évolution constante par l'apport d'éléments nouveaux acquis par l'expérience. Un tel phénomène fait partie intégrante de la société. Il ne faut pas vouloir contrecarrer ce processus ; il est irréversible. Cette réinterprétation est un processus normal lorsqu'il est librement consenti par la société. Il devient phénomène d'acculturation lorsqu'il est imposé par une société sur une autre société. Le rôle des ethnologues, des géographes, des sociologues, est de montrer au public cette évolution. Une prise de conscience doit nous rendre attentif à notre passé, et surtout à ce que l'on veut en faire. Il y a donc un travail à effectuer, un travail de réflexion qui permettra à la société de s'orienter. Ceci permettra au patrimoine de jouer pleinement son rôle. Le patrimoine est là pour nous aider à nous souvenir et à orienter notre société.

De même que la culture, notre identité est également appelée à s'adapter, à intégrer les éléments nouveaux. Elle s'inscrit dans une vision dynamique. Il serait parfaitement erroné de penser qu'une culture, qu'une identité existe sans apports externes de quelque nature qu'ils soient. Personne ne peut vivre en totale autarcie, sans influences extérieures.

⁶⁹Herskovits M.J. 1972, p. 248

Chacun a le choix d'accepter ou de ne pas accepter une influence. Elle peut être considérée comme mauvaise pour une société et bonne pour une autre société. Il en va de même pour la culture et l'identité. Pour certains, cependant, le choix n'est plus vraiment un choix. L'acceptation ou la non acceptation d'une influence dépend souvent de motifs économiques, politiques avant d'être sociaux ou culturels. L'exemple de la culture américaine montre bien que cette culture importée repose sur un modèle capitaliste qui prend le dessus et qui tend à gouverner la planète entière. Libre à chaque gouvernement de choisir la voie capitaliste, et d'être ainsi intégré au monde économique, ou de choisir une autre voie avec le risque de se retrouver bien seul face au reste du monde.

Le même problème se pose à une échelle plus grande en ce qui concerne les régions alpines face aux régions urbaines. Les régions alpines ont le choix : soit elles répondent aux attentes des zones urbaines et participent ainsi au phénomène de touristification, soit elles repoussent ce processus et abandonnent la touristification. Le premier choix permettra à la société considérée de se développer économiquement et socialement, alors que le deuxième choix provoquera, à moyen terme, la perte de la société. Si elle veut survivre, la société n'aura donc pas le choix.

Une certaine réinterprétation est inévitable, mais elle peut être plus ou moins consentie. Afin d'orienter ses choix, la société devra procéder à une réflexion sur elle-même, sur ce qu'elle est devenue, sur ce qu'elle était et sur ce qu'elle aimerait devenir. C'est cette prise de conscience qu'il faut effectuer avant qu'il ne soit trop tard et que de mauvais choix soient pris de manière irréversible.

4.6 Conclusion

Le phénomène de patrimonialisation ne nous apprend qu'une partie de notre histoire car notre relation au passé est biaisée. Notre subjectivité, mise en lumière à travers nos questions au passé, ne nous révèle qu'une partie de notre passé. Nous nous construisons une certaine représentation du passé qui n'est pas le passé. De plus la mémoire nous y aide. Elle fonctionne par un processus de tri. Elle possède la faculté d'accepter ou de rejeter tel ou tel élément. Elle apparaît donc comme un processus différentiel de valorisation et d'effacement.

Jusqu'ici la relation entre le présent et le passé semblait être une continuité temporelle. En fait, il s'agirait plutôt d'une rupture dans l'histoire des rapports d'une société avec son passé.⁷⁰ En interrogeant le passé, on le transforme. On suit un processus de réinterprétation. La fonctionnalité de l'objet se modifie et l'objet change de sens. Avec nos instruments du présent nous bricolons un passé qui nous arrange. Nous effectuons une sélection dans le temps. Nous

⁷⁰Guillaume M, in Jeudy, 1990, p. 14

nous trouvons donc face à un paradoxe de la politique du patrimoine : "cette politique s'efforce de mettre en scène une continuité avec le passé, alors que la conservation est précisément le lieu d'une rupture radicale avec lui".⁷¹ Conserver c'est faire changer de statut un objet. Il perd l'essentiel de ses significations pour rentrer dans un dispositif où il se limitera à remplir des fonctions.

Je dois donc infirmer mon hypothèse : il ne s'agit pas d'une continuité mais bien d'une rupture temporelle. L'objet "meurt" et revit, mais en ayant subi une modification de son sens, comme l'explique K. Pomian.

Une approche rigoureuse de la production des patrimoines sociaux se devrait de procéder à la fois à une analyse "culturelle" du sens des productions patrimoniales au sein des groupes qui les élaborent. Chaque culture a sa façon de considérer tel ou tel objet. Et dans un deuxième temps il faudra procéder à une analyse "idéologique" de la production de ces patrimoines renvoyant aux représentations sociales et politiques qui les font naître.⁷² (exemple de la mort et des fêtes)

5. La gestion du patrimoine

Cette gestion dépendra de la vision selon laquelle elle est envisagée. On peut se situer à deux niveaux d'échelles différents. Une vision globale repose sur l'idée d'un espace unique, homogène auquel on peut reconnaître plusieurs fonctions. L'espace est donc conçu comme un support d'activités. Une vision plus fragmentée repose sur l'idée d'un espace diversifié où l'on reconnaît plusieurs situations. L'espace devient un espace-territoire, un lieu d'échange de sens pour les hommes. La gestion patrimoniale doit se situer à une échelle plus restreinte, plus fragmentée de façon à mettre en évidence un espace-territoire. Les objets de patrimoine s'inscriront dans cet espace et seront chargés de lui donner un sens, de l'ancrer dans son historicité. La gestion du patrimoine dépendra des acteurs entrant dans le jeu de cette gestion.

5.1 L'aménagement du territoire

Le but de l'aménagement du territoire est la recherche d'un équilibre entre les impératifs économiques et les nécessités sociales.⁷³ Il doit soutenir un exercice de coordination et de préparation de la pesée globale des intérêts économiques (tourisme, environnement, économie, social....)⁷⁴. L'aménagement du territoire suppose donc l'existence d'un projet social.

⁷¹Guillaume M. 1980, p. 153

⁷²Saez J.P. 1995, p. 200

⁷³Fischer A. 1979, p. 81

⁷⁴Entretien avec Mr. R. Schwery, Service de l'aménagement du territoire, Sion

Dans le cadre de l'aménagement du territoire, le temps constitue une dimension fondamentale. Les temps pris en compte sont très divers. Chaque intervention sectorielle ou spatiale s'inscrit dans des cycles d'évolution différents.

Un double problème se pose dans le cadre de l'aménagement. Il y a d'une part le poids des héritages sur le contenu et les structures de l'espace, et d'autre part les rapports de causalité entre le présent et le futur.⁷⁵ Ceci se traduit par des problèmes de programmation, de coordination et de synchronisation des réalisations.

Par exemple, si nous considérons le "temps humain" nous prenons en compte l'expérience individuelle et collective, la chronologie et l'histoire. C'est le temps du vécu et du social ; il n'est ni homogène ni uniforme, mais discontinu et caractérisé par ses valeurs subjectives et ses significations symboliques.⁷⁶ Il devient donc très difficile de programmer une gestion tenant compte de toutes les subjectivités, autrement dit, il est impossible de satisfaire tout le monde. L'aménagement du territoire doit cependant gérer au mieux tous les intérêts en présence. Cette gestion se situe dans le présent en tenant compte de passé et de l'avenir souhaité.

Le présent apparaît comme le temps des structures spatiales héritées et imposées. C'est le temps où l'on prend des mesures de sauvegarde, où l'on discute des options et où l'on fait des choix pour orienter l'avenir. Selon l'orientation choisie, on n'aura pas la même relation avec le temps. Entre le présent et le futur, l'aménagement du territoire devra-t-il projeter le présent dans le futur (de façon à assurer la pérennité du système), ou modifier le présent pour l'adapter à un futur souhaité (ce qui suppose l'existence d'un projet social) ?⁷⁷ Des choix devront être pris de manière à orienter les politiques. Privilégier l'économie reviendra à travailler avec des temps très courts. S'orienter vers une conception plus sociale avec un souci environnemental forcera à prendre en compte des temps plus longs. Il est donc primordial d'effectuer des choix. Ces choix se feront selon des critères de sélection se rapportant au projet social. Face au patrimoine devons-nous rester infiniment respectueux ? "C'est s'empêcher soi-même de vivre et d'accomplir son être propre". Devons-nous tout jeter ? "C'est se retrouver peut-être riche, mais orphelin de repères et démunie de tout".⁷⁸ Il nous faut donc choisir car "la prolifération des traces, qui s'entassent dans des conditions souvent médiocres, ne garantit pas la qualité de la mémoire".⁷⁹ C'est le rôle des politiques de gestion du patrimoine.

A l'heure actuelle, l'aménagement du territoire doit effectuer ces choix de gestion importants. Il appartient aux scientifiques : aux ethnologues, aux géographes, aux sociologues d'effectuer une

⁷⁵Fischer A. 1979, p. 81

⁷⁶Fischer A. 1979, p. 83

⁷⁷Fischer A. 1979, p. 83

⁷⁸Bady J.P. 1994, p. 31

⁷⁹Guillaume M. in Jeudy, 1990, p. 18

réflexion sur le passé, sur notre comportement envers ces objets de patrimoine, de telle sorte qu'ils puissent éclairer les politiques dans leurs choix et leurs orientations.

Un deuxième acteur trouve une place importante dans la gestion des patrimoines. Il s'agit du tourisme, qui reprend ce processus d'emblématisation et de patrimonialisation pour alimenter un nouveau créneau tourné vers un tourisme extensif doux. Est-ce un danger pour le patrimoine ?

Ceci amène ma deuxième hypothèse.

Hypothèse 2 : La récupération du patrimoine par l'industrie touristique, aboutit à une réinterprétation des objets de patrimoine et de la culture qu'ils véhiculent.

5.2 L'industrie touristique

Depuis le début des années 80, le tourisme "vert", respectueux de la nature, connaît un succès grandissant. Il s'agit d'un tourisme doux, compatible avec l'environnement et la société, supposant une limitation librement consentie des activités de chacun dans des zones délimitées avec soins par les responsables".⁸⁰ Cette définition suggère que le touriste doux se caractérise par la modestie de ses exigences et une disposition à se satisfaire d'un équipement technique minimal et respectueux de l'environnement, qu'il désire surtout se libérer de ses contraintes quotidiennes et se ressourcer au contact d'un paysage aussi naturel que possible. Il apparaît en réaction à un tourisme dur, intensif. Cette conception du tourisme doux prend forme selon certains critères. Il se distingue des formes actuelles. "Il accorde autant d'importance aux valeurs écologiques et socio-culturelles qu'aux aspects matériels. Il s'efforce d'obéir à une vision globale à long terme. Il vise en priorité au développement de la population locale par ses propres forces, essaye de préserver les régions non accessibles d'interventions brutales et veille à utiliser d'une manière soutenue le sol."⁸¹

Doit-on parler d'un phénomène de mode ou d'une prise de conscience sociale. Cette question sort du champ de ma problématique ; cependant, une certaine prise de conscience, face à l'appauvrissement de nos richesses naturelles et face à un avenir incertain, remet en cause notre mode de production et notre mode de vie. La société toute entière est en train de repenser sa façon de produire, de consommer. La branche touristique n'est pas épargnée par cette réflexion. Elle doit également s'adapter à une nouvelle demande touristique. Même si celle-ci reste encore marginale, elle tend à prendre de plus en plus d'importance. C'est essentiellement

⁸⁰Kramer in CIPRA, 1985, p. 43

⁸¹Meier R. 1985 in CIPRA, p. 97

au niveau du tourisme d'été que se retrouve cette nouvelle conception, car ce type de tourisme prend beaucoup plus rarement des formes brutales.

C'est en réaction à un tourisme de masse que se développe petit à petit un tourisme plus respectueux de la nature et de la société, mais qui n'est nullement libéré de ses mythes. A travers ceux-ci, on cherche à retrouver les lieux-images inventés de toute pièce. Un danger existe, derrière les mythes, de transformer la culture et les habitudes de la société d'accueil. Cette société va chercher, pour coller à l'imaginaire du touriste, à satisfaire la demande afin de correspondre à l'attente de son hôte. Ceci permettra à la société d'accueil d'obtenir des gains substantiels qui lui permettront de vivre, non plus de manière authentique, mais de façon à donner l'image que le touriste attend d'elle. Le touriste pense trouver une société authentique et il en a même une idée très précise. Malheureusement, cette idée n'est pas aussi "authentique" qu'on veut bien nous le laisser croire. L'exemple du joli village de Grimentz, garni de géraniums, n'est pas exactement authentique. Les géraniums ont été rajoutés afin de répondre à l'attente des hôtes. En clair, le développement touristique a, d'une manière générale, transformé la signification agricole des territoires de montagne en signification esthétique, sportive et industrielle.⁸²

Le tourisme "récupère" les objets de patrimoine afin de satisfaire cette nouvelle conception du tourisme doux dit "intelligent". La recherche d'authenticité apparaît également comme un leitmotiv, même si celle-ci n'est pas toujours consciente.

Il ne faut nullement négliger l'aspect social que revêt cette définition. Le tourisme doux devrait tenir compte des aspirations de la société d'accueil en premier lieu. Dans l'idéal, chacun doit y trouver son compte. La réalité est bien plus difficile. Le tourisme doux ne peut être une solution de remplacement au problème du tourisme "dur". On doit plutôt le considérer comme une manière d'échapper aux excès du tourisme conventionnel.

Pour étudier le phénomène touristique, il importe d'envisager le processus du point de vue du visiteur. Ses motivations et ses aspirations nous aideront à comprendre le tourisme.

5.2.1 Une théorie du voyage

Selon des études et des sondages effectués dans la branche, il est ressorti que le touriste de masse cherche d'abord à fuir la société, le quotidien dans lequel il vit. L'idée du voyage est déclenchée par le "Sehnsucht nach Anderswo",⁸³ même si celui-ci n'est que rarement conscient. Il existe une véritable nostalgie de l'ailleurs. On veut découvrir une "nouvelle vie" qui nous fera oublier le quotidien. Le tourisme apparaît comme thérapeutique de la société.⁸⁴ Les gens

⁸²Morand M.C. 1993 in Antonietti T, p. 30

⁸³Raffestin C. 1986, article

⁸⁴Krippendorf J: 1987, p. 12

cherchent le repos, l'évasion, et même l'aventure, choses que le touriste ne peut faire dans la vie quotidienne. On veut connaître de nouveaux paysages, de nouvelles cultures, de nouvelles occupations et de nouvelles sensations. C'est un rêve de changement. Ce rêve répond à un projet social dont le voyage est le signe. Un signe dont la face signifiante est "géographique", et la face signifiée "idéologique". L'individu part à la recherche de lieux dont il a déjà la représentation dans son esprit, et dont il ne cherche que la présentation dans la réalité. Dans le lieu réel il projettera le lieu-image produit dans sa culture d'origine.⁸⁵ Partir sur une île du Pacifique pendant les vacances, c'est percevoir déjà, chez soi, la mer d'un bleu immaculé, les cocotiers et le sable fin. Une fois sur place, on ne regardera pas la réalité, on ne verra même pas la pauvreté de la population locale, les plages noires de monde ou les déchets accumulés derrière une dune. Les gens seront trop préoccupés à chercher la plage de leur rêve, même si celle-ci n'existe pas ! Veblen a abondamment étudié la société de loisir. On ne constate pas uniquement un déplacement géographique de l'individu, mais également un déplacement sociologique, où l'on se présente un lieu imaginé et idéalisé qui n'a rien à voir avec la réalité. Le voyage n'est pas uniquement horizontal et concret, mais bien vertical et abstrait également. Il y a toute une idéologie du voyage.

La politique de gestion du patrimoine est-elle compatible avec une gestion touristique ?

5.2.2 Un mariage de raison

Le patrimoine trouve sa place au sein de cette nouvelle conception du tourisme. On parle dès lors d'un tourisme culturel. On peut se demander si ce tourisme, en utilisant les objets de patrimoine pour sa promotion, n'engendrera pas de modifications, d'altérations des objets de patrimoine, de leurs significations ? Par un phénomène de patrimonialisation on veut conserver, restaurer un maximum d'éléments du passé. Mais ce genre d'entreprise s'avère très coûteuse et le patrimoine n'est pas un investissement rentable. Les liquidités ont donc tendance à manquer. En s'alliant au tourisme, de manière à promouvoir un tourisme culturel, le patrimoine s'assure les moyens financiers qui permettront l'entretien d'objets du patrimoine. Le tourisme étant une entreprise rentable, il permettra la réalisation de projets culturels. Mais un danger existe pour ces objets de patrimoine. En devenant des partenaires du tourisme, ils seront considérés comme de simples produits touristiques que l'on pourra "consommer" à volonté. Ces mêmes objets seront donc aliénés et dénaturés car ils auront changé de sens. De témoins du passé ils deviennent "produits" dans une gestion touristique. L'objet ne retrouvera jamais son sens premier. Nous pouvons essayer partiellement de faire revivre sa fonctionnalité première en rendant attentif nos hôtes sur l'origine, sur l'usage de tels objets et mettre en évidence son rôle de témoin du passé.

⁸⁵Raffestin C. 1986, article

Ici nous devons faire une distinction entre le concept de monument et celui de document. Un objet de patrimoine est considéré comme un monument lorsqu'on le sort de son contexte temporel et social. Le document, si on sait le replacer dans son contexte socio-temporel, fait partie de la culture vivante. Nous devons considérer l'objet de patrimoine comme un document, et principalement le bisse. A ce titre, il nous instruit, il parle. Il sert de preuve, d'information et de témoignage de l'histoire.

Par un processus d'interrogation de ces objets de patrimoine, on parvient à reconstituer la diversité qui forme la culture et l'identité de la société. Cette diversité résulte d'apports externes et internes, qui sont les éléments constitutifs d'une culture, selon un principe dynamique. Pour comprendre l'objet de patrimoine dans sa totalité, il faut tenir compte de toutes ces influences. Le piège serait de considérer l'objet uniquement pour sa valeur marchande. C'est ce qui risque d'arriver si nous laissons le patrimoine aux seules mains de la gestion touristique. Il serait également erroné de ne pas considérer la culture alpine à sa juste valeur : la négliger serait la condamner à l'oubli et à l'abandon. Or pour des raisons économiques et financières, le patrimoine a besoin du tourisme pour vivre et le tourisme a besoin de lui pour diversifier son offre.

On parle donc d'un mariage de raison entre le patrimoine et le tourisme. Le tourisme a besoin du patrimoine pour diversifier son offre. Ils ont tous deux besoin l'un de l'autre. Le tourisme n'a aucun intérêt à voir le patrimoine s'altérer devant un trop grand nombre de visiteurs. Le danger n'est pas au niveau matériel, mais bien plutôt au niveau du sens de l'objet.

Je m'oppose donc à un développement où le seul souci de rentabilité prime. Je suis hostile à un tourisme dur négligeant la signification première d'objets tel que le bisse, pour ne considérer que sa valeur marchande. Mais avec la conjoncture actuelle, le patrimoine n'est pas un bon investissement pour sa seule valeur historique. Il ne rapporte pas assez pour lui-même et il a donc tendance à être délaissé par les autorités. J'espère qu'un consensus puisse être trouvé afin de parvenir à protéger les objets de patrimoine d'une utilisation brutale et intensive du tourisme. Cependant il est utopique d'envisager que le patrimoine restera totalement intact à la suite d'une utilisation touristique.

Mais comme on me le faisait observer, lors de mes entretiens, c'est en faisant découvrir notre patrimoine au touriste que celui-ci nous aidera à protéger et à mettre en valeur ces objets venus du passé. Il s'agit de sensibiliser le visiteur, et pour cela de lui expliquer le sens premier de l'objet de patrimoine de manière à ce qu'il comprenne l'importance et la valeur de cet objet pour la société qui l'a produite, et l'importance de le maintenir tel qu'il est.

L'industrie touristique attache également une grande importance aux paysages qu'elle peut offrir. Or ceux-ci sont porteurs de l'empreinte des cultures qui l'ont structuré. Mais ne risque-t-on pas de réinterpréter le paysage et de lui donner un sens nouveau ?

5.2.3 La réinterprétation du paysage

Les sociétés s'inscrivent dans des espaces dont les traits sont hérités d'ancêtres fondateurs lointains. Par cette relation entre l'homme et le milieu, le passé nous a laissé des traces. Des traces qui témoignent d'une anthropisation du paysage. Celles-ci sont les témoins de notre passé que l'on cherche à étudier, à travers le patrimoine. Ce sont les marques de valeurs humaines, elles témoignent d'un certain travail, d'un mode de vie caractéristique à travers lequel se dessine l'identité d'une société. S'attacher à l'étude de ces traces, c'est essayer de comprendre nos ancêtres, leurs valeurs et de s'interroger sur notre monde actuel.

L'exemple de la zone des mayens que l'on retrouve en Valais à une altitude de 1'000-2'000 mètres sont les témoins d'un mode de vie particulier. Selon le principe de la transhumance, chaque année, à la bonne saison, les villageois quittaient le village pour rejoindre les mayens avec leur bétail, afin de profiter d'un herbage gras et abondant. Plus marquant, les restes des murs d'enceinte qui entourent les châteaux médiévaux témoignent d'une histoire mouvementée et de pouvoirs souvent contestés.

Les espaces humanisés superposent des logiques multiples : ils sont en partie fonctionnels, en partie symboliques. "A partir du moment où le paysage devient un objet de contemplation et où il est valorisé pour des raisons esthétiques, les rapports des groupes à l'espace changent de nature. Aux préoccupations de fonctionnalités économiques et sociales et aux messages symboliques localisés, s'ajoute une dimension symbolique globale : l'ensemble où de très larges portions du paysage se trouvent valorisée par la culture."⁸⁶ La culture marque ces espaces de diverses manières : elle les modèle à travers les technologies mises en oeuvre pour exploiter les terres ou construire les équipements, elle les façonne à travers les préférences et les valeurs qui donnent aux sociétés leurs capacités à structurer les espaces, et finalement elle aide à les concevoir à travers les représentations qui donnent un sens au groupe, au milieu dans lequel il vit.⁸⁷

Le paysage est un élément qui se compose d'une multitude d'éléments qui forment des strates au fil du temps. Il est en perpétuel changement suivant l'évolution de la société elle-même. Le paysage est considéré comme "le palimpseste des valeurs passées comme le déploiement des

⁸⁶Claval P. 1995, p. 265

⁸⁷Claval P. 1995, p.248

valeurs actuelles. ⁸⁸ On superpose ainsi des éléments inscrits dans le paysage dans le passé avec des éléments présents.

Le rôle de la culture est alors davantage de réinterpréter l'espace que de le dessiner.⁸⁹ Le paysage est le lieu visible de la culture et de sa construction progressive. L'analyse du paysage s'avère très importante dans une problématique culturelle.

5.4 Conclusion

Au niveau scientifique, on constate trois niveaux d'intérêt autour de l'objet de patrimoine qui viennent s'ajouter à la vocation première : le touristique, l'écologique et la recherche.⁹⁰ On retrouve une multiplicité d'enjeux autour de l'objet de patrimoine avec une multiplicité d'acteurs: des agriculteurs, des touristes, des géographes, des sociologues, des ethnologues. Un changement radical s'effectue autour de ces objets de patrimoine : non seulement les fonctions mais aussi les acteurs ne sont plus les mêmes.

Aujourd'hui, différents acteurs interviennent dans la gestion du patrimoine. L'aménageur poursuit un but de coordination des différents intérêts économiques. Cela suppose l'existence d'un projet social faisant entrer tous les aspects dans le but d'une gestion optimale. Le tourisme prend une part de plus en plus importante dans la gestion du patrimoine. Par sa nouvelle conception tournée vers un tourisme extensif doux, il s'intéresse à l'aspect culturel des sociétés, et les objets de patrimoine deviennent rentables à ses yeux. De son côté le patrimoine s'assure ainsi les moyens financiers qui lui permettront la mise en valeur et l'entretien de ces objets du passé. Mais ceci n'est pas sans lui donner un autre sens ; de témoin du passé, il va devenir "produit touristique". L'idéologie des sociétés appuie ce phénomène de réinterprétation. Chaque individu se représente, se projette une image venant de sa culture. Sa subjectivité entraîne une tout autre compréhension des éléments en fonction de ses représentations. (ex. lieux de vacances).

Je peux donc confirmer ma deuxième hypothèse en ce qui concerne les objets de patrimoine. Il y a bien réinterprétation et changement de sens. Par contre la culture que ces objets véhiculent, ne peut pas être considérée de la même manière. Comme la définition de cette notion nous le dit, celle-ci modifie, réinterprète l'objet. Elle ne perd pas son sens, elle prend appui sur de nouvelles conceptions pour continuer à être elle-même. Elle fait interagir tous ces éléments pour se définir. De la même manière lorsque nous parlons de tourisme culturel, "il y a

⁸⁸Berdoulay V. in Encyclopédie de géo. 1995, p. 391

⁸⁹Claval P. 1995, p. 260

⁹⁰Crettaz B. in Les bisces 1994, p. 17

renforcement potentiel des valeurs liées aux échanges, à la circulation des idées, des modes, des objets. En un mot multiculturalisme."⁹¹

On ne peut donc pas parler d'une crise identitaire. C'est un processus logique dans l'évolution même de la société. On n'aboutit pas à une perte d'identité, au contraire il s'agit d'une renaissance. Mais il est toujours difficile d'orienter ou de réorienter une identité. Nous sommes à un tournant de l'histoire, et cette réflexion de notre passé nous sera utile pour décider le présent et envisager l'avenir. Par ce travail de réflexion nous nous redéfinissons pour mieux être nous-mêmes.

Parvenu à ce stade, on peut constater l'importance des choix d'une société. Une profonde réflexion de la société sur elle-même lui permettra de se situer ou plutôt de se resituer par rapport au temps. L'orientation que prend chaque société dépend des valeurs fondamentales sur lesquelles elle se base. Elle puise ces valeurs dans son passé de manière à s'identifier en tant que société existant à part entière. Les idéologies dirigent et dirigeront encore longtemps les points de vue et les questions de chaque société, et orienteront leurs réponses.

Nos cultures évoluent, changent, bougent sans cesse. Dans cet aspect dynamique de la société, l'homme est appelé à effectuer un travail. Il doit mettre en évidence ce qu'il considère comme essentiel pour lui, pour son identité, et jeter dans l'oubli les éléments encombrants qui ne sont pas considérés comme témoins, comme signes d'une société. Ce travail commence par une "autointerrogation" afin de savoir quel discours nous voulons soutenir. Il s'agira de montrer la diversité structurant notre culture. Mais le piège existe de ne considérer qu'un élément de la culture au détriment des autres composantes.

Cette gestion du patrimoine s'avère très difficile. Tout semble, à première vue, important, digne d'intérêt. Il faudra cependant choisir, sélectionner. Et parfois, pour ne pas dire presque toujours, d'autres raisons entrent en jeu pour la conservation ou la non conservation d'objets du patrimoine. C'est ici que réapparaît notre économie de marché et notre mode de vie capitaliste.

Le phénomène de réinterprétation suit une démarche logique si les deux sociétés en présence sont modifiées. Sans cela on parlera d'acculturation. Pour analyser ce phénomène de réinterprétation, j'ai choisi un élément somme tout discret qui n'apparaît pas au premier abord comme une trace ou un témoin du passé. Il s'agit des bisses valaisans qui sont aujourd'hui encore utilisés. Ces bisses sont à l'heure actuelle sujets à une modification fonctionnelle. Le tourisme s'empare de ces lieux historiques pour en faire des lieux de promenade et de détente.

⁹¹Morand M.C. 1993 in Antonietti T. p. 35

Ce changement de fonction apparaît dans le paysage par une remise en valeur de ces traces. On réaménage les lieux ; on améliore les sentiers, on balise les tracés. On fait revivre le bisse mais en changeant les acteurs. Les agriculteurs cèdent leur place aux touristes. Les touristes apprécient ces nouveaux tracés, mais ignorent souvent l'origine même de ces sentiers. Un effort doit être fait pour ne pas banaliser ces chemins, pour ne pas perdre ces témoins du passé.

LES BISSES



DEUXIEME PARTIE : UN OBJET DE PATRIMOINE, LE BISSE

Prenant le bisse comme objet de patrimoine, on peut se demander si celui-ci sera aliéné par le phénomène touristique. J'en arrive à ma troisième et dernière hypothèse.

Hypothèse 3 : le bisse n'est plus lui-même face à une touristification grandissante.

6. Les bisses

Objet de patrimoine et témoin du passé, le bisse structure le paysage. Ce dernier est le lieu visible de la culture et fait partie de notre identité.

Qu'advient-il du bisse lors du phénomène de réinterprétation ?

6.1 Historique et situation générale

Les bisses sont-ils nés d'une mère Nature ingrate ou de pères paysans travailleurs, combattifs et peut-être un peu têtus ? On les trouve dans les Alpes, principalement en Valais, mais également dans la Vallée d'Aoste, sous le nom du Rus, et au Tyrol. On retrouve un type semblable d'irrigation sur les contreforts de l'Himalaya, au Népal notamment. Que sont donc ces bisses ?

Selon A. Vautier : "Les bisses sont des canaux artificiels creusés ou construits au flanc des monts, et qui transportent les eaux sur un parcours de plusieurs kilomètres, permettant l'irrigation nécessaire à la fertilité du sol."⁹² Le terme de "bisse" est spécialement usité dans la partie romande du Valais. D'après Meyer, l'origine du terme vient de "bez" ou "beiz", de l'Allemand "Bett". Suivant les lieux, ces canalisations s'appellent "raie" ou "trait". Dans la partie germanique du canton, on parle de "Wasserleiter" ou de "Wasserführung" ; le terme ancien est "Suonen". Les appellations les plus utilisées sont : Wasserleita, Wasserfüra, Hoitfüra, Werk, Suo, Suon, Suar pour le Haut-Valais et bisse, torrent, trazie, rai, ru, biez, ranaz, trait pour le Bas-Valais. Raie est surtout utilisé dans la région de Martigny et d'Entremont.⁹³ Dans le Val d'Aoste, on parle des "rus valdôtains" connus depuis le Moyen-Age. En Valais l'origine de ces bisses est très vague; elle est en partie due aux conditions climatiques de la vallée du Rhône.

En situation d'abri entre deux chaînes de montagnes, le climat est sec et chaud, surtout pour la partie centrale de la vallée.⁹⁴ La combinaison de la situation géographique, de la topographie,

⁹²Vautier A. 1942, p. 19

⁹³Rapport bisses 1993, p. 3

⁹⁴Reynard E. in Les bisses 1994, p. 47

de l'altitude et de l'orientation produit une multitude de situations climatiques différentes. Le Valais est caractérisé par une grande variabilité puisque, si le Grand St. Bernard reçoit plus de deux mètres d'eau par an, deux zones particulièrement sèches se distinguent, avec moins de 650 mm d'eau par an. Il s'agit des régions situées entre Riddes et Tourtemagne, et la basse vallée de la Viège.

Les précipitations varient selon l'altitude et selon l'exposition aux vents, ce qui impose une grande diversité entre les vallées latérales. Les précipitations ne sont pas uniformes pendant l'année et les périodes sans pluies peuvent être très longues.⁹⁵

En ce qui concerne les températures moyennes elles sont de 9,6°C à Sion, 5,8°C à Montana et -1°C au Grand St. Bernard. On constate une énorme différence selon les régions considérées. D'une manière générale, le climat valaisan ne présente pas de situations catastrophiques pour l'agriculture non irriguée. D'un point de vue climatique, l'agriculture sans arrosage artificiel est théoriquement possible partout. Il faut toutefois tenir compte des variations inter-annuelles et spatiales relativement importantes. Finalement l'évaporation a également un rôle important à jouer dans les données climatiques du Valais.

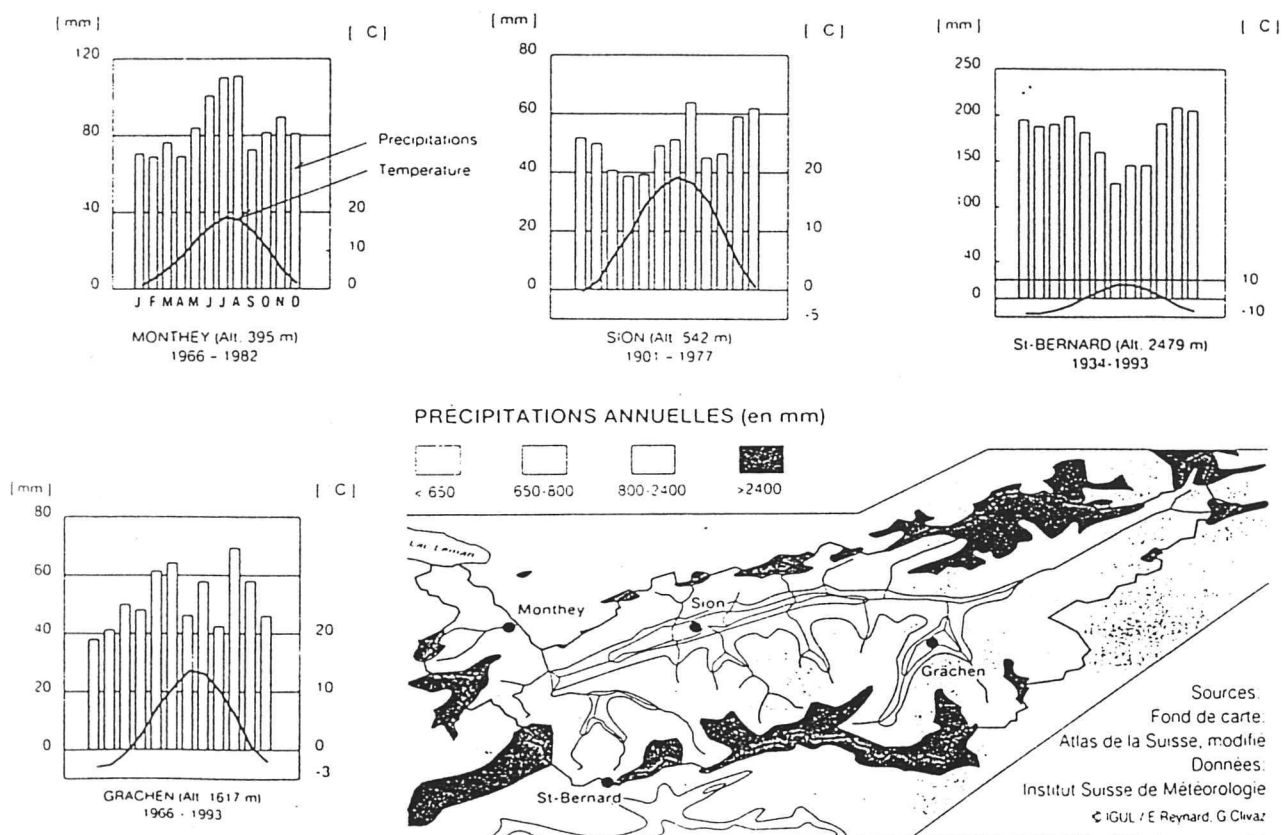


fig. 1 : Le climat en Valais
Sources : E. Reynard in "Les bisces", 1994

⁹⁵Reynard E. in Les bisces 1994, p. 45-47

Ce climat n'a pourtant pas empêché jusqu'au XIII^{ème} siècle une agriculture non irriguée. Les choses changent à partir du XIII^{ème} siècle. Sous la pression démographique, l'agriculture non irriguée (par exemple les céréales) ne suffit plus. Il faut produire plus. Ceci entraîne, durant la période 1250-1350, la construction de bisses. Au XV^{ème} siècle on constate une nouvelle phase de construction des bisses qui s'explique par une poussée de l'élevage bovin au détriment de l'élevage ovin et des cultures céréalières.⁹⁶ Cela provoqua une plus grande demande d'herbage et un besoin accru d'eau. Une troisième phase de construction aura lieu durant le XIX^{ème} siècle sous la pression démographique et l'extension des surfaces viticoles exigeant une certaine quantité d'eau. On pourrait se demander ce qui a poussé cette augmentation bovine au XV^{ème}. Mais ceci sort du cadre de ce travail.

La répartition des bisses ne se fait pas de manière uniforme dans l'espace valaisan. On les retrouve plus particulièrement sur le versant nord de la vallée du Rhône et sur certains versants des vallées latérales de la rive gauche du Rhône. Le versant sud est moins pourvu en bisses. Cette organisation est due à un espace fortement boisé et à une orientation des pentes au nord nécessitant moins d'eau. Les bisses sont inconnus à l'aval de St. Maurice car la pluviométrie est suffisamment importante pour ne pas nécessiter d'irrigation.

Si un climat sec explique en partie la répartition des bisses, il faut également tenir compte du régime des cours d'eau pour expliquer cette répartition. Les cours d'eau à régime purement nival, c'est-à-dire n'existant que lors de la fonte des neiges au printemps, ne sont pas favorables à des adductions de bisses dans ces régions.

Les bisses sont également étagés dans plusieurs régions. Les avantages de l'étagement sont multiples. Il permettait généralement aux habitants d'une même commune de posséder leur propre bisse. La gestion et la construction de plusieurs bisses engendraient moins de risques de conflits si chacun avait son bisse. La répartition des charges en plusieurs points, dans une région affectée par les glissements de terrain, diminuait les risques de rupture. Et enfin la construction de petits canaux était moins coûteuse et plus simple.⁹⁷

Il est à noter que l'origine même du bisse est contestée. Ces canaux datent du Moyen-Age, mais certains y voient l'oeuvre de Romains ou de Sarrasins. Je n'insisterai pas ici car ce discours sur les origines relève davantage de la légende ou du mythe. A. Vauthier écrit à ce sujet : "Je remarque cependant que les anciens bisses ne sont pas l'oeuvre de maçons, et je ne sache pas que les Romains aient jamais eu un goût prononcé pour la haute montagne." (1942, p. 21)⁹⁸

⁹⁶Dubuis P. in Les bisses 1994, p. 43-44

⁹⁷Reynard E. 1994 in Les bisses, p. 53

⁹⁸cité par Roulier E. in Les bisses 1994, p. 66

2 Structuration du paysage

Le bisse a transformé le paysage. Le bisse, dans le paysage, est une ligne sur une pente, visible de loin, ligne dessinée par le tracé du canal à travers forêts et champs. On peut penser aux bisses de Salquenen qui dessinent sur la dalle calcaire deux bandes vertes (annexe). Le mode traditionnel d'irrigation joue un rôle important dans la beauté et la diversité de nos paysages.

Les bisses ont une influence sur les prairies. Ils transforment des prairies maigres, peu productives, en prairies mi-grasses qui se prêtent bien à la fauche et qui fournissent un fourrage nettement plus apprécié par les bovins. Le long des bisses de véritables réseaux de haies se sont formés avec une grande diversité biologique.⁹⁹

Les bisses du plateau de Savièse génèrent et alimentent plusieurs marais et zones humides. L'arrosage traditionnel par ruissellement mouille le sol d'une façon irrégulière ; des zones reçoivent moins d'eau et les points les plus bas s'inondent, si bien qu'avec le temps, il se crée une mosaïque de milieux. La nature se trouve peu à peu modifiée, le milieu se transforme. Le long du bisse un microclimat plus frais et humide favorise une certaine flore et offre un refuge idéal pour la faune. Le sol humide et plus fertile, par l'apport de limons, favorise la croissance des végétaux. Le milieu s'enrichit en espèces végétales et animales.¹⁰⁰ L'abandon des bisses aura un effet d'appauvrissement de la flore, et indirectement de la faune. La perte de limons fertilisants aura pour conséquence un amaigrissement de la diversité floristique des prairies et des haies. La remise en eau des bisses redonne à la nature sa biodiversité.¹⁰¹

En faisant revivre le bisse, on contribue au maintien d'une diversité biogéographique et d'un paysage devenu produit touristique.

2.3 La communauté bisse

Les bisses ont permis aux communautés valaisannes de vivre et de croître dans des régions pauvrement dotées en eau. Il semble paradoxal de parler de sécheresse dans les Alpes étant donné que la chaîne alpine est considérée comme le château d'eau de l'Europe. Les bisses prennent leur source dans les torrents ou à la base des glaciers pour acheminer l'eau dans des endroits plus pauvres, particulièrement dans le Valais central. On dirige l'eau hors des lits de rivières, à l'écart de zones dangereuses, pour permettre l'établissement et l'exploitation sur des plateaux plus propices à l'anthropisation.

Ces fameux bisses, canaux d'irrigation selon le principe de gravitation naturelle, sont nés, comme déjà cité, d'un besoin en eau. Besoin en eau afin de permettre la survivance d'une population en expansion. Le poids démographique a imposé à ces sociétés une telle réalisation.

⁹⁹Werner Ph. in Les bisses 1994, p. 77

¹⁰⁰Rapport bisses 1993, p. 10-11

¹⁰¹Werner Ph. in Les bisses 1994, p. 80

L'idée fut donc trouvée d'acheminer l'eau, par des chéneaux, dans les prés asséchés dès la fin juin.¹⁰² Combien ont-ils donc été à se lancer dans la construction des bisses ? Une chose est sûre, c'est qu'ils se sont sentis assez unis et nombreux pour soutenir cette aventure. Les bisses concernaient l'ensemble de la communauté. Chacun avait intérêt à amener l'eau sur ses terres.

Arrêtons-nous un instant afin de comprendre ces communautés. La forme la plus parfaite était "la communauté villageoise". Elle s'inscrivait dans un territoire précis et se composait de propriétés individuelles et indivises. Les forêts et les prés communs étaient en propriété indivise. La communauté possédait des biens : maison communale, champs, chapelle... Elle prenait des décisions en commun et possédait un règlement écrit. Les gens qui appartenaient à la commune étaient les "communiers". D'autres personnes pouvaient habiter sur le territoire sans lui appartenir ; ils se nommaient les "habitants".¹⁰³

Au XVIIIème siècle, l'ancienne commune laissa la place à une nouvelle commune où sont admis tous les habitants du lieu. Pour différencier les originaires du lieu on vit apparaître le terme de "bourgeoisie".¹⁰⁴

On retrouve un autre type de communauté relevant plus de l'action coopérative que de la communauté villageoise. Il s'agit du bisse. C'est une association comprenant les consorts (copropriétaires et exploitants), un règlement et un devis assurant la répartition selon les parcelles, des heures d'arrosage. Pour les alpages, il s'agit également d'un consortage. Ils représentent la forme initiale de l'action communautaire.¹⁰⁵ Ce système des communautés est un système économique.

En ce qui concerne le bisse, les gens se sont réunis en consortage pour la construction et la gestion de l'eau. C'était la règle dans la plupart des cas. Mais chaque communauté avait ses propres règles. Je vais essayer d'en donner les aspects généraux.

Un règlement détaillait tous les problèmes auxquels le consortage pouvait se trouver confronté dans le domaine de l'irrigation. L'obtention de l'eau était parfois source de conflits. Bien souvent la source du torrent ou du glacier se situait sur une commune voisine de la commune demandeuse d'eau. Ces situations aboutissaient à des querelles violentes lorsque les communes n'arrivaient pas à s'entendre. Nombreux sont les récits qui traitent des luttes pour l'eau, entre communes, entre consortages et entre propriétaires de droits d'eau. L'un des récits les plus explicites est celui du Grand Bisse de Lens.

"Une lutte acharnée opposa durant de longues années les Ayentots et les Lensards, désireux d'utiliser l'eau de la Lienne, nommée alors la Rière, qui limite les deux juridictions. Les archives de la commune de Lens conservent des liasses de documents concernant ces litiges."¹⁰⁶

¹⁰²Roten-Dumoulin R.M. 1994 in Les bisses, p. 330

¹⁰³Crettaz B. 1979, p. 25-27

¹⁰⁴Crettaz B. 1979, p. 434

¹⁰⁵Crettaz B. 1979 p. 28

¹⁰⁶Schüle R.C. 1994 in Les bisses, p. 346

"Les luttes pour l'eau entre communautés sont attestées en maints endroits du Valais et de la Vallée d'Aoste et n'ont souvent pu être terminées que par une sentence épiscopale, obtenue parfois, selon les légendes, à l'aide de nombreux fromages et setiers de vin."¹⁰⁷ La plupart du temps cependant on parvenait à des accords de compensation entre les diverses parties. Le mode d'utilisation, la construction du bisse, la gestion des comptes et les tâches du garde du bisse étaient également statufiés. Chaque consort obtenait un droit d'eau porportionnellement à sa richesse (donc proportionnellement à ses terres), et cela pendant un temps donné bien déterminé. La répartition des droits se fixait selon le tour par quartier. Cette répartition pouvait varier selon les communautés. Le "voleur d'eau", c'est-à-dire celui qui ne respectait pas son tour ou son temps imparti, était pénalisé. "Le vol d'eau était ressenti comme un très grand méfait et le voleur était frappé du mépris de sa communauté."¹⁰⁸ On constate par là l'importance de la communauté : en être exclu était un véritable bannissement.

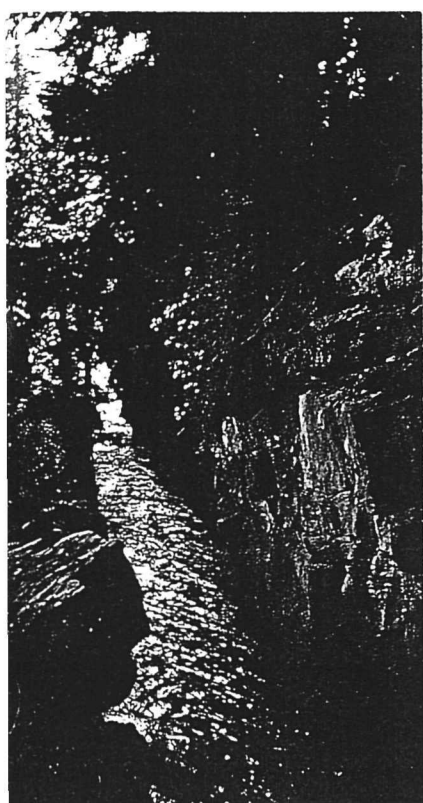


fig. 2 : Bisse de Sion, partie amont
Sources : "Les bisses", 1994



fig. 3 : Bisse de Niedergesteln, réseau d'arrosage vers 1935
partie aval
Sources : Ch. Paris in "Les bisses", 1994

Avant de passer à la construction, voyons de quoi le bisse se compose au juste. Il comporte plusieurs parties. Il y a d'une part la partie amont du bisse qui se compose de la prise d'eau, soit

¹⁰⁷Schüle R.C. 1994 in Les bisses, p. 348

¹⁰⁸Schüle R.C. 1994 in Les bisses, p. 348

à la base d'un glacier, soit dans un torrent, et des canalisations proprement dites qui acheminent l'eau de la prise aux champs. La partie aval du bisse est constituée essentiellement des canaux de répartition qui se trouvaient sur les terres mêmes à irriguer. Le long du parcours du bisse on trouve des bassins de désablement, des écluses de répartition ou de décharge. Les unes distribuaient l'eau entre les divers agriculteurs, les autres permettaient d'évacuer le trop-plein éventuel du bisse afin d'éviter qu'il ne déborde.

En ce qui concerne la construction du bisse, celle-ci mobilisait tous les hommes de la communauté. Ces travaux étaient longs et difficiles. Les canaux d'irrigation traversaient parfois des régions dangereuses. Divers modes de construction étaient utilisés en fonction de la nature du terrain. Si le bisse traversait une falaise on pouvait, soit creuser un canal dans les rochers, soit, si le rocher était trop dur, construire un canal en bois maintenu à flanc de rochers par des pieux soutenus de diverses manières. La nature de la roche déterminait le mode de construction. A flanc de coteaux, on creusait un canal dans le sol que l'on consolidait par un mur en pierre selon les besoins. Les canalisations en bois permettaient également de franchir des prés ou des régions perméables.

L'entretien des bisses se faisait chaque année au printemps et faisait appel à toute la communauté. C'étaient les journées de corvée. Il fallait nettoyer les canaux avant la remise en eau et réparer les parties endommagées par l'hiver. Des avalanches, des chutes de pierres ou des débris de toutes sortes obstruaient bien souvent les chéneaux. Les femmes devaient s'occuper de l'étanchéité des canalisations en bois. Elles ramassaient dans la forêt des épines et des branchages afin de "colmater" les trous. Chacun était mis à contribution pour le bon acheminement de l'eau sur les terres. Après les mesures d'entretien accru effectuées une fois par année lors des corvées, il fallait également effectuer les mesures d'entretien courant effectuées tout au long de l'année. Il s'agissait essentiellement en plus de l'évacuation des branchages, des pierres et autres débris, de l'évacuation des dépôts limoneux en excès, et les essais de fonctionnement des écluses, le réglage des chéneaux et le contrôle des canaux. Ces travaux étaient sous la responsabilité du garde du bisse.¹⁰⁹

6.3.1 Une logique communautaire

Mis à part le rôle économique du bisse qui permettait d'assurer la survivance du groupe, il s'agit d'évaluer au plus près les incidences sur l'organisation sociale de la communauté. Ce principe d'organisation autour du bisse répond à une logique communautaire.

Etre ensemble pour réunir les forces car il vaut mieux être un groupe que se retrouver seul pour agir. Maîtriser un territoire précis, un espace communautaire à des degrés divers et

¹⁰⁹Michelet P. 1994 in Les bisses, p. 166

assurer un contrôle sur tous les éléments contenus dans cet espace. Assurer l'équilibre entre le nombre et les ressources disponibles, contrôle indispensable pour la survie du groupe. Lier dans un seul espace propriété privée et propriété indivise et faire qu'elles soient indispensables l'une à l'autre.

Chacun avait ses terres, son bétail qu'il gardait en propre. Mais arrivée la période des grands travaux des champs, on se répartissait les tâches de manière solidaire. C'est le cas des alpages où l'on mettait le bétail sur les terres communautaires et où, chacun à tour de rôle, assurait la surveillance du troupeau entier. Pour les alpages, il s'agit aussi d'un consortage.

La communauté bisse répond également au besoin d'assurer la division et la gestion du pouvoir. L'ensemble des tâches étaient réparties de manière à ce que chacun sache ce qu'il devait faire pour la communauté. Ceci permettait d'assurer un équilibre et une certaine transparence entre les membres de la communauté.¹¹⁰

L'analyse de la vie quotidienne du bisse donne un regard nouveau sur le rapport des montagnards à l'eau, à la sociabilité, à la gestion du temps et de l'espace. L'eau amène la vie, c'est le bien le plus précieux, et les montagnards se sont mobilisés autour de l'eau pour pouvoir survivre. Ils l'ont fait ensemble car seuls ils ne pouvaient rien faire. Cette mobilisation a entraîné une certaine organisation de temps et de l'espace. Le temps car le bisse a rythmé les saisons, les jours et l'espace car le bisse a marqué et modifié le paysage. Les bisses ont structuré l'espace et le paysage, comme, par exemple, l'aménagement d'étangs artificiels pour le stockage de l'eau lors des périodes sèches, notamment sur les plateaux de Savièse, d'Ayent et de Lens, étangs qui sont encore là aujourd'hui.¹¹¹

Par l'étude des bisses, on parvient à une meilleure compréhension de la société de l'époque. Plus qu'un système économique, il s'agit d'une véritable organisation sociale. Les consortages, que ce soit au niveau des alpages ou des bisses, représentaient ce modèle d'organisation sociale. L'espace et le temps étaient sociabilisés, hiérarchisés selon des règles très précises. Il s'établissait une parfaite coordination entre le domaine privé et public. Au niveau de la construction et de l'entretien des bisses, on constate également ce modèle social.

Le bisse est le symbole de cette bataille pour l'eau livrée durant les siècles passés. Bataille, car la construction de ces canaux ne s'est pas faite sans peine et sans pertes humaines. Pour acheminer l'eau sur les prairies et les plateaux, il fallut défier la nature ; construire les canaux suspendus dans les gorges et les falaises, braver les risques d'éboulements et de ruptures. Ces bisses sont donc les témoins de notre passé et d'un mode de vie agro-pastoral spécifique au Valais. On comprend dès lors ce nom de "communauté bisse".

¹¹⁰Crettaz B. 1994 in Les bisses, p. 28

¹¹¹Reynard E. 1994 in Les bisses, p. 60

6.4 La modernisation des bisses

Au début du XX^{ème} siècle de nouvelles techniques et de nouveaux moyens de construction interviennent. La dynamite (inventée par Nobel en 1866) permettra le percement de tunnels à travers les roches ; ce qui remplacera les canalisations aériennes et dangereuses accrochées aux rochers. L'exemple le plus connu est certainement le percement de tunnel du Prabé en 1935 pour le bisse de Savièse, appelé également le Torrent neuf après une première transformation. Ce percement, dû à des techniques de forages suffisamment avancées permit l'abandon du bisse dans sa partie aérienne ; *la paroi de Branlires*. D'autres tunnels comme ceux du Bisse de Riccard, de Lens ou de Baltschieder, ont permis la modification et l'amélioration des tracés des bisses.

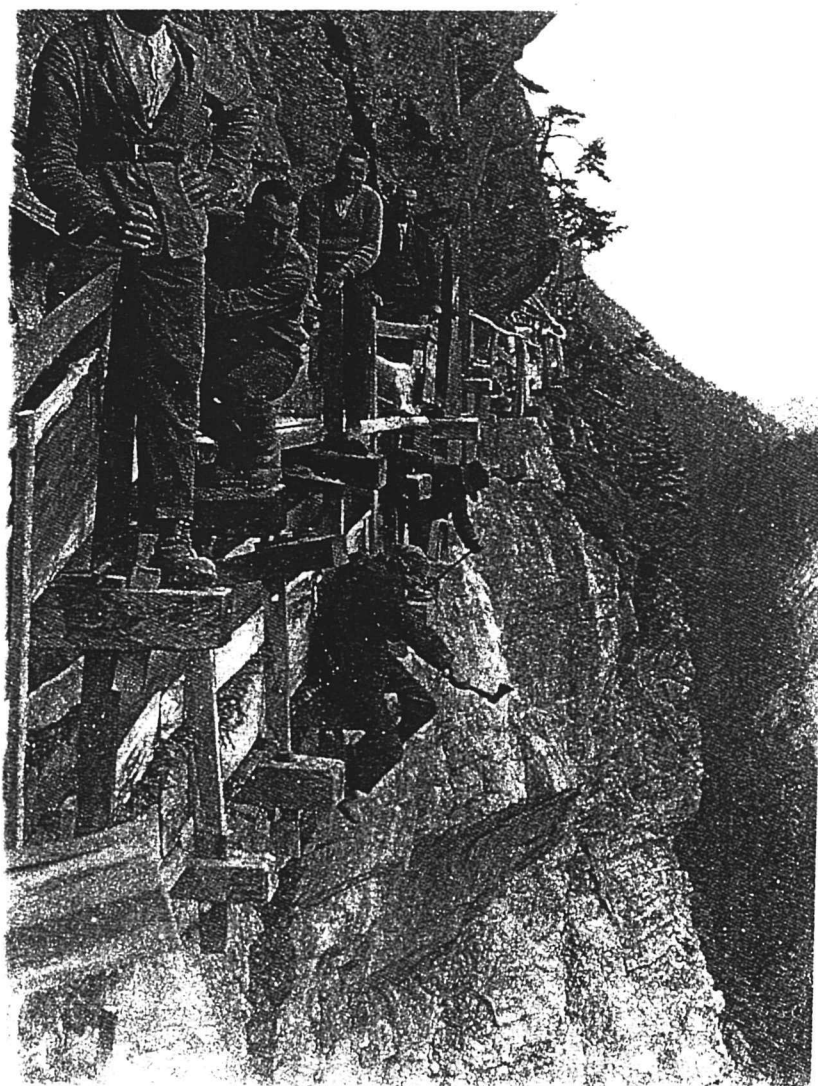


fig. 4 : Bisse de Savièse, paroi des Branlires
Sources : A. Vauthier in Bratt G. 1995

L'arrivée de nouveaux matériaux comme le béton permit une construction beaucoup plus aisée des canaux. Le béton a permis de rendre les canaux d'irrigation imperméables à toute infiltration d'eau. Les pertes d'eau, considérables à l'époque, ont pu ainsi être écartées. Et finalement la mise sous tuyaux des bisses a permis d'éviter l'évaporation d'eau due aux canaux à ciel ouvert, et l'économie d'une surveillance et d'un entretien devenus beaucoup trop coûteux. Ceci fut pour l'époque un progrès considérable. Mais que sont devenus les biotopes et les animaux qui profitaient de cette déperdition d'eau ?

Avec le XX^{ème} siècle, c'est aussi l'abandon progressif des bisses. Une étude de base effectuée par le canton du Valais pour le plan directeur montre qu'au début du siècle 207 bisses étaient en service, alors qu'aujourd'hui il n'en reste qu'environ 120 en service¹¹² alors qu'on en compte au total 190. Nous ne devons cependant pas attacher une trop grande importance aux chiffres de 1908, car une analyse effectuée par le Service des améliorations foncières du Haut-Valais a fait ressortir les lacunes dans l'inventaire de F. Rauchenstein.¹¹³ De plus les modes de calcul du nombre de bisses variaient d'un auteur à l'autre.¹¹⁴

La façon dont cette modernisation s'est effectuée à l'époque, est aujourd'hui très contestée. Pour pouvoir comprendre la mise sous tuyaux de ces canalisations en béton, il importe de considérer l'importance de cette innovation. Ceci permit d'économiser des hommes, de l'argent et du temps en permettant une utilisation optimale des bisses. Le côté esthétique est une notion contemporaine. Seule la fonction agricole importait. Or à l'heure actuelle, on reconnaît une seconde utilisation de ces bisses. "Les bisses répertoriés au début du siècle étaient tous utilisés pour l'agriculture. Aujourd'hui, si la fonction agricole reste prépondérante, certains bisses, en particulier ceux qui sont longés par un chemin de randonnée pédestre, remplissent également un rôle touristique."¹¹⁵ On comprend dès lors le regain d'intérêt dont jouissent les bisses depuis les années 1970.

Avant de voir exactement de quoi il s'agit, faisons un bref rappel de la situation économique du Valais, et particulièrement au niveau touristique.

5 Situation touristique du Valais

Il serait assez difficile pour une région comme le Valais de se passer du tourisme de masse, car le Valaisan sur trois vit du tourisme (chiffres de 1991). Les revenus directs issus du tourisme

¹¹²Schwery R. 1994 in Les bisses, p. 178

¹¹³Rapport bisses 1993, p. 4

¹¹⁴Reynard E. in Les bisses 1994, p. 52

¹¹⁵Schwery R. 1994 in Les bisses, p. 180

s'élèvent à 1,5 mia de francs, alors que les revenus indirects s'estiment entre 3 et 4 mia de francs. Le Valais est au deuxième rang des régions touristiques suisses après les Grisons (selon les nuitées dans l'hôtellerie en 1991). En comparaison, au niveau suisse, le total des recettes provenant du tourisme en 1991 s'élève à plus de 20 mia de francs. Le Valais fournit environ 1/4 de ces recettes ce qui est loin d'être négligeable. De plus l'économie touristique suisse est un important pourvoyeur d'emplois. Environ une personne sur onze est occupée, directement ou indirectement, par le tourisme. Dans les régions de montagne, cette part est nettement plus élevée que dans les agglomérations urbaines. Selon les chiffres de 1985, le tourisme en Suisse contribue au PIB pour 5,6 % de manière directe, et pour 2,6 % de manière indirecte.¹¹⁶ En 1990 la part du tourisme dans le PIB s'élève à 7,7 % pour la Suisse.¹¹⁷

Le tourisme apparaît pour le Valais, une branche d'activité vitale qu'il importe de dynamiser. Beaucoup d'abus ont été commis dans la branche. Durant les années d'euphorie, seules la croissance et la rentabilité économique avaient leur place au sein de la gestion touristique. Tout ceci s'est fait au détriment du paysage. Celui-ci apparaît aujourd'hui comme un leitmotiv de la demande touristique. Il est donc primordial d'entretenir ce paysage, véritable patrimoine alpin. Le tourisme a su reconnaître dans les objets du patrimoine un véritable créneau au niveau promotionnel. En revalorisant le patrimoine et le paysage "typique" des Alpes, le tourisme met l'accent sur une gestion douce, en harmonie à la fois avec l'environnement et avec la société d'accueil. Le patrimoine devient alors un simple produit touristique dont les retombées économiques sont évidentes : ce nouveau créneau apparaît comme une innovation dans la nouvelle offre touristique.

6.6 La remise en valeur des bisses

En 1982, l'Office nationale suisse du tourisme lance une campagne : "La Suisse pas à pas". Les bisses jouissent alors d'un regain d'intérêt de la part des milieux touristiques qui tendent à promouvoir la randonnée pédestre le long des bisses.¹¹⁸ Les bisses sont réaménagés, remis en eau sur une partie de leur tracé d'origine, voire sur la totalité du tracé. On peut voir là un effort de promotion d'activités touristiques de la part des services concernés. Cette idée de promotion arrive à un moment où le tourisme valaisan connaît des difficultés. La récession économique, qui touche la Suisse depuis la fin des années 80, pénalise fortement une économie basée essentiellement sur le tourisme de masse. A cela s'ajoutent des situations météorologiques désastreuses dues au manque de neige de ces dernières années. Le Valais se voit dans l'obligation d'élargir son offre.

¹¹⁶Union valaisanne du tourisme, 1991

¹¹⁷Annuaire statistique suisse, 1996

¹¹⁸Reynard E. 1996, article

Les bisses ont la particularité de coller à merveille à cette nouvelle conception du tourisme doux. Il permet la mise en valeur de sentiers de randonnée pédestre le long des bisses tout à fait inédits. Le cheminement agréable le long de l'eau est une façon nouvelle de découvrir les vallées et les montagnes. Le touriste saura l'apprécier.

Le bisse devient un élément de promotion touristique. Il subit le phénomène de réinterprétation au même titre que beaucoup d'éléments du patrimoine. Il est interprété différemment à travers le temps. Le bisse perd ainsi le sens premier pour lequel il a été créé et adopte une signification plus esthétique que fonctionnelle. Aujourd'hui on le regarde pour sa beauté en temps qu'élément marqueur du paysage, et on oublie trop souvent sa beauté en temps qu'élément fonctionnel et structurant de la vie sociale du groupe. On attache moins d'importance au rôle de distributeur d'eau de ces chéneaux. Par contre, on s'émerveille devant les paysages et les panoramas qu'une randonnée le long d'un bisse permet de découvrir.

La notion d'esthétique, datant du XVIIIème, représente l'idéologie contemporaine qui n'avait pas cours à l'époque, pour des ouvrages tel que le bisse. On se préoccupait moins de cette notion de "beau", définit aujourd'hui comme quelque chose qui éveille un sentiment d'admiration (Larousse). Cette idéologie nouvelle a engendré une modification de la valeur de ces canaux. Construits et utilisés pour leur valeur d'usage, les bisses sont aujourd'hui exploités, ou plutôt remis en eau, par le tourisme, pour leur valeur d'échange essentiellement. Ils sont devenus un lieu privilégié pour la randonnée pédestre et pour la découverte faunistique et floristique de la région.

Le bisse change ainsi de fonctionnalité, il adopte une vision plus moderne de son utilisation. En attribuant une nouvelle fonction au bisse, on en change le sens. Témoin d'une époque, d'un mode de vie communautaire, il devient produit touristique, objet de rentabilité. On oublie le pourquoi et le comment de son origine pour ne voir que le joli petit sentier jalonnant le ruisseau. Au temps des bisses, rares étaient les chemins qui parcouraient les bisses. "Presque toujours les bisses étaient longés par un chemin de servitude utilisé par les gardes, qui sont devenus, avec l'usage courant, des chemins de randonnée pédestre."¹¹⁹ Parfois, lorsque le terrain était favorable on utilisait ces traces comme raccourcis pour passer d'une région à une autre. La fonction agricole restait prépondérante ; le but unique étant l'acheminement de l'eau.

Mais est-ce vraiment uniquement par un simple besoin touristique que les bisses ont été remis en état ?

¹¹⁹Schwery R. in Les bisses 1994, p. 217

6.7 Les acteurs de la conservation des bisses

Le bisse constitue un équipement, au même titre que les mayens, avant d'être un objet de patrimoine. Par sa fonction première, à savoir l'agriculture, il constitue un aménagement des terres propres à satisfaire le bon fonctionnement de celle-ci. Lors des études de base qui ont précédé l'élaboration d'un plan directeur au niveau cantonal, les services concernés ont constaté l'effet structurant de ces canalisations dans l'organisation du territoire. Ils ont dû en tenir compte et c'est ainsi que les bisses font désormais partie du plan directeur cantonal.

Par la suite le tourisme, ayant trouvé ce nouveau créneau attractif, c'est peu à peu intéressé à son développement.¹²⁰ Voyons comment le Service d'Aménagement du Territoire gère ses bisses.

6.7.1 L'aménagement du territoire

L'aménagement a pour but de coordonner et de préparer la pesée globale des intérêts économiques, tant au niveau touristique, environnemental, économique, social.... Il a donc fallu étudier tous les éléments en présence. C'est la raison pour laquelle des inventaires concernant les bisses ont été exécutés.

Un inventaire complet concernant les bisses en Valais a été effectué en 1908 par F. Rauchenstein (annexe). En 1924, son successeur comptait 300 bisses pour une longueur d'environ 2'000 kilomètres, et en 1939 on dénombrait encore 200 bisses pour un total de 1'750 kilomètres.¹²¹ Depuis lors, le canton du Valais a mandaté deux bureaux de l'environnement et d'aménagement (Brig et Sion) afin d'effectuer un nouvel inventaire des bisses en 1992.

Le but de ce mandat étant de "donner un aperçu sur l'état actuel des bisses et sur leur utilisation, de montrer l'importance des bisses dans la société d'aujourd'hui et de définir une stratégie au niveau cantonal et communal pour permettre la conservation et la restauration des bisses".¹²² Lors des études de base précédant la réalisation du plan directeur cantonal, les responsables se sont rendus compte de l'effet structurant des bisses dans l'organisation des territoires. C'est pourquoi les bisses font désormais partie du plan directeur cantonal. Les différents intérêts des bisses font que ceux-ci sont soumis à différentes législations, à savoir :

- législation agricole : ouvrages nécessaires à l'agriculture. Ils sont considérés comme faisant partie d'un réseau d'irrigation et de ce fait soumis à la loi cantonale du 2 février 1961 sur les améliorations foncières et autres mesures en faveur de l'économie agricole.

¹²⁰Entretien avec Mr. R. Schwery Service de l'aménagement du territoire, Sion

¹²¹Reynard E. in Les bisses 1994, p. 52

¹²²Rapport bisses, 1993, p. 1

- législation sur l'aménagement du territoire : les bisses sont considérés comme des "monuments culturels ou des paysages d'une grande valeur en tant qu'éléments du patrimoine culturel" dans le sens de l'article 17 de la loi fédérale sur l'aménagement du territoire (LAT) du 22 juin 1979. Selon cet article, les bisses devraient donc être protégés dans le plan d'affectation des communes.
- législation sur la protection de la nature, du paysage et des sites : les bisses sont des "sites évocateurs du passé" et "des monuments dignes de protection". Le canton, qui selon l'article 24 sexies de la Constitution fédérale est responsable de la protection de la nature et du paysage doit tout mettre en oeuvre pour protéger ces valeurs.
- législation sur les chemins de randonnée pédestre : loi d'application du 27 janvier 1988 de la loi fédérale du 4 octobre 1985 sur les chemins pour piétons et les chemins de randonnée pédestre. La loi cantonale subdivise les chemins de randonnée pédestre en réseau principal et réseau secondaire (art. 3). Plusieurs critères sont utilisés pour définir un réseau principal ; le passage le long d'un bisse en est un.¹²³

On constate donc que le canton du Valais attache une grande importance aux bisses et s'est donné les moyens de les sauvegarder. Il appartient aux communes d'appliquer des mesures de protection et de remise en état de ces bisses. Le plan directeur est là pour proposer aux communes une meilleure alternative pour ces objets de patrimoine, et la commune doit les réaliser.

Parfois les communes rencontrent des difficultés d'ordre financier pour la réalisation des objectifs du plan directeur. La Confédération peut alors intervenir et subventionner les projets. Dans le cadre d'un projet de restauration, il faudra définir le service responsable au niveau de l'Etat. Ce service sera chargé d'allouer une subvention qui permettra de venir en aide aux communes désireuses de suivre le plan directeur. Le choix du service dépendra de l'objectif principal visé par la restauration. Il appartiendra aux communes de faire les démarches pour demander une aide. Si l'on veut restaurer de vieux murs ou des canaux suspendus, on fera appel au patrimoine culturel ; si l'on veut remettre en état un bisse pour l'irrigation de prés ou de vignes, on se tournera vers l'agriculture. Il en va de même pour le tourisme ou la nature et le paysage.

Une autre possibilité d'aide financière pour la remise en état des bisses pourrait être mise à contribution. Il s'agit de l'arrêté fédéral accordant une aide financière en faveur de la sauvegarde et de la gestion des paysages ruraux traditionnels du 21 mars 1991. Ce fonds a été

¹²³Rapport bisses 1993, p. 2

créé dans le cadre du 700ème anniversaire de la Confédération de manière à conserver nos paysages ruraux.¹²⁴

Comment se présente l'inventaire cantonal ? Celui-ci répertorie le nombre de bisses existant encore à l'heure actuelle ; on compte 190 bisses (en eau ou abandonnées) totalisant 760 kilomètres environ, considérés selon les critères suivants :

- bisses en eau, totalement ou partiellement
- bisses plus en eau, mais longées par des sentiers pédestres reconnus
- bisses plus en eau, mais importants du point de vue historique et des techniques de construction
- longueur minimale considérée : 1'000 m.¹²⁵

Chaque bisse est classé sous forme de fiches récapitulant toutes les données et les valeurs concernant chaque bisse. Sont considérés : l'état actuel du bisse, ses utilisations (agricole, touristique) ainsi que son importance (historique, agricole, touristique, paysagère). L'inventaire propose également pour chaque ouvrage des mesures à appliquer.

De cet inventaire il ressort que la zone aujourd'hui la plus riche en bisses est la région Viège/Rarogne occidental avec 26 bisses sur la rive gauche et 50 bisses sur la rive droite, totalisant une longueur de 211 kilomètres, soit les 2/3 de la longueur totale des bisses du Haut-Valais. Dans le Bas-Valais, c'est dans la région de Sion que les bisses sont les plus nombreux, avec, sur la rive gauche 13 bisses totalisant une longueur de 110 kilomètres, soit le quart de la longueur totale des bisses existants, et sur la rive droite 15 bisses d'une longueur de 104 kilomètres.¹²⁶ Relevons que le kilométrage des bisses a été discuté et parfois contesté lors du Colloque international de Sion en 1994.¹²⁷

6.7.2 L'industrie touristique

Les moyens ne manquent pas, mais souvent ce sont les volontés qui manquent. Heureusement les choses commencent à évoluer et les gens commencent à prendre conscience de l'importance d'une protection et d'une remise en valeur de ces bisses. Ils perçoivent l'avantage que ceux-ci apporteront ; avantage touristique en particulier.

Il s'agit de revaloriser le bisse afin qu'il devienne un lieu de promenade touristique. Il entre ainsi dans une conception dite "intelligente" du tourisme et crée une complémentarité avec le tourisme intensif. On fabrique un nouveau produit touristique en puisant dans le patrimoine pour proposer du culturel aux touristes.

¹²⁴Rapport bisses 1993, p. 24

¹²⁵Rapport bisses 1993, p. 4

¹²⁶Rapport bisses 1993, p. 6

¹²⁷Reynard E. in Les bisses 1994, p. 217

De plus, il paraît beaucoup plus facile et profitable de remettre en eau un bisse que de construire de nouvelles remontées mécaniques.

6.7.3 Complémentarité patrimoine-agriculture-tourisme

Si le tourisme, reprenant les bisses à l'aménagement du territoire, a contribué à la remise en valeur de ceux-ci, on observe un autre élément qui a également bénéficié pour cette réhabilitation. Ce réaménagement a permis indirectement la mise en valeur du patrimoine valaisan. Ces canaux d'irrigation font partie de la vie valaisanne de l'époque. Ils témoignent de cette vie communautaire rassemblée autour du bisse et qui a structuré les sociétés pendant des siècles et que l'on a progressivement abandonnée. Ces chéneaux témoignent d'une époque dure où la nature n'était pas maternelle et nourricière. Ces traces participent à un processus du patrimonialisation et d'emblématisation qui caractérise ces dix, quinze dernières années. Au-delà de la simple constatation de ce phénomène, on peut s'interroger sur le pourquoi de cet intérêt.

Cette patrimonialisation s'inscrit dans un phénomène de conservation qui connaît un regain d'intérêt à l'heure actuelle. On conserve pour faire vivre la mémoire collective.¹²⁸ Pourquoi s'attacher à cette mémoire collective ? Toutes ces questions semblent trouver leurs réponses dans le monde actuel. Conserver pour ne pas oublier la vie de nos grand-parents qui, même si elle n'était pas douce et paisible, est porteuse de repères et de valeurs. Avec ces valeurs, nous construisons notre identité. Ce besoin d'identité et d'authenticité devient de plus en plus pressant à l'heure actuelle.

On conserve donc par besoin d'identité et d'authenticité, mais également par respect pour nos ancêtres. Le fabuleux travail entrepris pour la construction des bisses force l'admiration. Ils ont bravé tous les dangers, défié la nature par besoin d'eau. Ils ont été assez ingénieux pour construire ces canaux, considérés aujourd'hui comme une véritable innovation. Innovation au sens que donne Gotlieb Guntern c'est-à-dire, "quelque chose d'unique, de fonctionnel, de beau et ayant une valeur attachée".¹²⁹ C'est exactement ce qui explique les bisses. Uniques car on ne les retrouve pratiquement nulle part ailleurs, fonctionnels car servant à l'amenée d'eau, beaux car structurant le paysage et le diversifiant, et finalement ayant une valeur ajoutée car ils sont les fils conducteurs et structurants de la communauté bisse.

Derrière le terme de communauté bisse, on retrouve le concept de territorialité. Au niveau géographique, on comprend par là "un sentiment d'appartenance à un morceau de terre et un

¹²⁸Bourdin A. 1984, p. 38

¹²⁹Guntern G. citation orale lors d'une conférence

mode de comportement au sein de cette entité."¹³⁰ Il y a donc une double relation entre l'homme et son milieu. On perçoit une première relation entre la société et son environnement, qui se situe à un niveau global. Par cette relation l'individu s'approprie l'espace, et "en s'appropriant l'espace, l'acteur le territorialise."¹³¹ Le milieu devient territoire et la communauté bisse gère son territoire en le structurant et en assurant la survivance du groupe dans le milieu choisi.

Mais parallèlement la communauté instaure une relation de pouvoir entre les individus. L'eau, dans le cas des bisses, est distribuée de manière proportionnelle au nombre des terres (donc par rapport à la richesse). C'est une deuxième relation qui s'établit entre les individus eux-mêmes et qui se situe au niveau de l'homme.

On retrouve donc à l'intérieur de cette petite communauté, le principe de territorialité qui gère toutes les sociétés. Une relation horizontale fait interagir les individus entre eux et une relation verticale gère la société dans son environnement. "Le territoire est un produit social avec ses lois et ses acteurs".¹³² On retrouve ici l'importance du consociation qui structure la société et le paysage à travers le bisse.

Aujourd'hui, nous exploitons, à des fins touristiques, la partie amont du bisse ; constituée par les canaux principaux et parfois impressionnants. Cette utilisation leur permet de se maintenir hors de l'oubli. Mais il faut cependant noter que les bisses sont encore aujourd'hui utilisés à 80% dans l'agriculture : les bisses sans fonction agricole ayant été abandonnés. La plupart des bisses ont été abandonnés dans leur partie aval, c'est-à-dire la partie comprenant les chéneaux de répartition sur les terres elles-mêmes. Cet abandon est dû à la baisse d'exploitations agricoles mais également par l'usage de moyens d'irrigation plus modernes tels que l'aspersion. Les bisses subsistants arrosent principalement des vignes, des prés, des vergers et des cultures. Ils utilisent soit le système traditionnel qui consiste à laisser écouler l'eau à la surface du sol, soit combiné avec le système par aspersion qui emploie un réseau de jets.

Il ressort de mes diverses lectures et observations sur le terrain que la plupart des bisses ont une utilisation agricole combinée avec une utilisation touristique. Certains bisses du Bas-Valais ont été remis partiellement en eau uniquement afin de répondre à une offre touristique (le bisse du Levron). Le patrimoine composé des vestiges de construction des canaux d'irrigation apparaît comme une autre activité touristique liée aux bisses, notamment en ce qui concerne le bisse d'Ayent, le bisse de Clavau... Certains de ces vestiges, comme par exemple le bisse de Savièse, sont très importants mais aujourd'hui difficilement accessibles (paroi des *Branlires*).

¹³⁰M. de Berre, 1995, in Encyclopédie de géographie, Economica, Paris, p. 611

¹³¹J.B. Racine. 1991. cours d'introduction à la géographie, notes personnelles

¹³²R. Brunet, 1990, p. 28

La vocation première du bisse, à savoir l'irrigation, n'est pas à négliger. Les bisses permettent encore l'irrigation de terres agricoles et surtout du vignoble valaisan. Ce vignoble qui représente une superficie de 4'191 ha en 1990 pour un total de 37'321 ha de surfaces agricoles. Il faut noter la grande part concernant les prés naturels et pâturages (26'690 ha).¹³³ L'agriculture a tout à gagner de la mise en eau et de la promotion touristique des bisses. Ces sentiers traversant les vignobles permettent aux hôtes d'avoir une meilleure approche de l'agriculture valaisanne, en particulier de la vigne. Ceci permettra la mise en valeur d'un tourisme viticole. D'après une définition élaborée dans des études de marketing¹³⁴, le tourisme viticole permet aux amateurs de vin de visiter les vignobles et les caves. Le contact direct avec les vignerons et les encaveurs serait particulièrement prisé ainsi que la possibilité de pouvoir comparer les vins. Ce contact facilitera la promotion de produits valaisans. Le sentier viticole qui traverse une bonne partie du vignoble valaisan et dont une partie chemine le long des bisses, en est un exemple.

Malgré tous les intérêts en présence, on se rend compte que l'intérêt économique l'emporte largement et qu'il est le principal argument pour la remise en eau des bisses. Le bisse, en tant qu'équipement structurant, n'est plus utilisé dans l'agriculture de la même manière.

Le simple argument de conservation d'un élément de patrimoine ne justifie nullement l'intérêt porté aux bisses. La conservation du patrimoine n'est pas en soi un intérêt économique rentable. Par contre le tourisme est une source de revenus indéniable pour le Valais que ce soit de manière directe ou indirecte. Les finances, apportées par le tourisme, permettront au bisse de "se refaire une beauté". On peut parler de ce mariage de raison entre le patrimoine et le tourisme. L'impact financier au niveau des bisses ne sera pourtant pas chiffrable. Il sera impossible de demander un ticket d'entrée pour les promeneurs venant marcher le long des bisses. Il s'agit d'un revenu indirect où l'impact financier se constatera dans les revenus touristiques. Le patrimoine a besoin du tourisme pour survivre, et le tourisme a besoin du patrimoine pour étendre son offre touristique.

On perçoit ici la double valeur du bisse. D'une part il comporte une valeur d'usage qui est son sens premier pour l'agriculture. Mais aujourd'hui le tourisme fait intervenir sa valeur d'échange, l'aspect économique du bisse au sens de rentabilité touristique. Il y a donc changement fonctionnel.

Ce changement de fonctionnalité du bisse entraîne-t-il un danger pour ce patrimoine et pour notre identité?

¹³³ Annuaire statistique du canton du Valais, 1996

¹³⁴ Mathier A. in Antonietti T. 1993, p. 132

6.8 Réinterprétation du bisse, élément pour une nouvelle identité ?

Le changement de fonctionnalité entraîne une modification de sens pour les objets de patrimoine tel que le bisse. Du statut de témoin, il passe au statut de produit touristique. En devenant un produit touristique, il entre dans le marché du tourisme avec tous ces inconvénients. Le danger existe de dénaturer, en modifiant le sens, et d'altérer ces témoins du passé. Les touristes ne sont pas toujours aussi respectueux que nous aimerions le croire.

Comme je l'ai déjà mentionné plus haut, le patrimoine doit compter avec le tourisme s'il veut pouvoir survivre. Les revenus financiers et les subsides alloués ne seraient guère aussi importants si la possibilité de promotion touristique n'était pas envisagée. La modernité, représentée par le tourisme, risque de s'emparer de cet élément traditionnel qu'est le bisse, et de le transformer afin qu'il le serve mieux. C'est tout le danger de ce phénomène de réinterprétation. On sort du temps les objets de patrimoine qui sont proteurs d'identité et qui renferment des normes, des codes en vigueur dans la société qui les a construits.

Mais en allant plus loin dans l'analyse on se rend compte qu'il faut envisager le rôle social du bisse, son rôle de facteur identitaire pour la société. En modifiant le sens premier du bisse, modifierons-nous également notre identité ? En arrivera-t-on à perdre notre identité pour être amalgamé dans la "société monde" ?

L'identité est une chose "malléable" qui prend appui sur les différents événements pour se recréer et pour continuer son existence. Cette modification de sens n'apparaît nullement comme un obstacle pour notre identité, mais sera bien plus un motif de changement et d'évolution. Cependant, il faut être vigilant et surtout conscient des conséquences d'agissements irréfléchis. Si nous ne voulons pas "noyer" notre identité dans une "identité mondiale et urbaine" nous devons agir. Mais agir de façon à révéler notre identité propre en conservant au bisse son rôle de témoin. Il nous appartient d'effectuer ce travail qui sera difficile mais très important pour notre avenir.

Comme notre identité, le paysage est composite. Il témoigne d'une succession de traces et de sociétés qui l'ont façonné au fil du temps. Etant le support des activités humaines ainsi que le "fournisseur" de ressources, il est un témoin historique important, si on sait l'interroger.

A travers les marques d'anthropisation, le paysage nous raconte la société ; il devient le réceptacle visible d'une culture et d'une identité. Les individus se reconnaîtront comme appartenant à ce paysage. Peut-on dès lors affirmer que le paysage est créateur d'identité ?

Je le considère comme créateur d'identité. A la manière de l'identité qui accumule les éléments et les intègre, le paysage témoigne d'une évolution constante. R. Brunet le dit également : "Sans

doute le sens du territoire aide-t-il à se repérer, à exister. Il est auteur d'identité. On se reconnaît, on aime le pays natal, on *ex-iste* par là. (...) Un peu de territoire donne un peu d'équilibre et de personnalité. Un peu de clocher, même de querelles de clocher, met quelque émulation et quelque sel, cela fait "être".¹³⁵

Le bisse, élément structurant du paysage, est donc porteur d'identité. Le fait de le réinterpréter ne nous laisse pas orphelin de culture. Il n'y a pas perte d'identité, mais redéfinition pour pouvoir mieux exister. Le bisse est le garant de notre identité, même si lui-même perd, du moins partiellement, son sens premier et sa valeur d'usage.

6.10 Conclusion

Les bisses sont un pilier fondamental de la culture traditionnelle valaisanne. Ils font partie du paysage et le structurent. Les bisses marquent le milieu de manière sociale et culturelle au travers la communauté bisse, et de manière environnementale par l'anthropisation de l'espace. Les paysages deviennent le réceptacle visible de la culture, et pour cette raison ils doivent être préservés tout comme les bisses. Certes, une certaine modernisation des bisses était nécessaire pour permettre une utilisation actuelle. Mais le fer et le béton ne devraient remplacer le bois que dans des conditions exceptionnelles, là où par le passé ils se rompaient fréquemment. Ailleurs, ils doivent rester tels qu'ils ont toujours été.

La recherche est très intéressée car le bisse touche à la fois la recherche environnementale, qui intéresse l'écologique et le touristique, mais touche également la recherche en sciences sociales, qui intéresse l'histoire et l'ethnologie.¹³⁶ On constate l'importance du bisse dans la structuration de la société de l'époque. Un changement, tant fonctionnel que du point de vue des acteurs, est en train de s'amorcer.

L'intervention du Service de l'aménagement du territoire a permis de poser certaines mesures légales pour le maintien des bisses. Ceux-ci font partie d'un équipement : même si cet équipement s'avère de moins en moins utilisé, il a contribué à structurer le paysage. Prenons l'exemple de la zone des mayens. Dans certaines régions, ces zones n'auraient jamais pu exister sans l'apport essentiel de l'eau des bisses.

Le tourisme a repris ce créneau pour en faire un produit touristique. Il a découvert que ces sites pouvaient répondre à un besoin accru du tourisme, mais un tourisme extensif doux, en harmonie avec le milieu naturel et social. Il a également constaté que l'aspect patrimonial du

¹³⁵Brunet R. 1990, p. 164

¹³⁶Reynard E. 1996 article

bisse pouvait faire l'objet d'une promotion touristique à caractère culturel. Tous les atouts sont donc réunis autour du bisse et en font une véritable mine d'or.

Aujourd'hui, la remise en eau de bisses abandonnés auparavant, se révèle, à mes yeux, être une entreprise essentiellement à but touristique, même si au départ le bisse était considéré comme un équipement. Ces canaux constituent un produit touristique tout à fait innovateur et compétitif.

En faisant intervenir le tourisme dans la problématique du patrimoine, on transforme l'objet du patrimoine. On lui attribue une nouvelle fonction qui aura pour conséquence de changer le sens de l'objet. Il ne sera plus considéré comme un témoin d'une époque de l'histoire, mais comme un simple produit que l'on pourra "consommer" à volonté. Il entre ainsi dans une logique de consommation avec une certaine valeur d'échange. On oubliera jusqu'à son origine, sa valeur d'usage à une époque bien précise.

Je peux donc confirmer ma dernière hypothèse : le bisse, objet de patrimoine, n'est plus lui-même face à une gestion touristique. Le réemploi est une forme paradoxale de la mise en valeur du patrimoine et peut aboutir à une situation conflictuelle.

En poursuivant le raisonnement, on peut se demander ce que deviendra notre identité dans ce processus de réinterprétation. L'objet du patrimoine est porteur d'une culture qui traduit une certaine identité. Que deviendra cette identité après la revalorisation fonctionnelle du patrimoine ? Elle se reformule à travers la réinterprétation de l'objet. Reprenons pour comprendre la définition même de la culture : il s'agit de "l'ensemble de ce qui est transmis aux hommes et de ce qu'ils inventent".¹³⁷ Il y a donc une part transmise par l'éducation et une autre part bâtie sur les expériences, les éléments nouveaux. La notion d'identité fait également intervenir un processus dynamique car elle est fortement soumise au changement. Chaque fois que la société ou l'individu se trouve confronté à un événement, l'identité doit se reformuler. A travers et par le paysage, l'identité se recrée une image d'elle-même et de son environnement.

La réinterprétation des bisses entraîne une modification somme toute peu visible dans le paysage. Le développement de ces bisses, pour des raisons touristiques, suppose des aménagements le long des chemins. On place des bancs, on aménage des places de pique-nique, on élargit les sentiers, on fixe des cordes ou des mains courantes le long des parties abruptes du tracé. On pose des panneaux indicateurs et didactiques de manière à expliquer aux randonneurs un lieu, un paysage, une région. Ce mode de touristification peut s'intégrer parfaitement dans le site, pour autant que l'on choisisse des moyens et des matériaux adéquats. Il affecte donc peu le paysage. Le danger vient de la signification du bisse, de la raison pour laquelle il a été construit, et que l'on aurait tendance à oublier dans cette nouvelle gestion.

¹³⁷Claval P. 1992, p. 7, article

Le danger est là mais il ne doit pas nous contraindre à l'immobilisme. La réinterprétation doit être perçue comme une manière de recréer, de s'inventer une nouvelle identité. Il est impensable de revenir en arrière pour retrouver la vie du début du siècle. Mais en tenant compte des valeurs de l'époque, on sera en mesure de se redéfinir. Ce processus ne doit pas être vu comme une trahison de la mémoire, de notre identité, mais plutôt perçu comme une démarche de reformulation, de régénération.

Il est essentiel de se rendre compte de ce phénomène et d'agir dans un esprit dynamique en suivant cette évolution, tout en transmettant notre passé, les traces de notre histoire. L'esprit dynamique n'est pas incompatible avec le passé, il est essentiel à sa survie. Tant que nous n'aurons pas considéré notre passé comme une chose passée et révolue, nous ne pourrons pas envisager l'avenir. "Il n'est pas possible de réfléchir à notre avenir sans connaître avec précision ce que nous avons été pour le meilleur et pour le pire".¹³⁸

Pour remédier à ce phénomène de réinterprétation, l'individu peut intervenir de manière à solliciter une politique de gestion plus proche de l'objet de patrimoine. L'emploi de bisse pour développer un nouveau créneau touristique est une chose, mais promouvoir un tourisme culturel où le sens premier de ces objets est dévoilé en est une autre. Il nous appartient de sensibiliser les autorités afin qu'elles mettent en lumière l'aspect historique de ces objets. L'idée d'un sentier didactique historique où l'on effectuerait "une leçon d'histoire sur le terrain" (pour reprendre les propos de Mr. J.H. Papilloud) serait à même d'expliquer à nos hôtes le rôle de témoin du bisse dans les paysages, et de la société de l'époque. Comme on me le faisait remarquer lors de mes entretiens ; c'est en faisant découvrir à nos hôtes notre patrimoine, que ceux-ci seront en mesure de nous aider à le promouvoir et surtout à le protéger. Cela suppose une interrogation sur nous-mêmes et notre culture afin de savoir quel discours nous devons tenir, et de montrer aux gens la diversité de notre identité.

Il est essentiel de faire sentir à nos hôtes le rôle passé de "colonne vertébrale" du bisse pour les communautés valaisannes. Les consortages nous montrent la complexité et l'importance du bisse dans la gestion de la vie de l'époque. Le sens premier du bisse ne devrait jamais être oublié.

Je peux donc répondre à ma question de départ. Ce phénomène d'acculturation que dénonce B. Crettaz que, pour ma part, je préfère définir comme un processus de réinterprétation, ne constitue pas une perte d'identité pour les sociétés alpines. Le danger existe pour les objets de notre patrimoine. Mais il appartient à la société de choisir un certain "mode d'exploitation" de manière à tenir compte du sens premier de ces objets.

¹³⁸Raffestin C. 1994, p. 84

Développons un tourisme autour du bisse, mais en gardant à celui-ci son sens de témoin du passé.

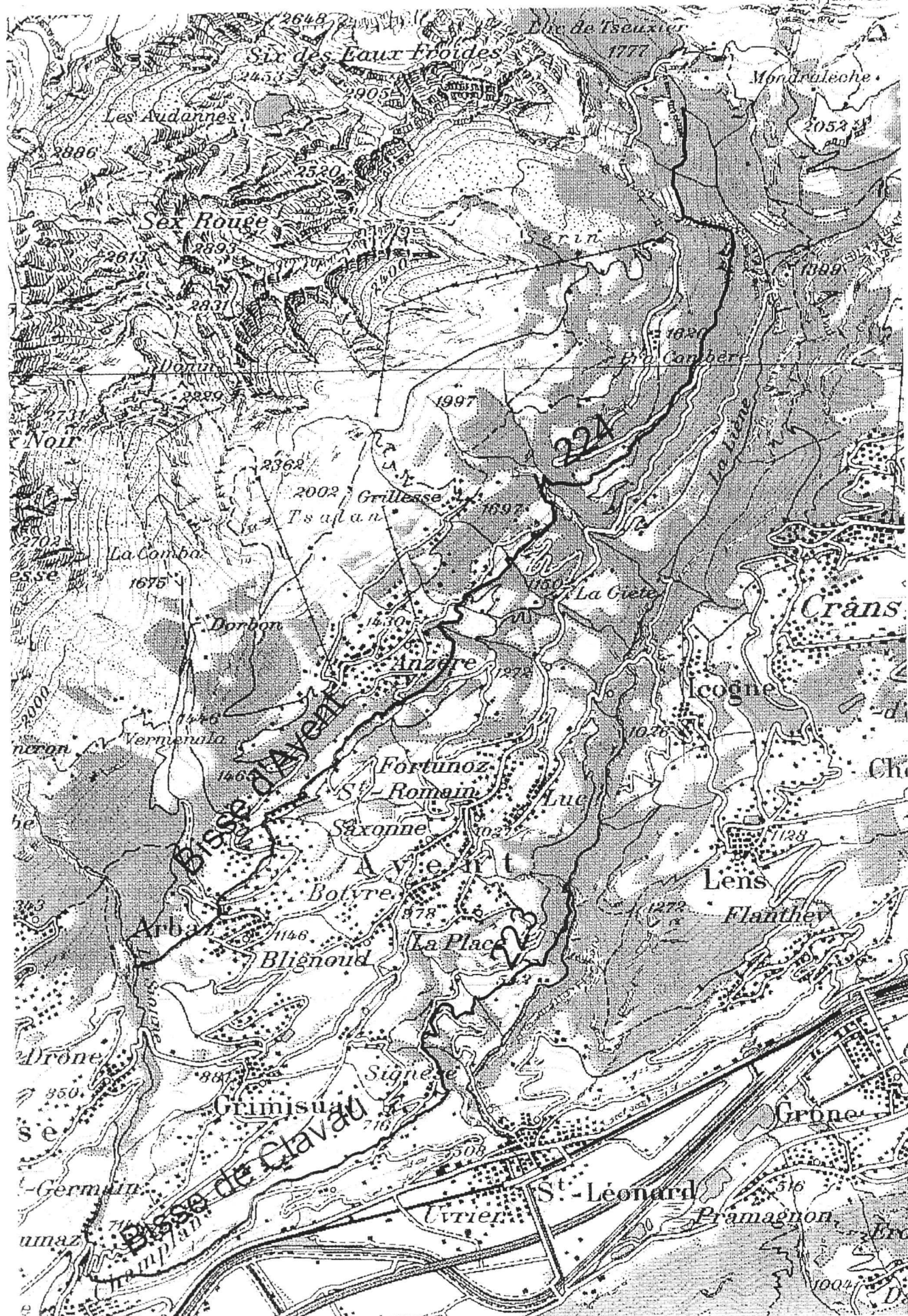
Afin de voir concrètement la gestion des bisses, je vais établir une comparaison entre deux bisses exploités aujourd'hui pour des raisons agricoles et touristiques. Pour ce faire, j'ai choisi le bisse d'Ayent et le bisse de Clavau. Tous deux prennent leur source dans la Lienne ; l'un à une altitude de 1'520m, l'autre à 680m. Ils sont étagés et alimentent presque les mêmes communes (Sion, Ayent, Grimsuat, Arbaz). Une comparaison établie dans la même région sera plus pertinente.

7. Exemples de bisses

7.1 Carte topographique au 1 : 50'000

réalisé par le Service d'Aménagement du Territoire

Sion juin 1997 (H. Bétrisey)



7.2 Le bisse d'Ayent, no 224

Appelé aussi "Grand bisse" ou "Bisse neuf", le bisse d'Ayent construit en 1442, est issu de la Lienne (ou Liène), anciennement nommée "la Rière". Ce bisse traverse les communes d'Ayent, d'Arbaz et de Grimisuat. Il a été construit pour l'arrosage des prés, des cultures et des vignes.

Au niveau historique l'organisation de la communauté présente une particularité. A la fin du XIII^{ème} siècle déjà, la communauté d'Ayent se trouvait divisée en "Tiers", le Tiers d'Arbaz et les Deux-Tiers de Luc-Botyre.¹³⁹ Arbaz était en conflit avec Luc et Botyre car elle ne possédait que de maigres pâturages dans la vallée de la Sionne et voulait obtenir de meilleures pâtures appartenant aux autres villages. Certains désaccords subsistent aujourd'hui encore.¹⁴⁰

Les archives d'Ayent conservent l'original d'un acte du notaire J. Freneto, daté du 2 décembre 1448, dans lequel 12 hommes, élus par les Deux-Tiers d'Ayent, Luc-Botyre (annexe). Cet acte édicte une ordonnance concernant le Bisse neuf. Que comprenait cette ordonnance ?

Celui qui désire avoir part à l'eau du bisse doit indiquer, à ceux qui sont chargés de "commander" l'eau au nom des Deux-Tiers la taxe, le nombre de "pauses" et de "fauchées" (seiteurs) des prés à arroser. Celui qui détourne l'eau est frappé d'une amende de 5 liv. dont 20 sols vont au propriétaire de l'eau détournée, et 4 liv. à la communauté des Deux-Tiers.¹⁴¹ La fauchée, ou seiteur, était la mesure de la quantité de fauche qu'un homme pouvait entreprendre en une journée.

Les gens d'Arbaz qui voulaient de l'eau jouissaient des mêmes avantages que ceux des Deux-Tiers.

Le bisse d'Ayent appartenait à deux consortages. Celui de Grimisuat détenait les 2/7 des droits et celui d'Ayent les 5/7. Dans la pratique, la répartition se faisait de la manière suivante: du samedi dès 18 heures au lundi 18 heures l'eau est à la disposition du Grimisuat, et du lundi dès 18 heures au samedi 18 heures l'eau se dirige sur Ayent.¹⁴²

Au siècle dernier, face aux avalanches, aux éboulements les gens perdirent courage et abandonnèrent le bisse. Sept ans le bisse ne coula plus. Mais le curé Cordel, pasteur zélé, anima le courage des gens. Plus tard, en 1831 on perça dans le roc, en Torrent-Croix, partie difficile et vertigineuse du tracé, une galerie longue de 50 toises (1 toise = 1,949 m.).¹⁴³ Auparavant le canal passait à l'extérieur du roc au-dessus d'un abîme vertigineux, et n'était qu'un chenal en bois soutenu par des poutres (les "boutsets") dont les vestiges se voient encore. (annexe)

³⁹Crettaz S. 1933, p. 27

⁴⁰Entretien avec M^r. A. Dussex, Ayent

⁴¹Crettaz S. 1933, p. 138

⁴²Nouvelliste, 1976, p. 21

⁴³Crettaz S. 1933, p. 142

Ce percement fut possible grâce à la nature de la roche. Les schistes ont permis aux mineurs italiens de réaliser ce tunnel long d'environ 100m. Aujourd'hui il a été percé une fenêtre depuis le tunnel afin que l'on puisse voir les restes de l'ancien bisse, principalement les boutsets. Chaque boutset était sous la responsabilité d'une famille qui devait se charger de remplacer la pièce de bois lorsqu'elle pourrissait. Sur chaque boutset on peut lire encore la marque de la famille ainsi que la date de la pose. Le plus vieux boutset date de 1662.

La commune de Grimisuat, insuffisamment arrosée par la Sionne, résolut de "s'aboucher" avec Ayent en vue d'obtenir un droit d'eau sur le bisse. Depuis 1464 on remettait à Grimisuat l'eau du Grand bisse "depuis le coucher du soleil du samedi soir, jusqu'à celui du lundi." En retour Grimisuat devait entretenir une partie de la canalisation (prise d'eau/Champ-Marin) et participer aux frais de garde.¹⁴⁴

Dès sa construction, le bisse eut ses gardes chargés de la surveillance jour et nuit. Ce système se révéla trop onéreux, et en 1721 on statua que "la Soppaz" (fermeture des vannes) se ferait à l'avenir par la personne finissant l'arrosage.¹⁴⁵

Peu à peu les consortages sont abandonnés et ce sont les communes qui reprennent la gestion des bisses. Celles-ci sont de plus en plus sensibilisées aux problèmes des bisses.

A l'heure actuelle, le bisse s'étend sur une longueur de 15km, dont 12km sont à ciel ouvert et 3km sont sous tuyaux. La source du bisse, au pied du barrage de Tzeusier, se situe à une altitude de 1'520 m dans les gorges de la Lienne et le bisse termine sa course dans la Sionne en ayant préalablement rejoint le bisse de Grimisuat qui se déverse dans l'étang-de-Revouire à Grimisuat même. En 1956 fut construit la prise pour l'usine la Croix. On a ainsi abandonné la première partie du bisse taillée dans le rocher (annexe).

Le bisse encore en fonction permet un arrosage, soit traditionnel, soit par aspersion. L'eau n'est distribuée que sur demande. Le cas échéant, le surplus se jette dans le système de répartition du Bitailla, donnant ainsi sa part à chaque village. Les usagers se servent alors librement. Le Bitailla est un des plus anciens bisse car on le cite déjà en 1300. Il prend sa source dans la Sionne, et amène l'eau sur les terres des communes. Le Bitailla ne dessert qu'une partie du coteau. Devant l'insuffisance de celui-ci, le bisse d'Ayent fut construit afin de remédier plus efficacement au fléau de la sécheresse.¹⁴⁶ Le bisse d'Ayent croise le bisse du Bitailla et les eaux se mélangent. De là part un important réseau de distribution qui dessert les villages (annexe).

¹⁴⁴Crettaz S. 1933, p. 139

¹⁴⁵Crettaz S. 1993, p. 141

¹⁴⁶Crettaz S. 1933, p. 137

Le bisse possède un bel encorbellement sur les gorges de la Lienne ainsi que des chéneaux sur boutsets d'une longueur de 100m à Torrent-Croix. Il est classé d'importance cantonale ; au niveau historique grâce à ses archives et ses vestiges, au niveau agricole essentiellement pour les vignes et au niveau touristique et paysager, le parcours le long du bisse étant assez escarpé et bien fréquenté. Le service d'aménagement propose d'augmenter la période en eau, et la reconstruction du réseau de distribution. La demande a été faite par les propriétaires de terrains de manière à pouvoir utiliser un système d'aspersion.

Un musée du bisse s'est ouvert à Anzère. Préalablement ce musée n'était pas exclusivement consacré aux bisses. Tout a commencé en 1981 avec une exposition sur la flore des montagnes. Chaque année les responsables choisissaient un thème. Ce fut le tour des bisses et depuis le musée alpin d'Anzère est devenu le musée du bisse. Il retrace, par une collection de photos, la construction des bisses, en particulier du bisse de Sion. Il y a des actes officiels attestants l'origine du bisse d'Ayent, ainsi que des documents expliquant sa répartition des eaux.

Un grand travail a été fourni pour la construction d'une maquette (qui n'est volontairement pas à l'échelle) qui retrace les différents modes de constructions possibles ainsi que le système de répartition se situant sur les terres de la commune.

Par sa situation géographique le bisse d'Ayent est un chemin de promenade apprécié. Il passe sous le village intégré d'Anzère. On se retrouve presque instantanément sous le couvert forestier tout en longeant le cours du bisse. C'est un atout essentiel pour la station touristique car ce chemin est accessible aux jeunes et aux moins jeunes. On parvient au tunnel au lieu dit Torrent-Croix et là on peut admirer le travail de restauration de la partie aérienne du bisse. Cette restauration n'est pas achevée et va se poursuivre cet été grâce au consortage du bisse (annexe). Plus loin, en amont du bisse, on parvient aux encorbellements. Le bisse a été taillé dans une veine de calcaire argileux, rocher friable. Cette partie subsiste encore, le chemin passe directement dans l'ancien lit du bisse ; celui-ci ayant été mis sous tuyaux depuis le barrage de Tzeusier jusqu'à la prise pour l'usine électrique la Croix. Chaque hiver cette partie subit de sérieux dégâts et à moyen terme ce tronçon du bisse est appelé à disparaître. Il serait impensable d'essayer de conserver cette partie. Les moyens seraient beaucoup trop coûteux et l'entreprise vouée à l'échec. En ces lieux, la nature reprend ses droits.

L'idée d'un sentier didactique a été envisagée mais les zones intéressantes ont été jugées trop éloignées les unes des autres. Sur une partie du tracé, un parcours de piste Vita longe le canal. Ceci n'enlève en rien à la beauté du site.

Numéro	224	carte nat. 25'000	1286
Nom du bisse	Bisse d'Ayent, Grand Bisse, Bisse Neuf		
Communes traversées	Ayent/Arbaz/ Grimisuat		
Rivière captée	Lienne		
Groupeement resp.	Consortage d'Ayent - Consortage de Grimisuat		
Nom du responsable	Firmin Morard, St-Romain		
Année de création	1442		
Longueur (m)	15'000	dont à ciel ouvert	12000
		dont sous tuyaux	3000
Altitude de la source	1520	Altitude avale	940
Ouvrages d'art	Oui. Encorbellement (gorge de la Lienne) Boutsets 100 m à Torrent-Croix		
Etat actuel	En fonction.		
Utilisation agricole	Oui		
Zone arrosée	Ayent - Grimisuat		
Cultures arrosées	Vignes / cultures / prés		
Système d'arrosage	Aspersion + traditionnel		
Système d'exploitation	Consortage - L'eau n'est distribuée au consortage que sur demande. Un minimum de 100 l/s. Le surplus se jette dans le système de répartition du Bitaila donnant sa part à chaque village. Les usagers se servent librement. Sur demande, un consort peut obtenir directement la quantité voulue à partir des écluses du bisse.		
Utilisation touristique	Oui		
Milieux traversés	Zones rocheuses du vallon de la Liène et Torrent-Croix - forêt de sapins - prairies et forêts d'épicéas.		
Sentier péd. principal	Oui, en partie, 90 %		
Sentier péd. secondaire	Non		
Zones prot.nat touchées	Oui		
Travaux planifiés	Reconstitution des chéneaux sur Boutsets à Torrent-Croix		
Importance historique	*** / Bisse ancien, archives, vestiges		
Importance agricole	*** / Surtout pour les vignes		
Importance touristique	*** / Parcours assez escarpé - bien fréquenté		
Importance paysagère	* * *		
Importance	Cantonale		
Mesures proposées	A maintenir en état - Augmenter la période en eau. Le réseau de distribution a été abandonné vers 1960. A la demande des propriétaires de terrain, ce réseau devrait être reconstitué sous forme de canalisation pour l'aspersion.		
Références bibliograph.	Crettaz S. , 1933; Dussex A. , 1987; Mariétan I. 1961; Rauchenstein F. , 1908.		
Références photograp.	PARIS - Dussex		
Légendes y relatives	le "Pa de la Matta"		

fig. 6 : Fiche du bisse d'Ayent
Sources : Inventaire des bisses du canton du Valais, 1992

7.3 Le bisse de Clavau(Clavoz), no 223

Ce bisse, construit en 1453, prend sa source dans la Lienne. Il travers les communes d'Ayent, de Grimisuat et de Sion. Il a été construit pour l'irrigation des vignes se situant sur ces trois communes.

La plus ancienne mention du bisse que nous connaissons concerne la vente d'un droit de passage pour l'aqueduc sur le territoire d'Icogne (acte de 1440, Archives de la Bourgeoisie de Sion). En 1449 un autre document évoque un bisse récemment construit pour l'Evêque Guillaume de Rarogne, le Chapitre et la Ville de Sion depuis l'eau de "Las Ryfers" par les territoires d'Ayent et d'habitants de Beulet, Signèse et Molignon. Ceci prouve ainsi l'ancienneté du statut particulier de ce canal appartenant depuis toujours, semble-t-il, à la municipalité de Sion et non à un consortage.

L'eau a donc été détournée de la Lienne sous le village d'Icogne. Jusqu'en 1911 le premier tronçon du bisse suivait un cours parallèle à celui de la rivière, puis le canal la traversait sur un imposant pont aqueduc en moellons, avant de se cramponner aux parois abruptes d'une gorge. Entre 1906 et 1911 un barrage fut établi sur le cours d'eau, au-dessus du pont. Depuis lors, la prise d'eau s'effectue à la retenue par un long tunnel condamnant ainsi le passage de la gorge et ses vertigineuses passerelles en bois. Le bisse se décharge d'une partie de ses eaux au profit de l'usine électrique de la Lienne, alors que le reste rejoint le canal d'irrigation plusieurs fois centenaire.

Selon un règlement datant de 1827 c'est le "tuteur en chef" qui constituait la clef de voûte de l'exploitation du bisse. Sa charge consistait dans la surveillance de l'aqueduc et du garde, ordinairement ressortissant d'Ayent. Au début du siècle dernier, l'eau semble n'avoir été distribuée que par "poses". La pose représente l'unité de droit d'eau et correspond ici à une surface de 800 toises (3'040 m²) irriguée avec le tiers du débit d'eau pendant une période donnée. Plus tard, on utilisa le système du bulletin (équivalent à 1/4 de pose).

D'après le règlement de 1827 la grandeur de la propriété réglait l'ordre de bénéfice "sans aucun respect humain, égard et bien moins de partialité". Dès 1868 ce sont l'ordre d'inscription et le site des vannes qui prévaudront sur la surface.

En 1822 une convention passée entre les communes d'Ayent et de Sion octroya aux Ayentaux trois jours d'eau annuels ainsi que des poses nocturnes. Ceci s'expliquait par le passage de l'aqueduc sur les territoires d'Ayent et par les contre prestations que fournissait la commune. Ces arrangements déclencheront vers 1930 un conflit entre Ayent et Sion.¹⁴⁷

¹⁴⁷Ruedin P. 1986, p. 34

Actuellement le bisse s'étend sur une longueur de 7,7km dont 6,2km sont à ciel ouvert alors que 1,5km ont dû être mis sous tuyaux afin d'éviter les risques de ruptures des murs dans les vignes dus à l'infiltration d'eau. Le bisse prend sa source à une altitude de 680m et se jette dans la Sionne au nord de la ville de Sion à une altitude de 520m.

Il est aujourd'hui encore en fonction et permet l'arrosage des vignes, non plus par un système traditionnel d'écoulement, mais par le système d'aspersion. Son exploitation est particulière. La commune de Sion perçoit une taxe unique de quatre centimes par m² auprès de tous les propriétaires de vignes sises sous le bisse. Le garde délivre encore les bulletins qui donnent droit à l'eau pendant 12 heures avec la douzième partie de débit du bisse.¹⁴⁸

L'introduction de l'arrosage par aspersion aurait bien pu signifier l'abandon de l'aqueduc au profit d'un réservoir d'altitude qui eût été oeuvre communale. Mais la création de nombreux consortages privés et le charme aquatique de la promenade semblent protéger le bisse du tarissement du canal.¹⁴⁹

Le bisse recèle d'importants vestiges dans les gorges de la Lienne et les spectaculaires murs en pierres sèches sont de véritables ouvrages d'art. Ce bisse est classé d'importance cantonale par l'inventaire des bisses. Il requiert à la fois une importance historique, agricole, touristique et paysagère. Ce bisse a su garder sa fonction agricole intacte. Cela se remarque dans le paysage par un souci tout d'abord fonctionnel avant d'être esthétique. Mais il possède également une grande importance touristique. Le service de l'aménagement du territoire propose d'ailleurs une amélioration de l'aspect esthétique afin de "plaire"aux touristes. Un sentier pédestre longe le bisse dans sa totalité.

Une promenade le long du bisse de Clavau nous fait découvrir les domaines viticoles de Champlan, Moligon, Signèse pour se terminer dans les gorges de la Lienne au-dessus de St. Léonard. Dans la première partie, qui est en fait la fin du bisse, on longe de hauts murs de pierres sèches pouvant atteindre jusqu'à sept mètres de hauteur (annexe). La construction de ces murs a permis à l'homme d'exploiter ces "tablards" typiques et impressionnants vus d'en bas.¹⁵⁰

Comme disait A. Mathier "c'est ainsi qu'au-dessus de la vieille cité aux murs crénelés, la capitale des terres du Valais, est née une autre cité fortifiée, fortifiée par les hauts murs des vignes de Clavoz. La cité des vignes."¹⁵¹

¹⁴⁸Ruedin P. 1986, p. 35

¹⁴⁹Ruedin P. 1986, p.35

¹⁵⁰Bochatay A. 1988, p. 44

¹⁵¹Mathier A. 1962, p. 49

Après avoir traversé le vignoble, on entre dans les gorges de la Lienne. La partie vertigineuse du bisse a été supprimée et remplacée par un long tunnel. On ne voit aujourd'hui presque plus rien des vestiges de la partie aérienne de bisse. Seuls quelques boutsets attestent du passage du bisse. L'actuel chemin passe sur l'ancien tracé. Des passerelles ont été aménagées sur les anciens ponts en moellons (annexe).

Le paysage traversé par le bisse est majoritairement anthropisé et structuré. Il présente un milieu typique de la région avec ses vignobles en terrasses.

Comparaison entre les deux bisses

Le bisse d'Ayent présente un paysage esthétique axé sur la randonnée pédestre et la découverte de la diversité floristique, faunistique ainsi que la découverte culturelle. Il présente deux types de construction qui montrent les différents types de terrains traversés. Le bisse reste utilisé pour l'arrosage des vignobles, mais est largement abandonné pour l'irrigation des prés. Les propriétaires tentent néanmoins de faire remettre en état le réseau de répartition du bisse pour l'arrosage par aspersion.

Le bisse de Clavau présente un paysage plus fonctionnel. Il est encore majoritairement utilisé pour son rôle d'irrigation. Il permet l'arrosage des vignes en terrasses. Afin d'éviter les risques de ruptures liées à d'éventuels obstructions du bisse, le canal a volontairement été bétonné, laissant ainsi de côté l'aspect esthétique du bisse pour ne se préoccuper que de sa fonction agricole.

Le bisse est cependant considéré comme un lieu de promenade agréable et facile d'accès depuis la plaine. Ce lieu surélevé et bien dégagé offre une magnifique vue sur la plaine de Rhône. Il est donc lui aussi apprécié par les promeneurs.

Cette comparaison montre les deux acteurs en présence autour du bisse. Le tourisme se retrouve partout alors que l'agriculture tient une place plus discrète autour du bisse : marginale, elle demeure cependant présente en plusieurs endroits.

L'exploitation des bisses comme sentiers pédestres assure l'entretien du paysage et sa diversité. Ces paysages typiques et structurés représentent une culture. Les gens s'identifient à ces paysages et tentent de les remettre en valeur et de les protéger.

L'objet du patrimoine que représente le bisse perd sa valeur fonctionnelle au profit d'une valeur esthétique et sportive. Mais il subsiste et revit !

"Adieu ! Ami randonneur du XXI. Laisse-moi courir vers mon destin. Tu as su m'écouter. Va raconter mon histoire héroïque. Essaye de me sauver de l'oubli, de l'abandon, de la ruine. Dis-leur que je représente un magnifique et unique champ de promenades, pleins d'enseignements et d'humilité. C'est ce qui vous sauvera en me sauvant moi-même ! Et le bisse se remet à couler...."¹⁵²

¹⁵²Wuilloud S. 1996 in Les bisses, die Suonen.

Numéro	223	carte nat.	25'000	1286, 1306
Nom du bisse	Clavau , Clavoz			
Communes traversées	Ayent/Grimisuat/Sion			
Rivière captée	Lienne			
Groupement resp.	Commune de Sion			
Nom du responsable	Service de l'agriculture - Raphy Chevrier			
Année de création	1453			
Longueur (m)	7'700	dont à ciel ouvert	6200	
		dont sous tuyaux	1500	
Altitude de la source	680	Altitude aval	520	
Ouvrages d'art	Oui. Vestiges dans les gorges de la Lienne. Encorbellement - pont voûté.			
Etat actuel	En fonction			
Utilisation agricole	Oui			
Zone arrosée	Vignes d'Ayent, Grimisuat, Sion			
Cultures arrosées	Vignes			
Système d'arrosage	Aspersion			
Système d'exploitation	Particulier - 4 ct m2 par année Grimisuat-Sion. 2 ct m2 + 3 jours libres Note : Dans les vignes, les risques de ruptures de la digue sont importants. Pour éviter ces accidents, il a été bétonné sur une bonne partie. Possibilité d'améliorer esthétiquement.			
Utilisation touristique	Oui			
Milieux traversés	Forêt sèche des gorges de la Lienne - rochers , vignoble.			
Sentier péd. principal	Oui, en totalité			
Sentier péd. secondaire	Non			
Zones prot.nat touchées	Oui			
Travaux planifiés				
Importance historique	* * *			
Importance agricole	* * *			
Importance touristique	* * *			
Importance paysagère	* * *			
Importance	Cantonale			
Mesures proposées	Amélioration de l'aspect esthétique du bisse.			
Références bibliograph.	Dussex A. , 1987; Rauchenstein F. , 1908.			
Références photograp.	Paris Ch. ; Dussex A.			
Légendes y relatives				

fig. 7 : Fiche du bisse de Clavau

Sources : Inventaire des bisces du canton du Valais, 1992

8. Conclusion générale et perspectives

Par l'étude de la problématique des sociétés alpines, on perçoit le phénomène de représentations qui prévaut pour ces régions. Elles évoquent une image que se font les non-alpins au sujet des Alpes. Les mythes ont un grand rôle à jouer dans ces représentations. Ce sont eux qui ont inventé la montagne, qui l'ont investie de certaines valeurs. Mais ces valeurs sont erronées, elles ne reflètent pas la réalité. Elles proviennent d'autres cultures. On soulève donc le problème du phénomène d'acculturation dont pourraient être victime ces sociétés, comme l'explique Mr. B. Crettaz. Pour ma part, je préfère utiliser le terme de réinterprétation, qui est moins fort, et qui représente mieux, à mes yeux, le phénomène que subissent les régions alpines. On se pose la question de savoir si cette réinterprétation entraînera une perte d'identité. S'agit-il d'une crise identitaire ?

On constate une certaine quête d'identité qui provient d'un malaise social dû à la globalisation. La société cherche dans son passé des valeurs sur lesquelles elle peut s'appuyer pour réagir à ce phénomène de mondialisation. On accumule ainsi les traces du passé dans un élan de patrimonialisation. Mais ce phénomène nous apprendra-t-il quelque chose de notre passé ?

Ceci fait intervenir ma première hypothèse : notre relation au passé, à travers les objets de patrimoine, s'inscrit dans une continuité temporelle.

Exprimés autrement, les objets de patrimoine seront un lien entre le passé et le présent. C'est dans ce but que l'on accentue cette patrimonialisation.

Or en analysant nos questions au passé, le phénomène de mémoire et la vie d'un objet de patrimoine, on se rend compte qu'il ne s'agit pas d'une continuité temporelle; il s'agit d'une rupture dans le temps. Nos interrogations au passé sont formulées dans le présent, avec nos critères actuels, en relation avec ce que nous vivons dans l'instant présent. Nos questions ne sont donc plus tournées vers le passé, mais reflètent notre analyse du présent. Nous ne pouvons donc pas interroger le passé de manière objective. La mémoire, elle non plus, n'est pas objective. Elle fonctionne par tri et ne garde uniquement que ce qui a touché une société ou un individu. Quant à l'objet du patrimoine, il doit d'abord mourir pour pouvoir revivre en étant investi d'une autre signification. Ces trois éléments nous montrent, qu'à chaque fois, il y a rupture dans le passé et que nos questions ne nous rappellent pas le passé, mais un passé construit.

Ceci nous montre donc le pourquoi et le comment de ce phénomène de patrimonialisation.

Au niveau de la gestion de patrimoine, on constate différents acteurs avec divers enjeux. L'aménageur a un rôle de coordinateur à jouer. Il s'occupe de la pesée globale des intérêts

économiques (tourisme, environnement, économie, social...). Il répond à un projet social où l'espace et le temps constituent deux éléments fondamentaux de sa problématique. Ceux-ci le poussent à effectuer des choix de gestion importants.

Mais c'est essentiellement pour le tourisme que le patrimoine devient intéressant, et spécialement pour le tourisme extensif doux.

Celui-ci trouve dans les objets de patrimoine un nouveau créneau culturel qu'il aimerait exploiter, ce qui amène ma deuxième hypothèse : la récupération du patrimoine par l'industrie touristique, aboutit à une réinterprétation de l'objet de patrimoine et de la culture qu'il véhicule. Cette hypothèse sera confirmée pour les objets de patrimoine. Ceux-ci entrent dans la nouvelle conception du tourisme et lui apparaissent rentables. En entrant dans cette gestion touristique, ils obtiennent une nouvelle fonction et changent de sens. Ils sont réinterprétés comme de simples produits touristiques. Ils perdent leur valeur d'usage pour n'avoir plus qu'une valeur d'échange. Ce qui motive le patrimoine à s'allier au tourisme n'est qu'un souci financier. Le patrimoine n'est pas rentable, alors qu'à l'inverse le tourisme est rentable. Le patrimoine, incorporé dans une gestion touristique, s'assure les moyens financiers qui lui permettront sa remise en valeur et son entretien. On parle alors d'un mariage de raison entre le patrimoine et le tourisme.

Il n'en va pas de même avec la culture que ces objets de patrimoine véhiculent. Dans la définition même de cette notion, on constate une part dynamique, en évolution constante. La culture va se modifier en adoptant un processus dynamique. Elle ne perd pas son sens, au contraire elle se redéfinit pour mieux exister. L'hypothèse est donc infirmée pour la notion de culture qui va de pair avec la notion d'identité. Les deux notions sont étroitement liées et évoluent de la même manière. Elles possèdent toutes deux une composante dynamique qui les recrée et ne les aliène pas.

Le paysage, considéré comme élément important dans la problématique de la géographie humaine, se voit accorder une valeur identitaire. Il est le réceptacle visible d'une culture, d'une identité car il est marqué par des valeurs humaines. Il devient un témoin des civilisations et se compose d'éléments de patrimoine tels que les bisces.

Subissant le phénomène de réinterprétation, ces canaux ne sont plus eux-mêmes. Ma dernière hypothèse est donc confirmée : le bisse n'est plus lui-même face à une touristification grandissante. On le balise, on lui attribue une valeur esthétique et sportive. Il n'est plus considéré comme une trace du passé, mais comme un simple produit. Il a perdu sa valeur d'usage au profit d'une valeur d'échange dans une gestion touristique. Ceci est inévitable ; que ce soit avec le tourisme ou avec autre chose, le bisse a, dans la plupart des cas, à jamais, perdu

sa fonction première. Il ne serait pas concevable d'utiliser ce moyen d'irrigation ancestral alors que nous avons des moyens beaucoup plus modernes et moins onéreux. Mais parfois le bisse demeure quand même le moyen le plus efficace, ce qui nous montre l'ingéniosité de l'objet et la raison pour laquelle il faut s'en souvenir et le considérer à sa juste valeur !

Ce travail, en définitive, met l'accent sur la notion de valeur des objets de patrimoine. On passe d'une valeur utilitaire, fonctionnelle à une valeur d'échange, à une valeur marchande. Ceci amène une toute autre compréhension des objets de patrimoine. Beaucoup d'enjeux interviennent alors autour de tels objets. Ils ne sont plus uniquement l'affaire d'agriculteurs et d'exploitants, mais ils deviennent l'affaire de l'économie et du politique, comme dans le cas du tourisme. On adopte une certaine stratégie où le sens de l'objet dépend des relations que l'on a avec celui-ci. Si cet objet est considéré comme ayant une valeur marchande, il devient un bien privé. Si, à l'inverse, il est perçu comme ayant une valeur utilitaire, il reste un bien propre à toute une communauté. On peut donc, soit considérer l'objet de patrimoine comme un bien privé, ce qui le fait entrer dans une certaine gestion qui peut faire intervenir le tourisme, soit l'objet reste un bien commun et fait intervenir l'Etat à travers l'aménagement du territoire.

On oppose donc deux types de gestion : l'Etat gère les biens collectifs ou la privatisation de ces objets les transforme en biens privés.

L'intérêt collectif cède la place à l'intérêt privé, où le seul souci de rentabilité prime. C'est le danger pour les bisses si nous les laissons uniquement aux mains du tourisme. L'Etat doit intervenir afin de ménager l'intérêt général et en faire un patrimoine collectif.

Si nous tenons vraiment à notre passé, si nous respectons nos ancêtres et les objets qu'ils ont créés, nous devons agir dans l'intérêt global, non seulement pour développer une région touristique, mais également pour tenir compte des sociétés hôtes et des valeurs qu'elles représentent.

C'est un choix de gestion difficile à mener, surtout aujourd'hui. Dans la conjoncture actuelle, l'Etat manque de moyens financiers. Il cherche à économiser dans tous les domaines, et la culture est un des premiers à subir les conséquences d'une telle situation. Seuls les intérêts privés attirent encore les gens vers la culture. Mais une privatisation de ces biens ne s'avère pas une bonne solution. On risque, par là, de perdre la signification première de ces objets de patrimoine. Il faut un bon mélange entre l'Etat et le privé afin de révéler ces objets de patrimoine au grand public.

Si nous ne faisons rien, des objets de patrimoine tels que les bisses, subiront le poids des ans de manière irréversible. La nature reprendra ses droits et les bisses ne seront bientôt plus que de vieux souvenirs.

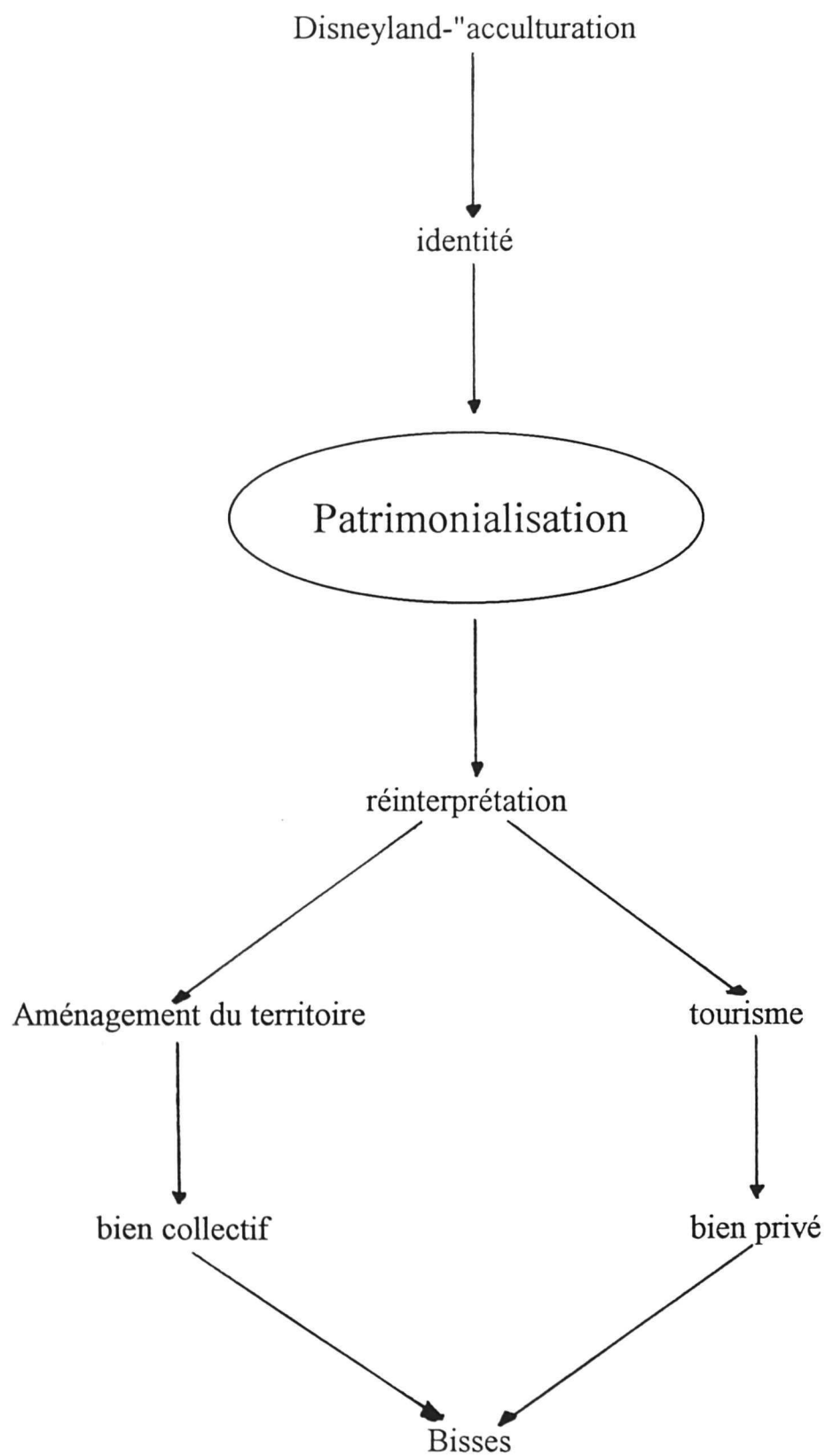


fig. 8 : schéma de la problématique

Afin d'éviter de perdre ces objets de patrimoine, je propose d'orienter le tourisme extensif doux dans une voie didactique. A l'image des sentiers didactiques déjà réalisés, notamment le sentier viticole et le bisse du Trient, je propose de réaliser des sentiers historiques de manière à faire une "leçon d'histoire sur le terrain" (comme le propose Mr. J.H Papilloud).

Comment est-ce que je conçois cette "leçon d'histoire sur le terrain"? pour faire

Il s'agirait d'expliquer, le long du tracé du bisse, l'utilité du bisse, sa construction et sa gestion. Il faudrait exposer le rôle de colonne vertébrale du bisse au sein de la communauté, son rôle d'organisateur de la société, son rôle structurant pour la vie sociale du groupe. Il serait intéressant d'apprendre aux gens pourquoi dans telle région, on a creusé le canal dans le roc, et pourquoi ailleurs sur le tracé, on a suspendu ce même canal. Il serait question également de montrer la vie du garde du bisse ; son importance pour le bon acheminement de l'eau jusque sur les terres à irriguer. En expliquant le rôle du répartiteur d'eau, du marteau avertisseur, des écluses..., on montrera l'importance de tous ces instruments pour le bon fonctionnement du système d'amenée d'eau.

Un tel sentier pourrait également comporter des éléments physiques du paysage ; sa géologie, sa faune et sa flore. Le bisse, comme nous l'avons vu dans le travail, a fortement structuré le paysage, tant au niveau faunistique et floristique. Une explication des étangs d'accumulation, que l'on a repris et aménagés aujourd'hui pour des places de pique-nique, permettrait de présenter l'importance de l'eau dans ces régions sèches.

Toutes ces informations pourraient être données au moyen de panneaux indicateurs que l'on placerait au bord du chemin du bisse. Chaque fois que l'on rencontrerait une ou plusieurs particularités de ce bisse, celles-ci seraient directement expliquées de manière à donner cette leçon sur le terrain.

Je m'oppose à un développement où le seul souci de rentabilité prime. Je suis hostile à un tourisme dur, négligeant la signification première d'objets de patrimoine, pour ne considérer que sa valeur marchande. Il s'agira donc, par là, de bien illustrer la signification première de l'objet du patrimoine, du bisse. Un accent tout particulier devra être mis sur sa valeur d'usage, sur son rôle indispensable pour la société de l'époque. Ainsi, ce type de sentiers permettra de sensibiliser nos visiteurs, car c'est en informant et en éduquant le touriste que celui-ci sera en mesure de nous aider à protéger et à revaloriser ces objets de notre patrimoine. Ce qui nous permettra de maintenir hors de l'oubli ces objets d'histoire.

9. Bibliographie

Ouvrages

- Antonietti T. et Morand M.C. 1993 "Mutations touristiques contemporaines : Valais 1950-1990", éd. des musées cantonaux de Valais, Sion
- Association valaisanne de tourisme pédestre 1996 "Les bisces, die Suonen", Sion
- Babelon J.P. Chastel A. 1994, "La notion de patrimoine ", édition Liana Levi, Paris
- Babey N. 1993, "Enjeux du patrimoine et pouvoir à la Chaux-de-Fonds", Géo-regards n0 25, institut de géographie, Neuchâtel
- Bady J.P. collab. 1994, "Patrimoine culturel, patrimoine naturel : colloque du 12-13 décembre", Paris
- Bailly A. et al, 1991, "Les concepts de la géographie humaine", Masson, Paris
- Bailly A. et al, 1992, "Introduction à la géographie humaine", Masson, Paris
- Bastide R. 1971, "Anthropologie appliquée", Payot, Paris
- Bérard C. 1982, "Bataille pour l'eau : 500 ans d'une lutte sans trêve ni merci, Monographic, Sierre
- Boyer M. 1982, "Le tourisme", seuil, Paris
- Bourdin A. 1984, "Le patrimoine réinventé", P.U.F, Paris
- Bloch M. 1988, "Les caractères originaux de l'histoire rurale française, Armand Colin, Paris
- Bulletin de la société d'histoire du Valais romand 1994, "Les bisces : Actes du colloque international du 15-18 septembre, Schmid, Sion
- Bratt G. 1995 "The bisces of Valais :man-made watercourses in Switzerland", Amadeus Press, West Yorkshire
- Brunet R. 1990 "Le territoire dans les turbulences", Reclus, Montpellier
- CIPRA 1983, "Le tourisme suisse : est-il une bonne voie pour affronter l'avenir", Département fédéral des transports, communications et énergie, Office fédéral transport, Fédération suisse du tourisme, Berne
- Claval P. 1976, "Essai sur l'évolution de la géographie humaine", Annales littéraires de l'uni. de Besançon
- Claval P. 1995, "La géographie culturelle", Nathan, Paris
- Cognat B. 1973, "La montagne colonisée", Les éditions du cerf, Paris
- Collectif 1983, "La nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses", Payot, Lausanne
- Crettaz B. 1979, "Nomades et sédentaires", édition Grunauer, Genève
- Crettaz B. 1993, "La beauté du reste", Zoé, Genève
- Crettaz B. 1994, "Au delà du Disneyland alpin", collection Amoudruz, Genève

- Crettaz S. 1933, "La contrée d'Ayent", Ayent
- De Haller A. 1995, "Les Alpes", mini Zoé, Carouge-Genève
- Galeries nationales du Grand Palais, 1980, "Hier pour demain : arts, traditions et patrimoine",
édition de la Réunion, Paris
- Garay M. 1980, "Le tourisme culturel en France", documentation française, Paris
- Gay-Para G. 1985, "La pratique du tourisme", Paris
- "Grand bisse de Vex venant de Nendaz" 1996, Comité d'initiative pour la remise en eau du
Grand bisse de vex
- Guillaume M. 1980, "La politique de patrimoine", Galilée, Paris
- Gumichian H. 1991, "Représentations et aménagement du territoire", Anthropos, Paris
- Gumichian H. et al. 1989 "Représenter l'espace", Anthropos, Paris
- Haulot A. 1983, "Un certain tourisme", ateliers de la Fédération du tourisme de la Province
de Hainaut, Mons
- Herskovits M.J. 1972, "Anthropologie culturelle", Payot, Paris
- Hugger P. (éd.) 1992, "Les Suisses. Modes de vie, traditions, mentalités", Payot, Lausanne
- Hussy Ch. 1990, "La carte : un modèle, un langage", cours de sémiologie, Genève
- Jaques M. 1988, "Géographie et gestion spatiale", Presses centrales Lausanne S.A., Lausanne
- Jeudy H.P. 1990, "Patrimoines en folies", Maison des sciences de l'homme, Paris
- Joutard Ph. 1986, "L'invention du Mont Blanc", Gallimard, Paris
- Kessel N. 1991, "Images de la ville de Fribourg", Géo-regards no 20, Neuchâtel
- Krippendorf J. 1987, "Les vacances et après ? pour une nouvelle compréhension des loisirs et
des voyages", l'Harmattan, Paris
- Lainé P. 1975, "Libérons le tourisme", éditions fayolle, Paris
- Lang J. 1992, "Regards sur le patrimoine", éditions de la Réunion des musées nationaux,
Paris
- Le Lannou M. 1967, "Le déménageur du territoire : rêveries d'un géographe", Seuil, Paris
- Matthey F. L. 1990 Cours de philosophie, non publié
- Pellegrino P.(éd) 1983, "Espaces et culture", éditions Georgi, St. Saphorin
- Preiswerk Y. 1983, "Le repas de la Mort", Monographic SA, Sierre
- Prentice R. 1993, "Tourism and Heritage attractions", Routledge, London
- Rapport 1993, "Bisses/Suonen", Département de l'environnement et de l'aménagement du
territoire, Sion
- Rauchenstein F. 1908, "Les bisses du canton du Valais", département de l'intérieur, Sion
- "Remise en eau du Grand bisse de vex "1991, Comité d'initiative pour la remise en eau du
Grand bisse de vex
- Reszler A. 1986, "Mythes et identité de la Suisse", Georg, Genève
- Reymond E. 1988, "L'alpe romantique", Empreinte du temps, Grenoble
- Riegl A. 1984, "Le culte moderne des monuments, son essence et sa genèse", Seuil, Paris

- Rouillet E. 1989, "Les bisces en Valais", Institut d'ethnologie, Neuchâtel
- Saez J.P. 1995, "Identités, cultures et territoires", Desclée de Brouwer, Paris
- UNESCO 1984, "Un patrimoine pour tous : principaux sites naturels, culturels et historiques dans le monde", Paris
- UNIL 1989, "Repenser le tourisme", Uni Lausanne no 61,4, Lausanne
- Union valaisanne du tourisme, 1991 "Le tourisme : l'affaire de chacun", Sion
- Vautier A. 1942, "Au pays des bisces", SPES, Lausanne
- Vidal de la Blache 1995, "Principes de géographie humaine" Utz, Paris

Articles

- Berque A. 1995, "Espace, milieu, paysage, environnement" in Encyclopédie de géographie pp. 353-354
- Berdoulay V. 1995, "Les valeurs géographiques" in Encyclopédie de géographie pp. 391-392
- Bochatay A. 1989 "Le bisse de Clavoz" in Treize étoiles, no 4, p. 44
- Carteignai M. Dupuy F. 1995, "L'écomusée de la Grande Lande" in Géographie et culture no 16, pp. 31-44
- Claval P. 1992, "Champ et perspective de la géographie culturelle" in Géographie et culture no 1 pp. 7-33
- Cohen S. 1987, "Points de vue sur les paysages" in Hérodote no 44 janvier-mars pp. 38-45
- Crivelli R. "Tourisme, patrimoine et déshérence", manuscrit, non publié
- Fabre D. 1994, "Ethnologie et patrimoine en Europe" in Terrain, no 22 pp. 145-150
- Fiches J.L. 1993, "Notre patrimoine les intéresse" in Nouvelles de l'archéologie no 47 pp. 5-7
- Fischer A. 1979, "Temps et aménagement du territoire" in L'espace géographique no 2 pp. 81-84
- Grodwohl M. 1995, "Les territoires de l'écomusée d'Alsace" in Géographie et culture no 16 pp. 45-58
- Gumuchian H. 1996, "Les enjeux du paysage et le développement territorial" in Montagnes méditerranéennes, no 4, pp. 9-14
- Hervouet Ph. 1990, "Le patrimoine notre identité pour demain" in 303 no 26 pp. 8-17
- Knafo R. 1991, "L'invention du lieu touristique" in Revue de géographie alpine no 4 pp. 31-49
- Mathier A. 1962, "Le bisse de Clavoz" in Treize étoiles, no 11, p. 49
- Micoud A. 1996, "Musée et patrimoine : deux types de rapport aux choses et au temps" in Hermès, no 20, pp. 115- 123
- NIKE 1991, "Importance de la conservation des monuments historiques pour l'économie suisse", Centre national d'information pour la conservation des biens culturels, Berne et Zurich

- Nouvelliste 1976, "Le Grand bisse d'Ayent", no 234, p. 21
- Sgard A. 1996, "Le paysage au service du développement territorial ?" in Montagnes méditerranéennes, no 4, pp. 15-21
- Reynard E. 1996, "Aspects de la gestion des ressources en eau dans les stations touristiques de montagne : le cas des bisses", manuscrit, non publié
- Raffestin C. 1986, "Nature et culture de lieu touristique" in Méditerranée no 3 pp. 11-17
- Raffestin C. 1994, "La suisse dans 20 ans" in Geographica Helvetica no 2 pp. 81-86
- Ruedin P. 1986, "Le bisse de Clavoz" in Treize étoiles, no 5, p. 34-35
- Vincent J.M. 1991, "De la connaissance à la protection de patrimoine" in 303 no 28 pp. 42-50

10. Table des figures

fig. 1	: Le climat du Valais (E. Reynard)	p.39
fig. 2	: Bisse de Sion, partie amont	p.43
fig. 3	: Bisse de Niedergesteln, partie aval (Ch. Paris)	p.43
fig. 4	: Bisse de Savièse, paroi des Branlires (A. Vautier)	p.46
fig. 5	: Carte topographique, bisse d'Ayent et bisse de Clavau (SAT)	p.61a
fig. 6	: Fiche du bisse d'Ayent (SAT)	p.64a
fig. 7	: Fiche du bisse de Clavau (SAT)	p.68a
fig. 8	: Schéma de la problématique	p.72

11. Table des annexes

· no 1 : Coteau de Varen (Ph. Werlen)	p.80
· no 2 : Acte de 1448, bisse d'Ayent	p.80
· no 3 : Ancien canal du bisse d'Ayent (A.F. Genoud)	p.81
· no 4 : Partie restaurée du bisse d'Ayent (A.F. Genoud)	p.82
· no 5 : Carte d'Anzère et ses bisses (A. Dussex)	p.83
· no 6 : Diagramme de répartition de l'eau du Bitaila (G. Bratt)	p.83
· no 7 : Bisse d'Ayent, chemin actuel (A.F. Genoud)	p.84
· no 8 : Restes du canal du bisse d'Ayent (A.F. Genoud)	p.84
· no 9 : Partie taillée dans le rocher du bisse d'Ayent (I. Mariétan)	p.85
· no 10 : Partie taillée du bisse d'Ayent, aujourd'hui (A.F. Genoud)	p.86
· no 11 : Veine de calcaire argileux, bisse d'Ayent (A.F. Genoud)	p.87
· no 12 : Eboulement sur le bisse d'Ayent (A.F. Genoud)	p.87
· no 13 : Pont en moellons sur le bisse de Clavau (A.F. Genoud)	p.88
· no 14 : Derniers vestiges de bisse de Clavau (A.F. Genoud)	p.88
· no 15 : Encorbellement dans les gorges de la Lienne, bisse de Clavau (A.F. Genoud)	p.89
· no 16 : Murs de vignes au dessous de Champlan, bisse de Clavau (A.F. Genoud)	p.90
· no 17 : Inventaire de F. Rauchenstein, 1908	p.91

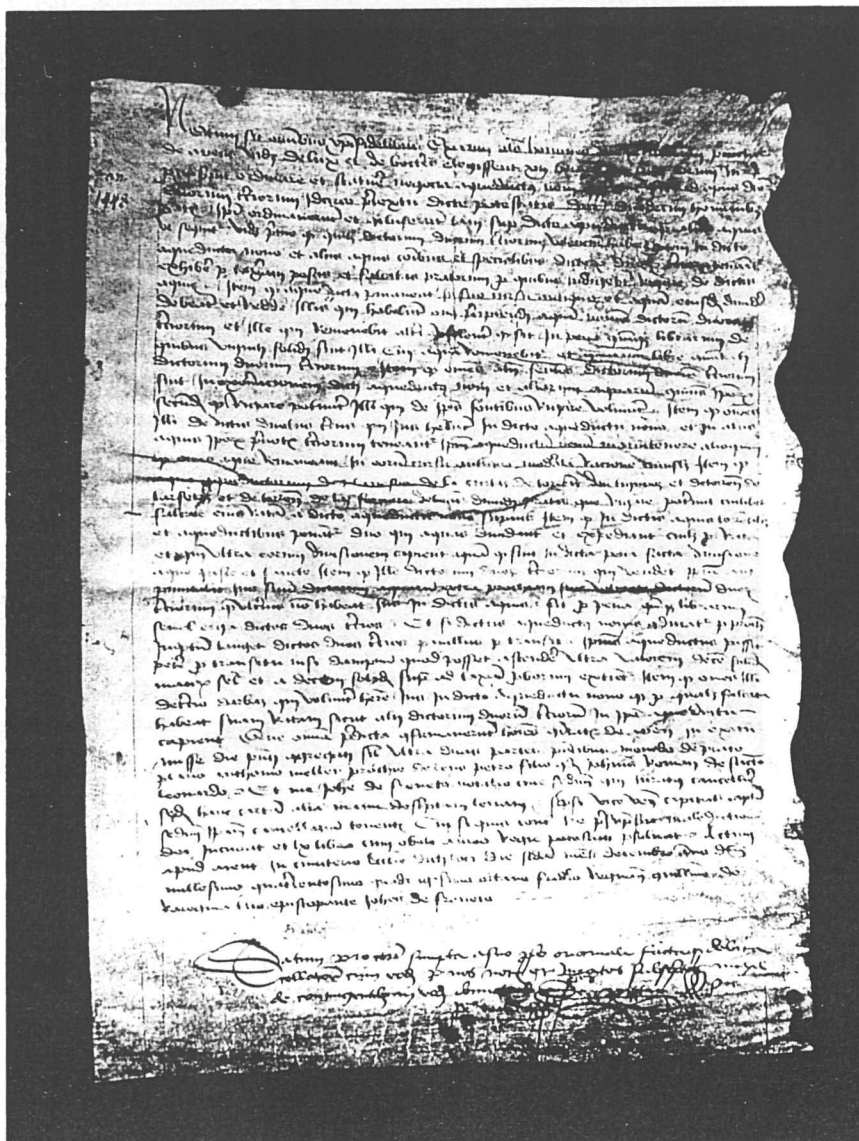
12. Annexes

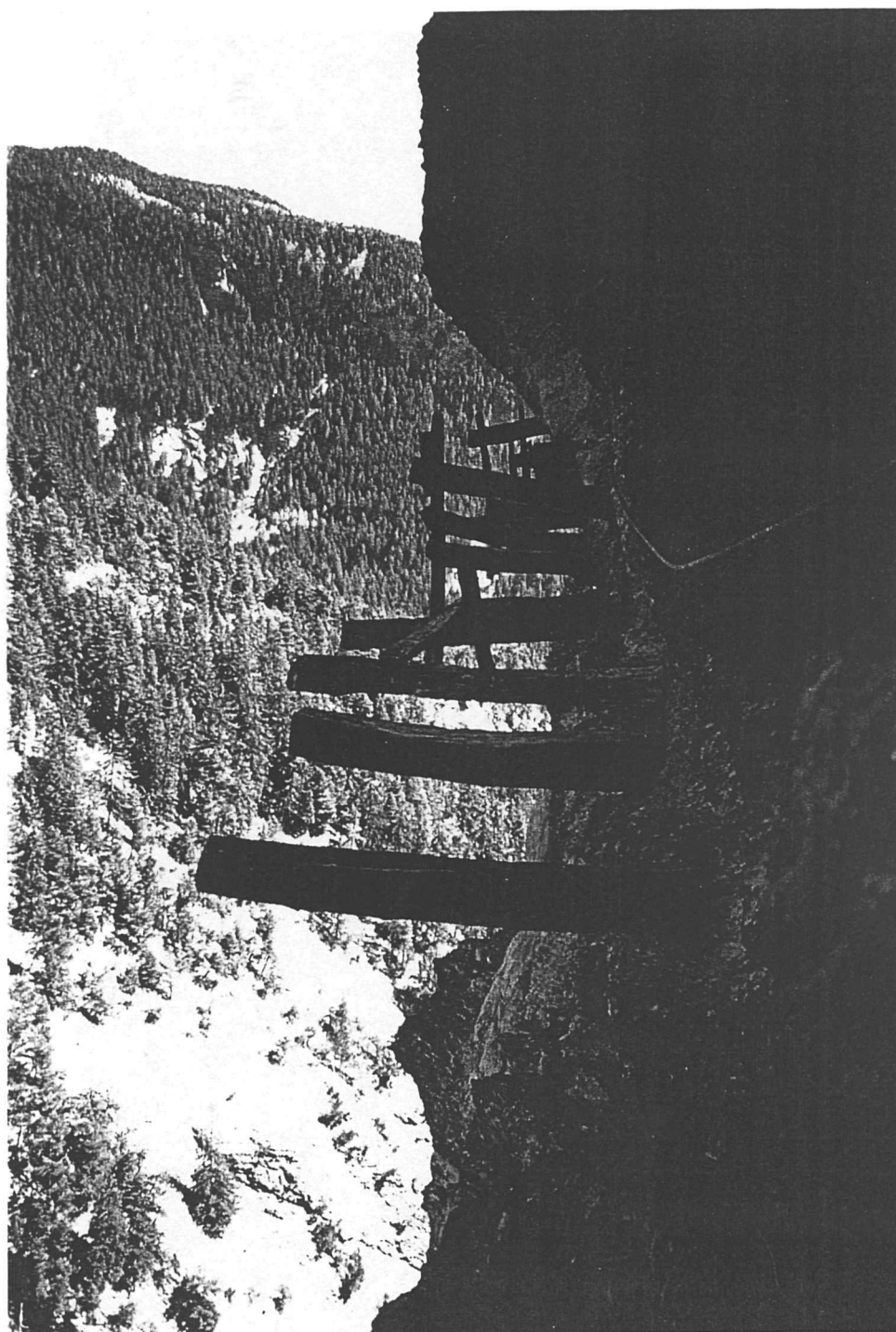
: Coteau de Varen, lignes de végétation
de deux bisses.

: Ph. Werner in "Les bisses" 1994



: Acte de 1448, bisse d'Ayent
: Musée du bisse, Anzère, 1997

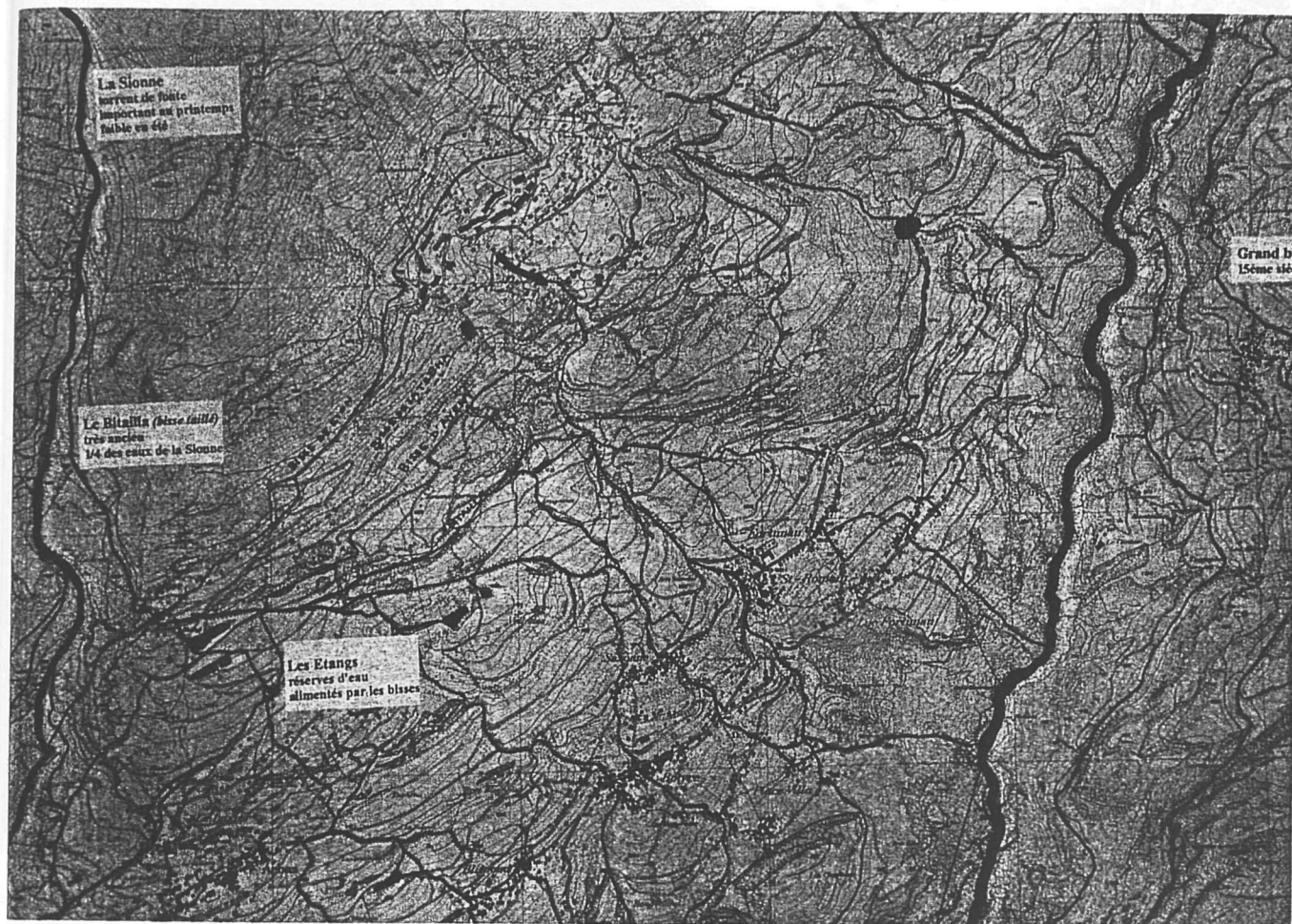




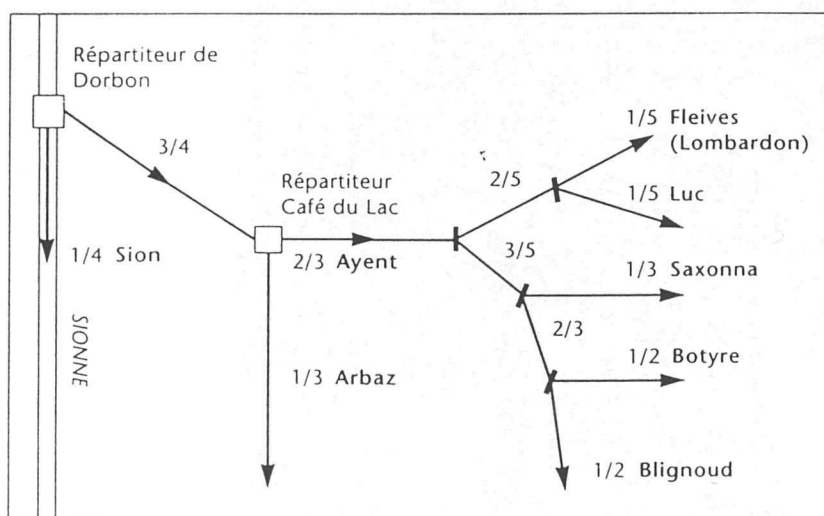
no 3 : Ancien canal du bisse d'Ayent
Sources : A.F. Genoud, 1997



no 4 : Partie restaurée du bisse d'Ayent
Sources : A.F. Genoud, 1997



no 5 : Carte au 1:10'000 d'Anzère et ses bisses
Sources : A. Dussex, Musée du bisse Anzère, 1997



no 6 : Diagramme de répartition de l'eau du Bitaila
Sources : G. Bratt, 1995



8 : Bisse d'Ayent traversant une gorge,
le chemin actuel passe sur le bisse.
Sources : A.F. Genoud, 1997



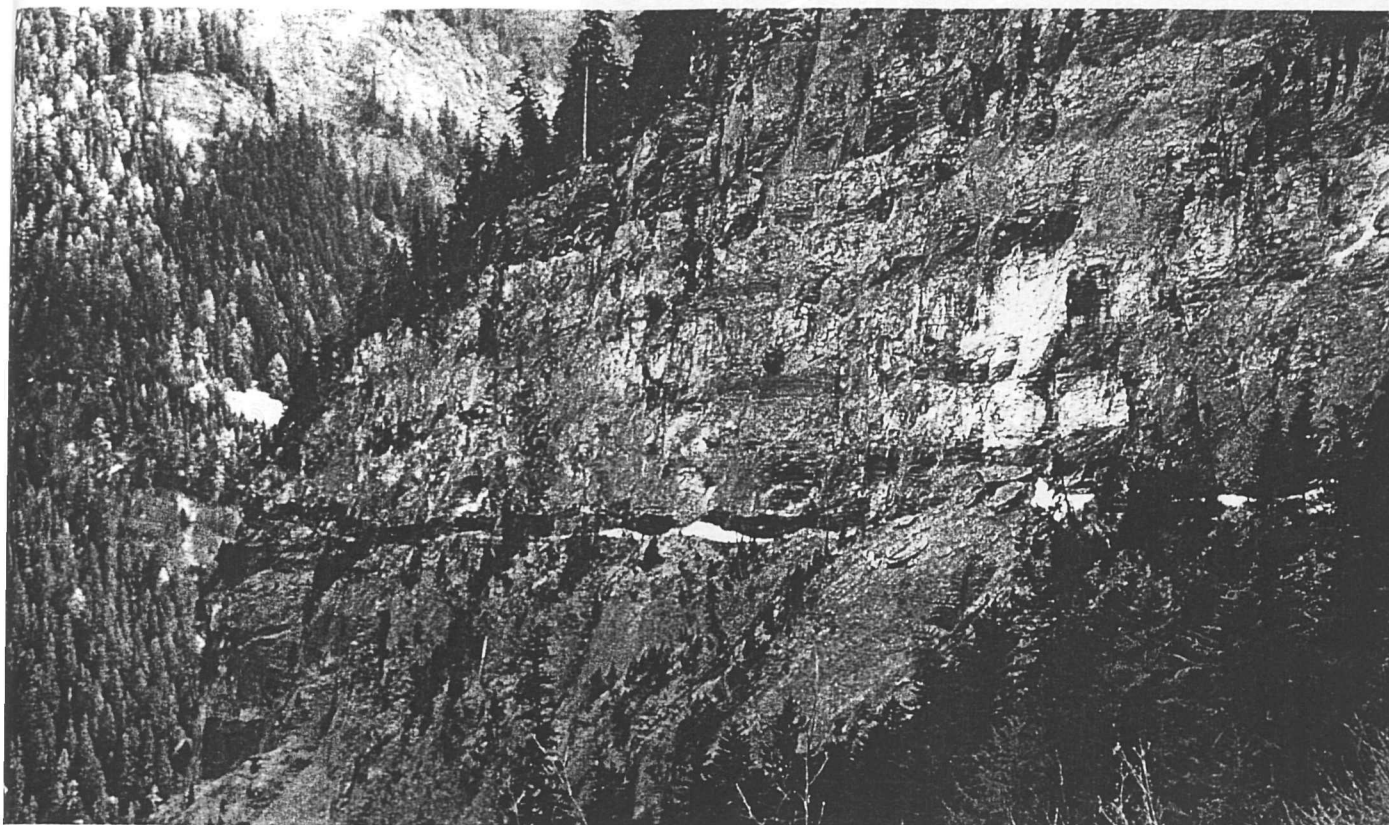
8 : Partie abandonnée, restes des
canaux du bisse d'Ayent.
Sources : A.F. Genoud, 1997



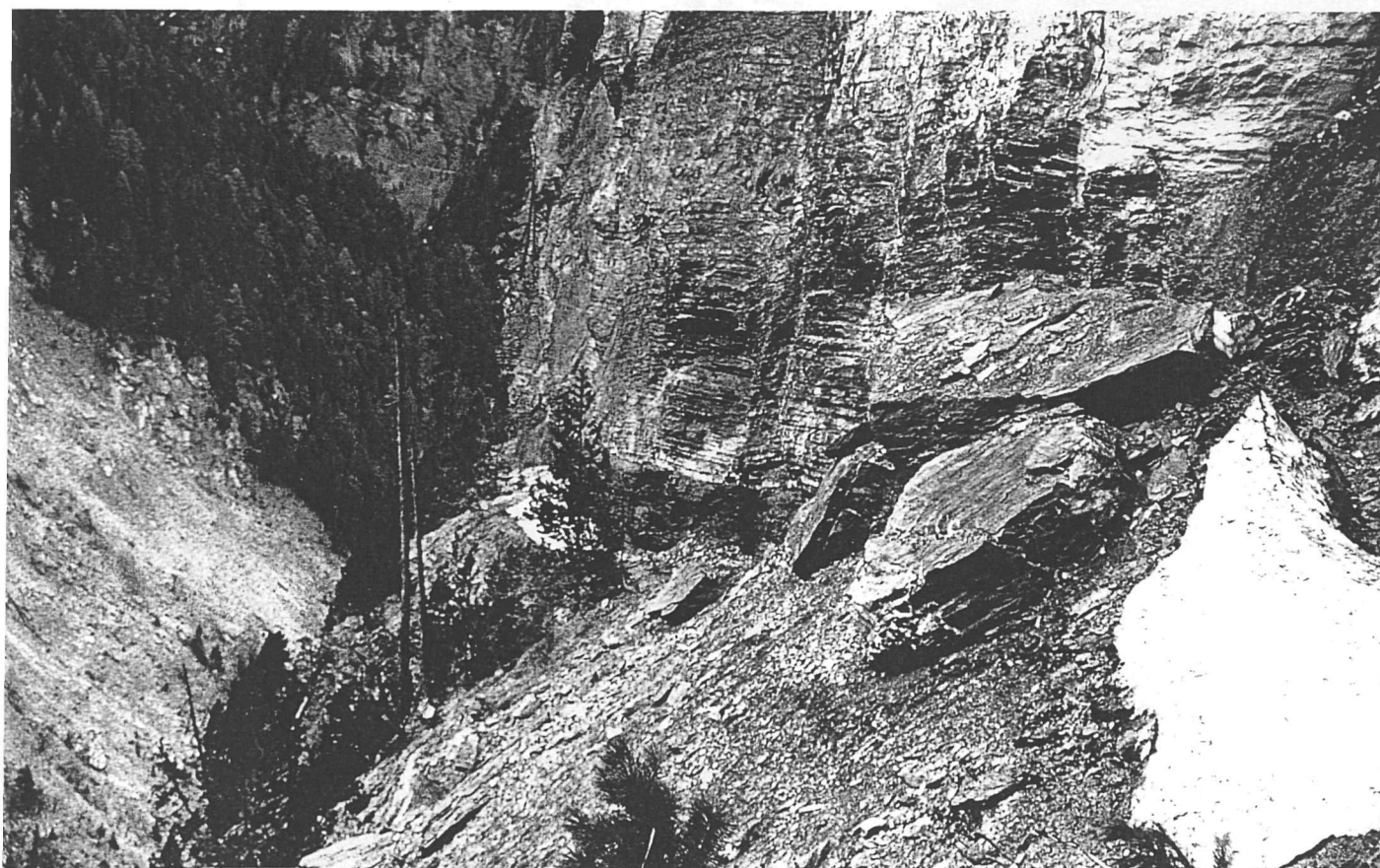
no 9 : Partie du bisse d'Ayent taillée dans une couche de calcaire argileux.
Sources : I. Mariétan, 1948, in "Les bisses"



no 10 : La même partie à l'heure actuelle, le chemin de montagne emprunte
l'ancien lit du bisse.
Sources : A.F. Genoud, 1997

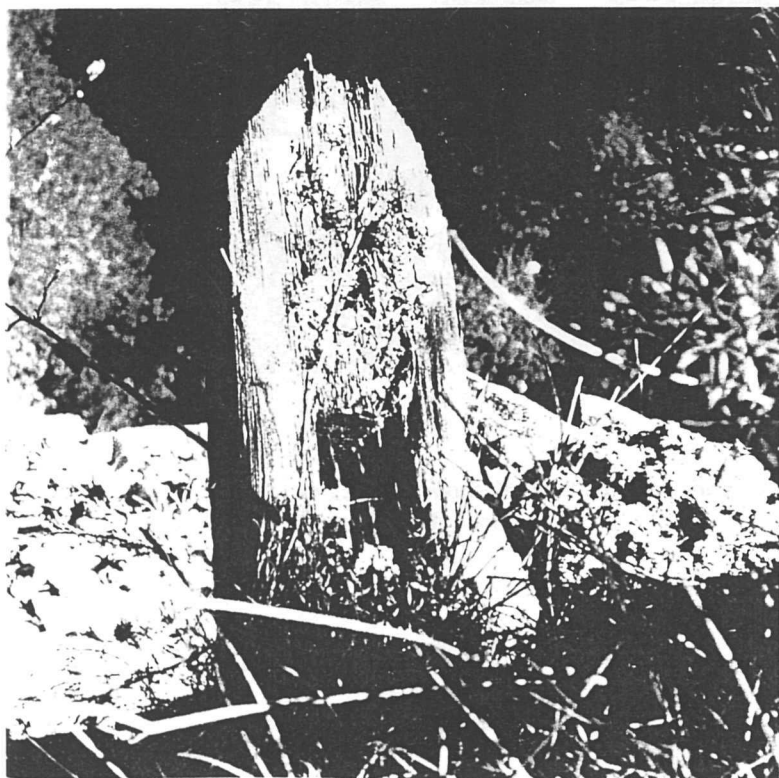


no 11 : Veine de calcaire argileux où fut taillé le bisse d'Ayent.
Sources : A.F. Genoud, 1997

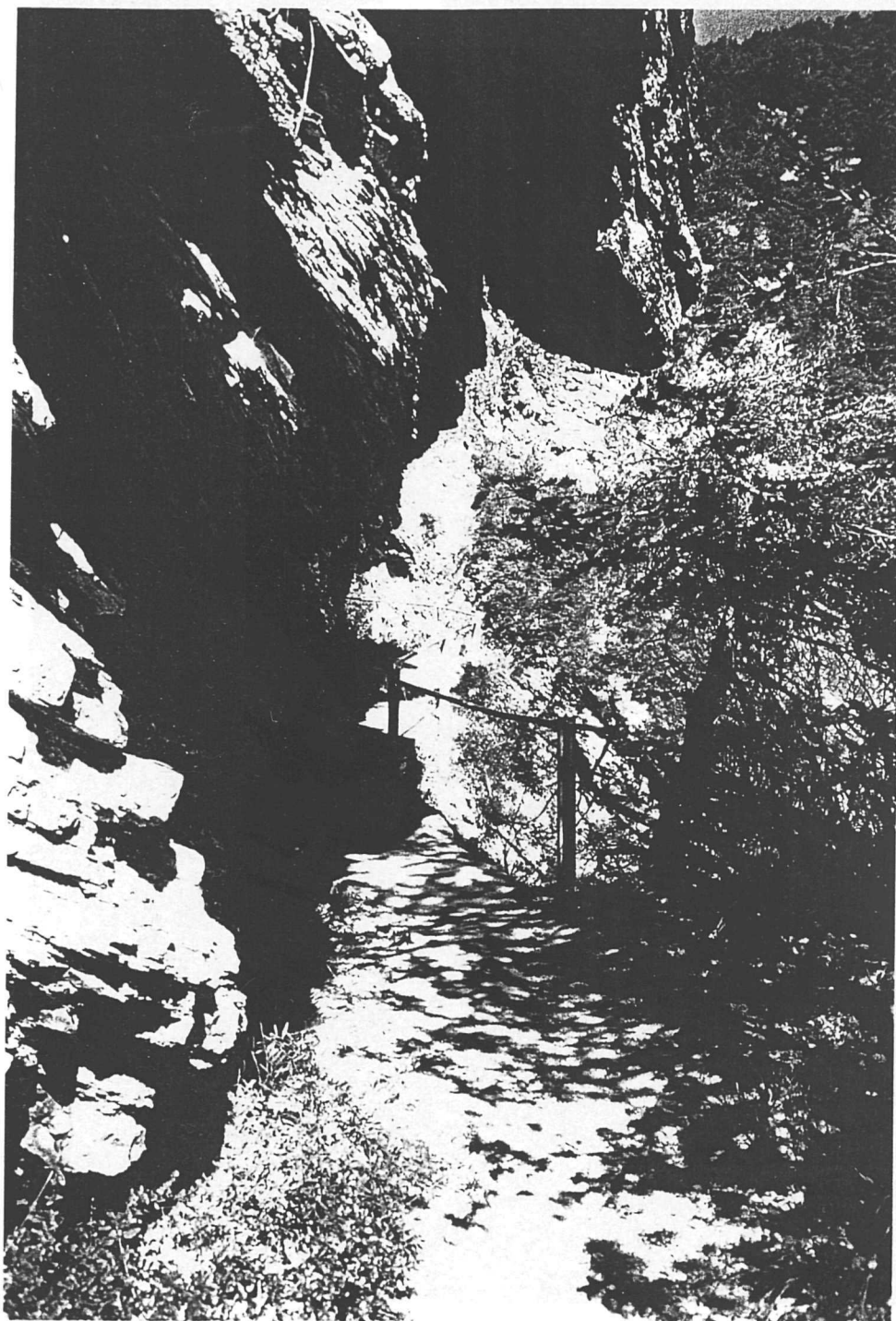


no 12 : Chaque hiver des éboulements obstruent le bisse.
Sources : A.F. Genoud, 1997

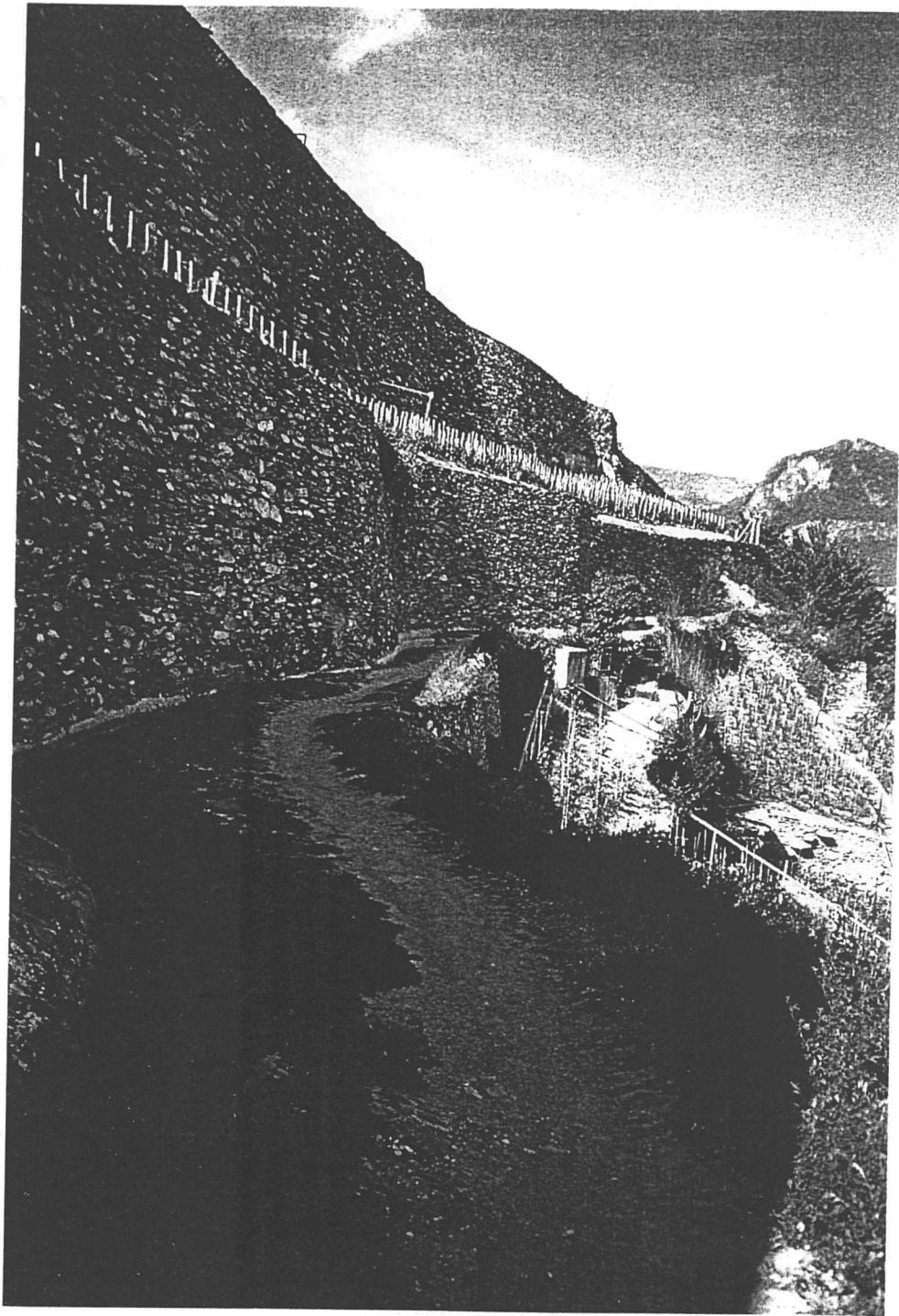
no 13 : Bisse de Clavau, ancien passage
du bisse sur un pont en moellons.
Sources : A.F. Genoud, 1997



no 14 : Derniers vestiges de bisse de
de Clavau, boutset
Sources : A.F. Genoud, 1997



no 15 : Encorbellement dans les gorges de la Lienne, bisse de Clavau.
Sources : A.F. Genoud, 1997



no 16 : Murs de vignes au dessous de Champlan, bisse de Clavau.
Sources : A.F. Genoud, 1997

Nro	Nom du bisse	Source	Territoire irrigué Fin du bisse	Longueur totale Mètres	Tunnel, canal couvert Mètres	Canal de bois Mètres	Section moyenne du canal cm.	Commence- ment des arrosages	Nombre des périodes	Durée des périodes Jours	Surface irrigable ha.	Frais approx- matifs d'entretien annuel Frs.	Epoque de la construc- tion
* 1	Bellwalderin	Am Setzenhorn	Bellwald à Fürgangen	12,800	100	220	70-40	1er dimanche de mai	12-15	8-14	72	250-300	1371
2	Eggerin	Distelbach	Bellwald	7,800	100	15	40-30	1er juillet	6-8	14	50	100-150	1687
3	Bregerin	Fiescherbach	Fiesch	4,500	—	30	70-40	Fin avril	13-14	10-11	12	150-200	14e siècle
4	Weisse	Fieschergletscher	"	8,000	110	300	70-40	"	14	10	52	350	13e "
5	Reckholtere	Fiescherbach	Fiesch à St-Jakob	1,000	110	—	40-30	"	—	—	5	150	16e "
6	Leera	"	Fiesch	1,200	—	—	60-30	"	—	—	8	150	—
7	Lehnwasser	Am Eggischhorn	Fiesch à Vielegarten	3,000	—	—	60-30	"	—	—	14	100	—
8	Elmenwasser	Fiescherbach	Fiesch à Elmi	2,300	—	—	60-30	"	—	—	19	200	—
9	Hofwasser	Muhlebach	Fiesch à Stirnig	1,200	—	200	60-30	"	—	—	2	100	—
10	Sangiwasser	Fiescherbach	Fiesch à Z'Brigg	1,500	—	—	60-30	"	—	—	8	150	—
* 11	Bergerin	Wannigletscher	Martisberg à Deisch	15,000	250	35	60-30	29 juin	14	14-25	30	500-600	14e siècle
12	Laxerweisse	Fieschergletscher	Lax à Deisch	12,000	300	20	60-30	Mi-avril	15	8-9	15	450	15e "
13	Lauin	Alt-Bach	Lax à Hintermatt	1,000	—	—	30-20	"	15	8-9	1	200	15e "
14	Rittibach	Laxeralpe	Rütenen	3,000	—	—	30-20	"	15	8-9	12	40	—
15	Dorfera	Muhlibach	Ernen à Zimmischgad	3,300	—	—	100-40	1er mai	10	14	24	150	13e siècle
16	Drussera	"	Ernen à Seng	6,600	—	35	80-40	Mi-avril	10	14	53	200	—
17	Eggera	"	Ernen à Bineggen	6,500	20	—	70-40	1er juillet	8	14	45	220	—
18	Kumnera	"	Ernen à Kummen	1,000	20	20	70-40	23 avril	10	14	8	100	—
19	Wuhr	"	Ernen environs du village	3,000	20	—	150-50	1er lundi de mai	10	14	74	50	—
20	Lauwasser	Lauibach	Muhlibach à Niederhaus	980	20	—	40-30	"	8	14	12	10	15e siècle
21	Hauptwasser	Muhlibach	Muhlibach à Binn	2,000	20	20	80-40	"	15	8	16	35	"
22	Waldwasser	"	Muhlibach à Schwenni	1,140	—	—	40-30	"	15	8	22	20	"
* 23	Obere Wasserfuhr	Muhlibach	Grenziols	2,000	—	—	40-30	Mai	—	—	—	—	—
* 24	Untere Wasserfuhr	"	"	1,000	—	—	40-30	"	—	—	—	—	—
25	Restiwasser	Steinbachtal	Muhlibach à Minnebiel	3,000	20	20	40-30	"	8	14	14	20	15e siècle
* 26	Betten	Bettensee	Betten	—	—	—	—	"	—	—	—	—	—
27	Wasserfuhr	Tiefenbach	Filet	2,000	—	—	—	"	—	—	—	—	—
28	Wasserfuhr	Gifrischgraben	Bister	2,500	Taux en ciment 200	—	—	"	—	—	—	—	—
29	Bildernen-Wasserfuhr	"	Märel	2,500		—	50-30	"	—	—	8	—	—
30	Riederin	Massa	Ried	7,000		200-300	—	"	10	14	—	—	—
31	Bitscherin	"	Bitsch	5,000	—	300-400	—	30 avril	—	—	—	—	—
32	Kehrwasser	"	"	2,400	—	—	—	Mi-avril	10	14	—	—	—
33	Branderin	Kelchbach	Naters	7,000	—	—	—	1er avril	8	14	—	—	—
34	Stockerin	"	"	8,000	—	—	—	"	—	—	—	—	—
35	Obere Bitscherin	Massa	"	4,000	—	—	—	"	—	—	—	—	—
36	Nessierin	Kelchbach	Naters et Birgisch	8,000	—	—	—	1er juin	4-5	14	—	—	—
37	Bergwasser	Schiessbach	Termen	4,500	—	—	60-40	Mai	—	—	37	270	16e siècle
38	Giebjeri	"	Ried-Brigue	7,200	—	—	60-40	"	—	—	40	320	1650
39	Haslery	Steinenbach	Ried-Brigue et Termen	8,700	—	30	70-50	"	—	—	85	650	1805
40	Riedery	Saltine	Ried-Brigue	4,800	—	60	70-50	"	—	—	80	580	1805
41	Brigeri	"	Brigue	3,500	—	—	60-40	"	—	—	42	300	16e siècle
42	Untere Brigeri	"	"	2,500	—	—	50-30	"	—	—	28	200	16e "
43	Oberli	Tunnetschbach	Termen	3,000	—	—	40-30	"	—	—	11	80	17e "
44	Holzery	Saltine	Glis	2,800	—	—	60-40	"	—	—	34	400	18e "
* 45	Die Neue	Steinenbach	Ried-Brigue	8,400	—	34	70-50	"	—	—	36	—	1902
46	Eisterli	Schiessbach	"	3,000	—	—	40-30	—	—	—	17	—	18e siècle
47	Oberste	Mundbach	Birgisch à Naters	9,500	—	—	50-30	1er mai	6	17	—	80	—
48	Grosse	"	"	11,000	—	—	50-30	"	7-8	16	—	260	—
49	Uzwasser	Furgbach	Mund à Jenzhäusern	9,600	—	600	50-30	"	5-6	17	—	—	—
* 50	Wissa	Mundbach	Mund à Bodmen	7,200	66	515	50-30	Commencement mai	7-8	16	—	300	14e siècle
51	Niwa	"	Mund à Hoher Biel	8,000	100	256	50-30	"	7-8	17	—	350	16e "
52	Steinwasser	"	Mund à Wasen	6,000	28	313	50-30	"	11-12	12	—	200	1555
53	Mittelwasser	"	Mund à Gstein	6,800	15	133	50-30	Fin avril	8-9	16	—	250	15e siècle
54	Stigwasser	"	Mund à Sicken	3,600	20	78	50-30	"	10-11	14	—	100	—
* 55	Dorfwasser	"	Mund à Wahrflüh	4,800	15	—	50-30	"	10-11	14	—	100	—

Nro	Nom du bisse	Source	Territoire irrigué Fin du bisse	Longueur totale Mètres	Tunnel, canal couvert Mètres	Canal de bois Mètres	Section moyenne du canal cm	Commence- ment des arrosages	Nombre des périodes	Durée des périodes Jours	Surface irrigable ha.	Prais approx- imatifs d'entretien annuel Fr.	Epoque de la construc- tion
56	Badnerin	Mundbach	Mund à Hohes Feld	6,400	—	28	70-40	1er avril	12-13	14	—	150	—
57	Kritzwasser	"	Mund à Tristen	3,600	—	63	50-30	Fin avril	10	14	—	50	—
58	Liniwasser	"	Mundbachtristen	1,200	—	48	50-30	"	—	—	—	—	—
59	Heidenleitung	Gamse	Majensässe de Visperterminen	15,000	200	—	50-30	—	4	21	—	220	—
60	Neue Obere	"	Visperterminen	25,000	600	120	60-30	—	7	21	—	900	—
61	Neue Untere	"	"	23,000	550	170	60-30	—	7	21	—	800	av 1682
62	Gebüdemwasserltg.	"	"	7,150	2540	—	100-60	—	—	—	—	—	—
63	Breitere	Breiterbach	"	10,000	100	200	50-30	—	7	21	—	150	—
64	Rohrbergerin	Gamse	Rohrberg à Eyholz	9,000	60	200	40-30	—	3	21	—	130	—
65	Visperin	"	Visp	10,000	200	30	50-30	—	7	21	—	600	—
66	Eiholzerin	"	Eyholz	5,000	250	130	50-30	—	8	21	—	400	—
67	Stalnerin	Emdbach	Stalden	10,000	80	—	40-30	—	4	21	—	200	1439
68	Mühlackerin	Breiterbach	"	4,000	—	120	40-30	—	6	21	—	100	—
69	Aehibergerin	Saaser Visp	Eisten à Biel	7,000	200	100	50-30	—	6	21	—	600	1428
70	Augstbordwasser	Emdbach	Törbel et Zeneggen	12,000	20	—	90-40	—	3	21	—	600	1364
71	Haslerin	"	Emd	4,000	—	270	70-40	—	9	16	—	200	12-1300
72	Kalpetranerleitung	"	Emd à Kalpetran	1,000	—	—	50-30	—	—	—	—	—	1895
73	Ginanzerin	Ginanzbach	Unterbäch et Zeneggen	20,000	—	—	50-30	—	3	15	—	320	1868
74	Springeri	Törbelbach	Törbel	7,000	—	—	40-30	—	8	16	—	200	—
75	Mattwasser	Riedbach	St-Niklaus	5,000	150	50	40-30	—	7	14	—	150	—
76	Stockwasser	"	"	4,000	—	15	40-30	—	7	14	—	70	—
77	Sparren	Jungbach	"	8,000	25	20	40-30	—	5	14	—	120	—
78	Eggeri	Riedbach	Grächen	10,000	100	30	50-30	—	3	11	—	400	1860
79	Binneri	"	"	6,000	—	—	40-30	—	3	9	—	250	1603
80	Neue Wasserfuhr	Täschbach	Täsch	2,500	—	1000	40-30	—	6	8	—	200	—
81	Blaswasser	"	"	7,000	—	100	40-30	—	6	8	—	100	—
82	Arolwasser	Sarbach	Zermatt	5,000	—	—	40-30	—	3	8	—	200	—
83	Gsponerin	Sibibach	Staldenried	15,300	—	90	40-30	—	4-5	21	—	400	—
84	Finillerin	"	"	15,200	40	270	60-30	—	4-5	21	—	400	—
85	Obere Riederin	"	"	22,000	—	300	40-30	—	6-7	21	—	750	—
86	Untere Riederin	Welschbächli	"	7,500	5	120	40-30	—	6-7	21	—	560	—
87	Neuwerck	Baltschiederbach	Ausserberg et Gründen	14,000	128	—	60-40	Mai	6-8	23	—	500-800	—
88	Die Mittlere	"	"	9,500	174	—	70-40	Avril	7-10	19	—	500	—
89	Die Untere	"	Ausserberg, Gründen et Rarogne	10,000	206	—	80-50	—	7-10	21	—	700	—
90	Weingartnerin	"	Baltschieder	5,200	21	—	70-40	Avril	8	14	—	300	—
91	Gasperin	"	Eggerberg	5,500	48	—	60-40	Mai	7	23	—	600-700	1640
92	Eggere	"	"	7,000	—	—	60-40	"	8	14	—	300	16e siècle
93	Ladnerin	"	Eggerberg et Lalden	9,700	—	—	80-40	Avril	8	18	—	400	—
94	Etzinerin	"	Eggerberg	5,000	—	—	60-30	"	7	14	—	160	—
95	Tennerin	"	"	8,000	—	—	60-30	Mai	7-8	15	—	200	—
96	Manere	Bietschbach	Rarogne et St-German	3,200	—	—	50-30	—	7	20	—	—	—
97	Niwa	"	"	2,500	—	—	70-50	—	7	20	—	—	—
98	Hohstenn	Ijollibach	Niedergesteln et Hohstenn	3,500	—	—	50-30	—	—	—	—	—	—
99	Lonza	Lonza	Gampel	5,000	—	—	60-40	—	—	—	—	—	—
100	Leukerin	—	Leukerfeld	4,300	—	—	—	—	—	—	—	—	1900-01
101	Tenneri	Turtmäne	Tummenen à Schmidrigen	5,700	—	—	50-30	—	—	—	—	—	1894-95
102	Ergischer	"	Ergisch	6,000	—	—	—	—	5-6	20	—	—	—
103	Wasserfuhren	"	"	4,000	—	—	—	—	5-6	20	—	—	—
104	Alter Kanal	"	Ems à Agaren et Loèche	7,000	—	—	—	—	5-6	21	—	—	—
105	Neukanal	"	Agaren à Loèche	5,000	—	—	—	—	5-6	21	—	—	—
106	Illty	Illsee	Loèche	11,000	—	—	—	—	5-6	21	—	—	—
107	Oberbannwasserltg.	"	"	1,000	—	—	—	—	—	—	—	—	—
108	Zubenleitung	Grosse Quelle	"	1,000	—	—	—	—	—	—	—	—	—
109	Dorfwasserleitung	oberhalb Leuk	"	1,000	—	—	—	—	—	—	—	—	—
110	Garenwasserleitung	"	"	1,000	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Nro	Nom du bisse	Source	Territoire irrigué Fin du bisse	Longueur totale Mètres	Tunnel, canal couvert Mètres	Canal de bois Mètres	Section moyenne du canal cm.	Commence- ment des arrosages	Nombre des périodes	Durée des périodes Jours	Surface irrigable ha.	Prix approx- imatifs d'entretien annuel Frw.	Epoque de la construc- tion
111	Zittoret	Raspille	Mollens, Randogne, Sierre	15,500	—	20	150-50	24 Juin	—	—	—	750	15e siècle
112	Planige	"	Veyras, Venthône, Sierre	7,500	—	30	120-50	15 avril	5	25	—	600	"
113	Hauptwasserleitung	"	Miège à Bernône	2,500	—	—	120-50	1er avril	7	24	—	100	—
114	Hauptwasserleitung	"	Salquenen au Rhône	3,000	—	—	120-50	1er Mai	6-7	21	—	360	—
115	Hauptwasserleitung	"	Varone à Felsen	7,000	28	—	150-50	20 Mai	7	21	—	400	12e siècle
116	Dala	Dala	Varone	5,000	1200	—	80-60	1er Juin	6-7	20	—	600	—
117	Ayer	Torrent de Barneusa	Ayer, Mission à Renda	16,000	30	40	60-40	9 Mai	15	8	85	330	—
118	Sarasin	Torrent de Navette	Ayer, Mission à Niget	15,000	6	22	30-20	1er Juillet	10	8	50	250	—
119	Roux	Torrent de Tounot	St-Luc, Ayer, à Replan	13,000	28	80	30-20	1er Juin	12	8	60	300	—
120	Copatella	Torrent de Moulin	St-Luc et Mission	12,000	120	130	30-20	1er Mai	—	—	45	240	—
121	Lächer	"	Combaz et Quimet	7,000	40	50	30-20	20 Avril	—	—	20	100	—
122	Mission	Navizance	Ayer, Mission à Fallière	6,000	30	120	60-30	1er Mai	—	—	70	220	—
123	Morasse	Gougraz	Ayer à Morasse	5,000	—	20	40-20	20 Mai	—	—	50	80	—
124	Sempille	"	St-Jean à Barmes	4,000	—	12	40-20	15 Mai	—	—	20	50	—
125	Grimentz	"	Grimentz et St Jean	8,000	—	30	100-60	10 Mai	—	—	150	100	—
126	Avoing	Torrent de Marais	"	6,000	—	—	40-30	15 Juin	—	—	15	60	—
127	St-Jean	Gougraz	"	9,000	20	80	80-50	1er Mai	—	—	75	280	—
128	Zarrire	Torrent de Combavert	St-Luc à Chevalière	9,000	30	50	60-40	15 Avril	—	—	100	150	—
129	Rouaz	Torrent de Tignausa	St-Luc à Tounot	6,000	—	—	30-20	1er Juillet	—	—	80	120	—
130	Rotzec	Torrent de St-Luc	St-Luc à Vissoye	5,000	10	40	30-20	25 Avril	—	—	15	80	—
131	Vissoye	"	Vissoye	4,000	—	20	20-20	10 Avril	—	—	12	60	—
132	Remointze	Bella-Tolla	Alpe Chandolin	8,000	100	800	30-20	20 Juin	—	—	30	400	—
133	Torrent	Torrent de Chandolin	Chandolin à Réchy	6,000	20	60	30-20	20 Avril	—	—	40	130	—
134	Fang	Torrent de Fang	Chandolin à Fang	8,000	100	100	30-20	1er Mai	—	—	20	220	—
135	Sorebois	Combaz Durand	Ayer, Sorebois à Motley	9,000	10	—	30-20	15 Juillet	—	—	75	80	—
136	Chateaupré	Pras-Martin	Alpe Chateaupré	5,000	—	—	30-20	"	—	—	30	60	—
137	Tracuit	Torrent de Tracuit	Alpe Tracuit	4,000	—	—	30-20	1er Août	—	—	10	20	—
138	Vercorins	Rechy	Chalais à Vercorin	6,000	—	—	60-30	—	—	—	—	—	—
139	Riccard	Navizance	Chalais	6,500	220	220	110-70	20 Avril	7-8	18	300	—	—
140	Ormes	Rechy-Riccard	"	1,500	—	—	70-40	"	7-8	18	25	—	—
141	Granges	Navizance	Granges et Grône	8,000	—	—	100-60	Fin avril	—	—	—	—	—
142	Gussröhrenleitung	Fontanett	Vignes de la Plaine du Rhône, près Sierre	3,370	—	—	10,0-13,5	Juin	2	—	—	—	1904-05
143	Roh	Glacier de la Plaine Morte et Desence	La partie supérieure des quatre communes Montana, Chermignon, Lens et Iogne	9,500	400	400	100-10	15 Juin	5	24	600	1000-1200	14e siècle
144	Rioutaz	Lienne	La partie inférieure des quatre communes Montana, Chermignon, Lens et Iogne	13,800	72	1150	100-60	15 Avril	8	21	800	1800-2000	14e siècle
145	St-Léonin	"	St-Léonard, Lens à St-Clément	7,500	30	250	100-40	20 Avril	8	21	300	7-800	17e "
146	Bisse des Audannes	Lac des Audannes	Ayent, Arbaz, Grimsuat	22,500	—	—	80-40	—	—	—	—	—	1865-67
147	Bisse de la Lienne	Lienne	Sion	13,500	920, 300	50	100-80	15 Juin	—	—	5-600	3-3500	1901-03
148	Bisse-Neuf	"	Ayent et Grimsuat	15,000	200, 350	150	120-60	10 Juin	2-3	—	—	4-5000	Av. 1448
149	Bisse de Clavoz	"	"	7,700	1200	—	80-60	1er Mai	2-3	—	200	2500	13e siècle
150	Bisse de la Taillaz	"	Arbaz-Ayent à la Lienne	6,000	—	—	80-50	—	1-3	—	500	5-600	15e "
151	Bisse de Grimsuat	"	Grimsuat à la Sionne	3 000	—	—	80-50	1er Mai	2	—	100	3-400	18e "
152	Torrent-Neuf	Nettage-Morge	Savièse à l'Etang du Rocher	7,800	60	540	100-80	10 Mai	4	25	—	4500	av. 1430
153	Dejour	Drahen-Sionne	Savièse à l'Etang de Montoie	2,500	—	30	60-40	15 Avril	3	20	—	200	av. 1667
154	Zampex	Drahen-Fontanay	Savièse, à St Germain	5,000	—	40	60-40	"	3	20	—	245	—
155	Lentine	Sionne	Vignoble de Sion	4,500	60	—	60-40	15 Juin	2-3	30	—	1600	—
156	Bisse de Vex	Printze	Nendaz à Veysonne, Agettes, Vex	14,000	30	220	100-80	15 Mai	2-3	10-15	—	1300	1853
157	Fang	Dixence	Village de Vex	7,500	—	155	60-40	1er Mai	4	23	—	1500	1824
158	Chervais	Printze	Alpes de Nendaz à Thion	11,000	—	250	50-40	13 Juin	—	—	—	700	1862
159	Hérémence	Dixence	Hérémence et Vex	18,000	100	—	100-80	15 Mai	4	30	—	2500	15e siècle
160	Ernega	"	Hérémence à La Luette	10,000	—	500	60-40	10 Mai	3	20	—	1200	16e "
161	Useigne	"	Euseigne	4,000	—	500	60-40	25 Avril	4	25	—	800	—
162	Muraz	"	Mayens d'Hérémence	10,000	—	—	50-40	15 Mai	2	25	—	800	—
163	Bissette	"	"	3,000	—	200	40-40	"	11	25	—	500	—
164	Baar	Printze	Nendaz, Sion à Maragnenaz	14,000	—	100	60-40	25 Avril	5-6	20	—	1000	17e siècle

Nro	Nom du bisse	Source	Territoire irrigué Fin du bisse	Longueur totale Mètres	Tunnel, canal couvert Mètres	Canal de bois Mètres	Section moyenne du canal cm.	Commence- ment des arrosages	Nombre des périodes	Durée des périodes Jours	Surface irrigable ha.	Frais approx- matifs d'entretien annuel Frs.	Epoque de la construc- tion
165	Salins	Printze	Nendaz, Salins, Agettes	15,000	—	150	60-40	25 Avril	5-6	20	—	1500	16e siècle
166	Bisse d'enbas . . .	"	Nendaz à Rugiri	6,000	—	80	—	1er Mai	—	19	—	—	—
167	Bisse du milieu . .	"	"	9,000	—	55	—	10 Mai	—	19	—	—	—
168	Bisse d'enhaut . . .	"	Nendaz à Bieudron	16,000	—	—	—	15 Mai	—	—	—	—	—
169	Bisse de Tarin . . .	"	Nendaz à Beauperrier	3,000	—	—	—	20 Avril	—	—	—	—	—
170	Arneys	Borgne	Evolène	11,000	—	—	—	Fin avril	—	—	—	—	—
* 171	Bisse de Saxon . . .	Printze	Saxon	26,000	—	—	—	10 Juin	—	—	—	4-5000	—
172	Erbioz	Torrent de Vernamiège	Bramois, Ferme d'Erbioz	2,700	—	—	—	—	—	—	—	—	—
* 173	Meunière d. Bramois	Borgne	Bramois	4,000	—	—	—	—	—	—	—	—	—
* 174	Mont-Orge Bisse syphon	Bisse de Lentine	Sion	4,000	tuyaux 530	—	—	Juin	2-3	—	150	—	1895
* 175	Tzandraz	Morge	Conthey à Aven	11,700	119	198	100-60	1er Mai	10	18	490	1400	15e siècle
176	Petit Torrent	"	Mayens de Conthey	4,000	—	9	60-30	15 Mai	10	14	58	100	—
177	Plapont	Lac de Trentepas	"	5,800	—	—	60-30	"	10	14	46	80	—
178	Rouet	"	"	5,300	—	—	60-30	1er Mai	0-4	21	67	50	—
179	Biolaz	Enicron	"	1,400	—	—	60-30	1er Mai	3-4	21	40	30	—
180	Douay de Codoz . . .	"	"	2,500	—	—	60-30	1er Mai	4-5	16	30	20	—
181	Douay d'Aven	"	"	2,950	—	—	60-30	1er Mai	3-4	21	90	—	—
182	Bisse du Bailloz . . .	Morge	Conthey, Plaine du Rhône	3,600	—	—	100-60	—	—	—	210	80	—
183	Bisse de Fougère . .	"	"	2,100	—	—	100 60	—	—	—	115	80	—
184	Champys	Lizerne	Ardon	3,000	350	100	70-50	—	5-6	20	250	400	1860
* 185	Bisse d'Isières . . .	Torrent de la Tinaz et Endzon	Ardon, Plateau d'Isières	4,500	500	—	50-40	—	3-4	25	80	250	1904
186	Vétroz	Morge	Vétroz, Plaine du Rhône	2,400	—	—	100 60	—	—	—	—	—	1903-04
187	Pathiers	Losenze	Chamoson	9,900	—	—	—	20 Mai	—	—	—	—	1817
188	Louze	"	"	3,000	—	—	—	Fin juin	—	—	—	—	1827
189	Azerin	"	"	4,000	—	—	—	1-15 Mai	—	—	—	—	1815
190	Appleyes	"	"	2,000	—	—	—	"	—	—	—	—	1816
191	Brocard	"	"	2,000	—	—	—	"	—	—	—	—	—
192	Neymiaz	"	"	2,000	—	—	—	20 Avril	—	—	—	—	—
193	Preversaz	"	"	1,000	—	—	—	1er Mai	—	—	—	—	—
194	Proz du Mayen	"	Commune de Chamoson	1,000	—	—	—	"	—	—	—	—	—
195	Poinzieux	"	"	1,000	—	—	—	"	—	—	—	—	—
196	Bisse des Mayens . . .	Fara	Mayens de Riddes	2,500	—	—	—	—	—	—	—	—	—
197	Canal de Saillon . . .	Salenze	Saillon	3,600	—	—	—	—	—	—	—	—	—
* 198	Canaux de Martigny . .	Drance	Plaine du Rhône à Martigny	21,000	—	—	—	Avril	—	—	—	—	—
* 199	Canal du Guercet . . .	"	Martigny à Charrat	8,000	—	—	150-100	Avril	—	—	—	—	1847
200	Bisse de Martigny-Combe	Glacier de Trient	Martigny à Combe	8,000	—	—	80-40	—	—	—	—	—	—
201	Bisse de Sembrancher .	Drance	Sembrancher	1,600	—	—	—	Mai	—	—	—	—	1809
202	Rayaz	"	Bagnes et Vollèges	4,500	—	—	—	—	—	—	—	—	1899
* 203	Vollèges	"	Vollèges	2,000	700	—	tuyaux 22,5	Mai	—	—	—	—	—
* 204	Nouveau Bisse	Torrent de Versegère	Bagnes à Bruson	3 000	tuyaux 600 en fer 270	—	—	Mai	—	—	—	—	—
205	Bisse d'enbas	"	Bagnes	3,000	—	—	—	Mai	—	—	—	—	17e siècle
206	Levron	—	Vollèges au Levron	21,000	—	—	70-40	—	—	—	—	—	—
207	Biollay	Lac de Champex	Orsières	6,000	—	—	—	—	—	—	—	—	—